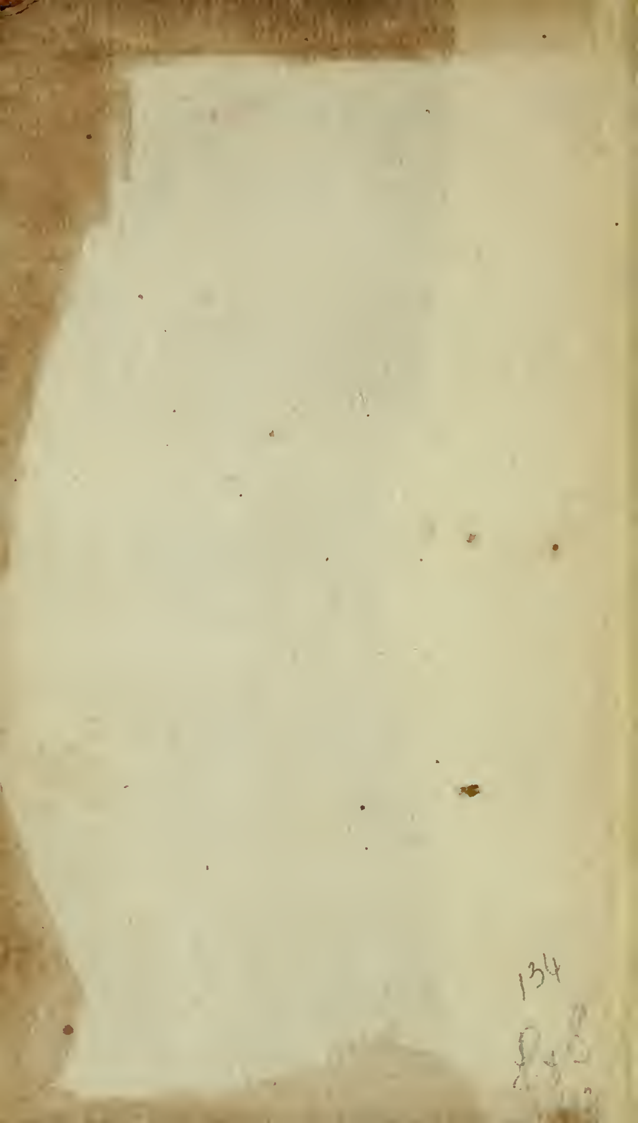



134

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/nouveaurecueilde04laha

Mus
N

NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS CHOISIES.

TOME IV,

Auquel on a ajouté

DES AIRS POUR LA FLUTE.



A LA HAYE,
Chez HENRI SCHEURLEER.
M. DCC. XXIX.

394052
19.641



AVERTISSEMENT.

NOus nous flatons que le Public recevra ce quatriéme Volume avec le même empressement qu'il a témoigné pour les précédens. On y trouvera un assez bon nombre d'Airs pour la Flûte. Outre qu'ils sont de suite depuis la Page 256. jusqu'à la fin, on a cru devoir changer la maniere ordinaire de les imprimer, afin que les lignes ayant plus d'é-

d'étenduë, on pût chanter les Airs & jouër les accompagnemens avec plus de facilité. On y a employé la Clef Italienne en faveur de ceux qui y ſont accoutumez. C'eſt une attention dont nous nous flattons qu'on nous ſaura quelque gré.



TABLE

DES AIRS DE CE RECUEIL,

SELON LES SUJETS DONT ILS TRAITENT.

AIRS SERIEUX ET TENDRE.

AIRS A BOIRE.

MENUETS.

BRUNETTE ET CHANSONNETTE.

Loin

MUSETTE ET GAVOTTE.

ARIETTE.

RONDES DE TABLE.

TABLE ALPHABETIQUE,

DES AIRS DE CE RECUEIL.

A.

Dois-

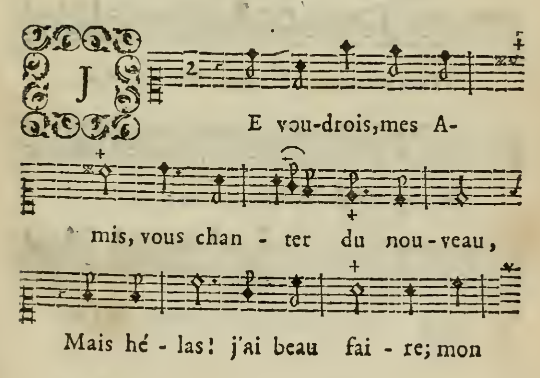
L'au-

NOU-



NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS.

AIR SEUL A BOIRE.



zè - le ſur ce point ne

peut vous ſa - tis - fai - re ;

Et c'eſt en vain, c'eſt en

vain que j'u - ſe mon cer - veau ;

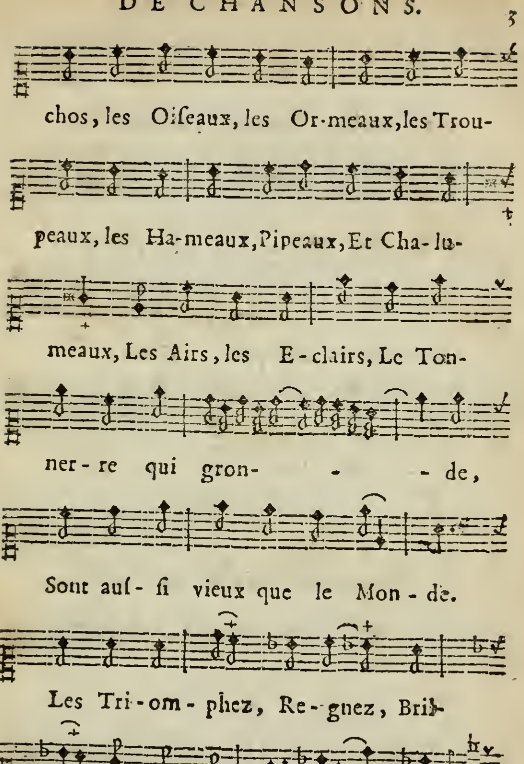
Gai.

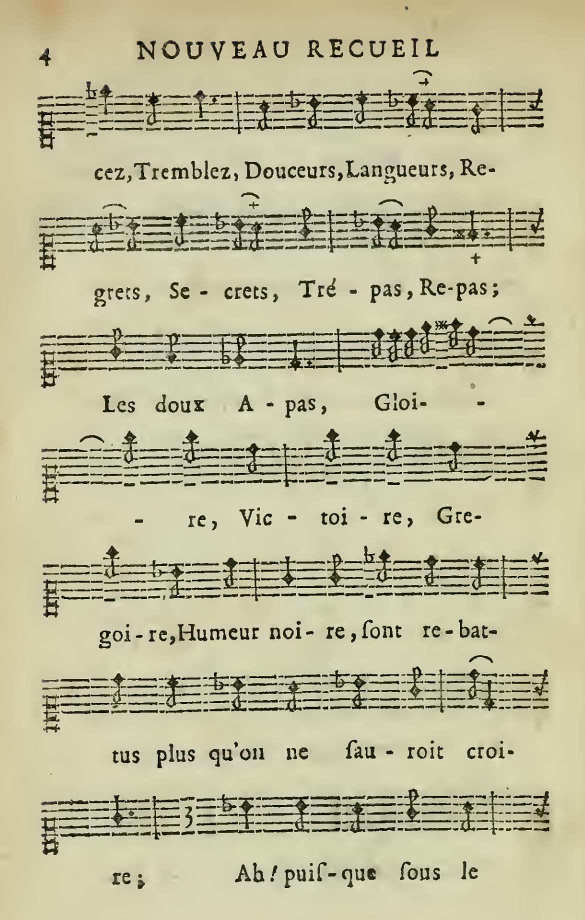
N'a-t-on pas é - pui - ſé le Ciel,

la Ter-re & l'On- - -

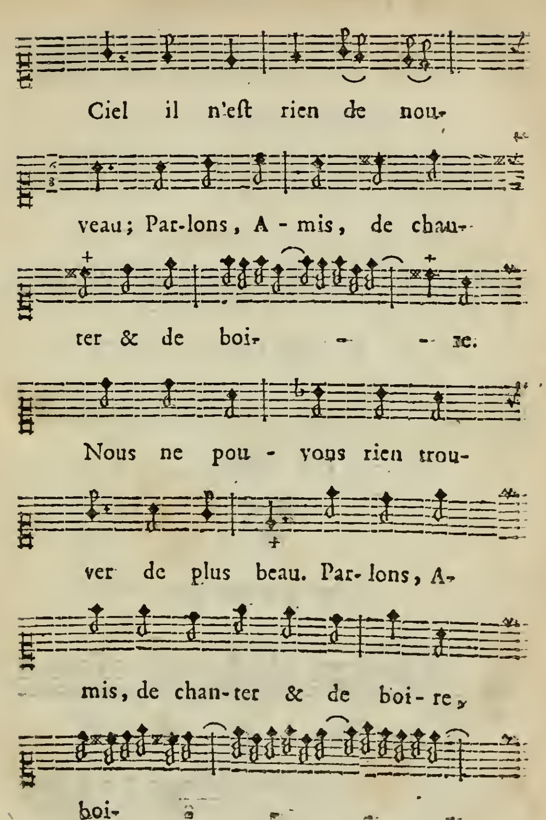
- - de, les Ruiſſeaux, les E-

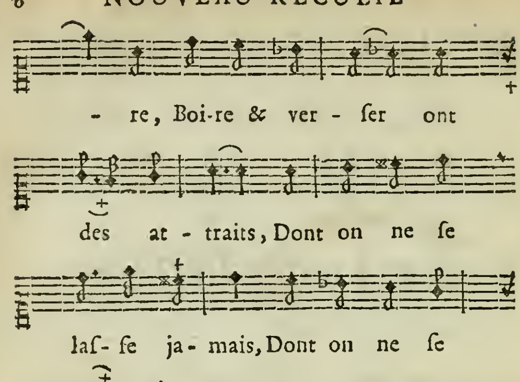
chos ;


chos, les Oiseaux, les Ormeaux, les Trou-
peaux, les Ha-meaux, Pipeaux, Et Cha-lu-
meaux, Les Airs, les E-clairs, Le Ton-
ner-re qui gron- - - de,
Sont auſ- ſi vieux que le Mon-de.
Les Tri-om-phez, Re-gnez, Bril-
lez, Cou-rez, Vo-lez -, Lan-


cez, Tremblez, Douceurs, Langueurs, Re-
grets, Se - crets, Tré - pas, Re-pas;
Les doux A - pas, Gloi- -
- re, Vic - toi - re, Gre-
goi - re, Humeur noi - re, ſont re - bat-
tus plus qu'on ne ſau - roit croi-
re; Ah! puiſ-que ſous le

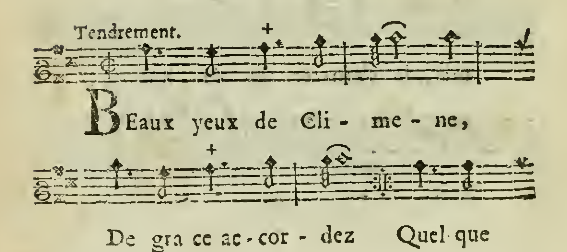
Ciel


Ciel il n'eſt rien de nou-
veau; Par-lons, A - mis, de chan-
ter & de boi- - - re.
Nous ne pou - vons rien trou-
ver de plus beau. Par-lons, A-
mis, de chan-ter & de boi-re,
boi- - - -
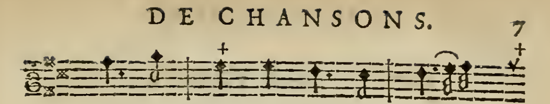


laſ - ſe ja - mais.

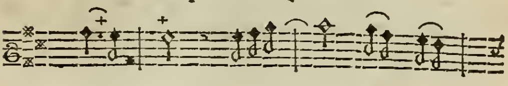
AIR TENDRE.



Trêve



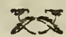
Trêve aux pei- nes Que vous me



cau - ſez ; Ah . . . mes A-



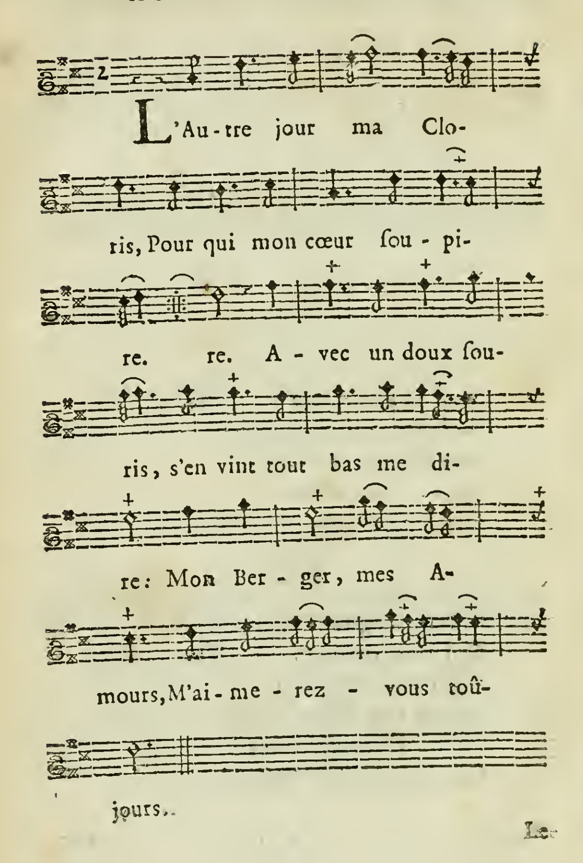
mours, Que vous me tour - men - tez !



La nuit dans mes Songes,
Vous m'apparoiſſez ; *Bis.*
Mais ces doux menſonges
Sont bien-tôt paſſez.
Ah . . . mes Amours,
Que vous me tourmentez !

Songes agreables,
Qui vous envolez ; *Bis.*
Soyez plus durables,
Quand vous m'enchantez.
Ah . . . mes Amours,
Que vous me tourmentez !

AUTRE AIR TENDRE.



Le jour quelle partit,
Dieux ! qu'elle avoit de charmes ! *Bis.*
Cette Belle me dit,
Les yeux baignez de larmes,
Mon Berger, mes Amours,
M'aimerez-vous toûjours.



BRUNETTE.

JE ſuis char- mé d'u - ne

Bru - ne, Qui tieut mon A-

me en lan - gueur. Quel - le

ſe - roit ma For - tu - ne,

Si

Si j'a - vois tou - ché son

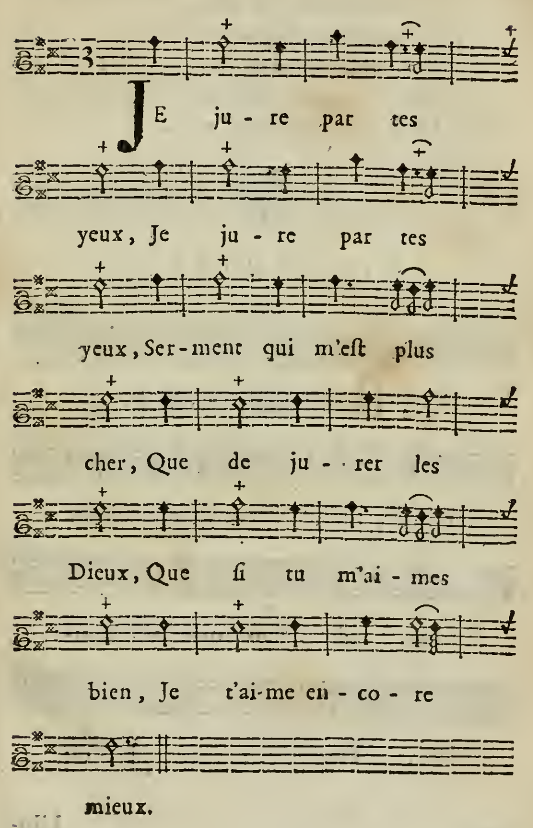
cœur, Et son lan - la, lan - de - ri-

ret - te, Et son lan - la,

Lan - de - ri - ra.

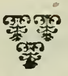


AUTRE PETITE BRUNETTE.



Objet

Objet charmant & doux,
Objet charmant & doux,
Du poiſon de l'Amour,
Vous nous enyvrez tous,
Ah! n'en verſez pas tant,
Qu'il n'en reſte pour vous.



AIR SERIEUX.

Ro - chers, vous ê - tes

ſourds, & n'a - vez rien de ten-

dre, Et ſans vous é - bran-

ler, Vous m'é - cou - tez i - ci:

L'In-



L'In - grat dont je me plains,

est un Ro - cher auſ - ſi,

Mais, he - las! il s'en-fuit,

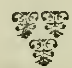
pour ne me pas en - ten - dre.

Mais, hé - las! il s'en-

fuit, pour ne me pas en - ten-

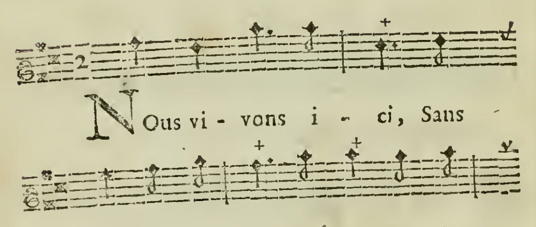
dre.

Ces vœux que tu faiſois, & dont j'étois charmée,
Que ſont-ils devenus, lâche & perfide Amant :
Helas ! t'avoir aimé, toûjours ſi tendrement,
Etoit-ce une raiſon pour n'être plus aimée :
Etoit-ce une raiſon pour n'être plus aimée.

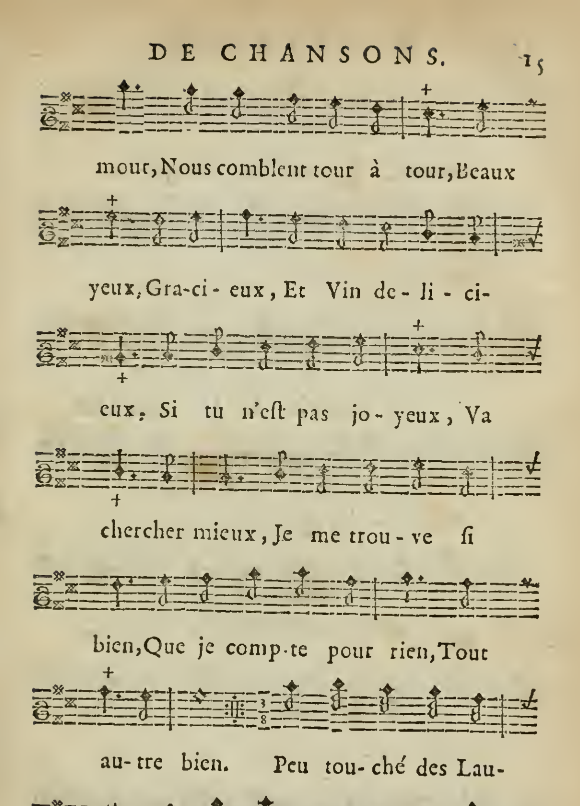


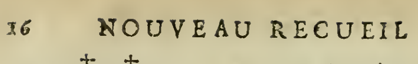
Ouverture de Thetis & Pellée.

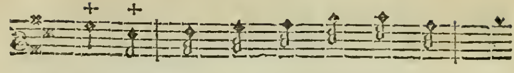
PARODIE BACHIQUE.



mour,

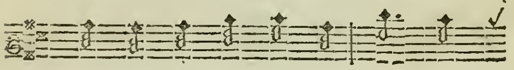

mour, Nous comblent tour à tour, Beaux
yeux, Gra-ci- eux, Et Vin de- li- ci-
eux; Si tu n'est pas jo- yeux, Va
chercher mieux, Je me trou- ve si
bien, Que je comp-te pour rien, Tout
au- tre bien. Peu tou- ché des Lau-
riers, Qu'à nos Guer-riers, Don- ne Bel-



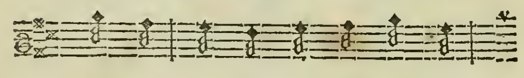


lon- ne, Je n'i - rai point par un -

il - luſtre ef- fort, Faire in- ſul- te au



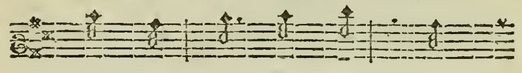
ſort, Et cou - rir à la mort, C'eſt



aux Con - dez, Ces Hé - ros de - ci-



dez, A ſui - vre Mars, A mar- cher

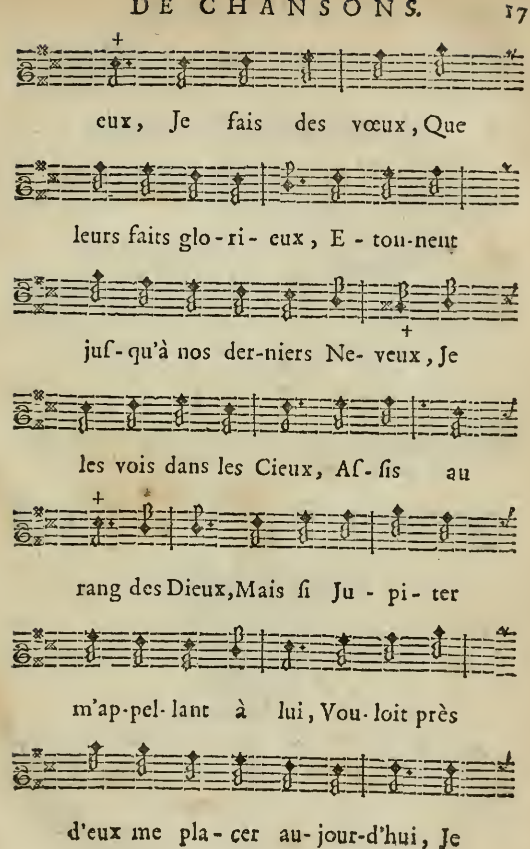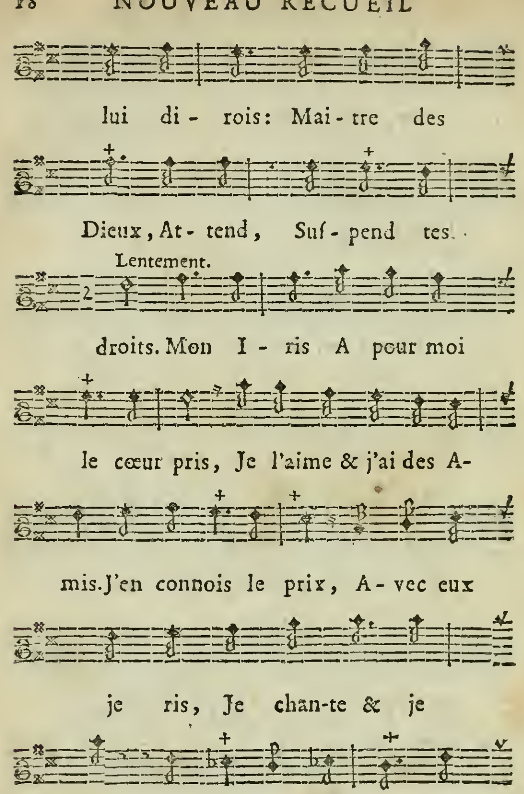


aux ha - zards, Sur les pas



des Cé - ſars, Plein de reſ- pect pour

eux,


eux, Je fais des vœux, Que
leurs faits glo-ri- eux, E-ton-nent
juſ-qu'à nos der-niers Ne- veux, Je
les vois dans les Cieux, Aſ- ſis au
rang des Dieux, Mais ſi Ju - pi- ter
m'ap-pel- lant à lui, Vou- loit près
d'eux me pla- cer au- jour-d'hui, Je


lui di - rois: Mai - tre des
Dieux, At - tend, Suf - pend tes
Lentement.
droits. Mon I - ris A pour moi
le cœur pris, Je l'aime & j'ai des A-
mis. J'en connois le prix, A - vec eux
je ris, Je chan-te & je
boi, Di moi, Dieu ja - loux, Me

pro-

pro - mets - tu des biens plus
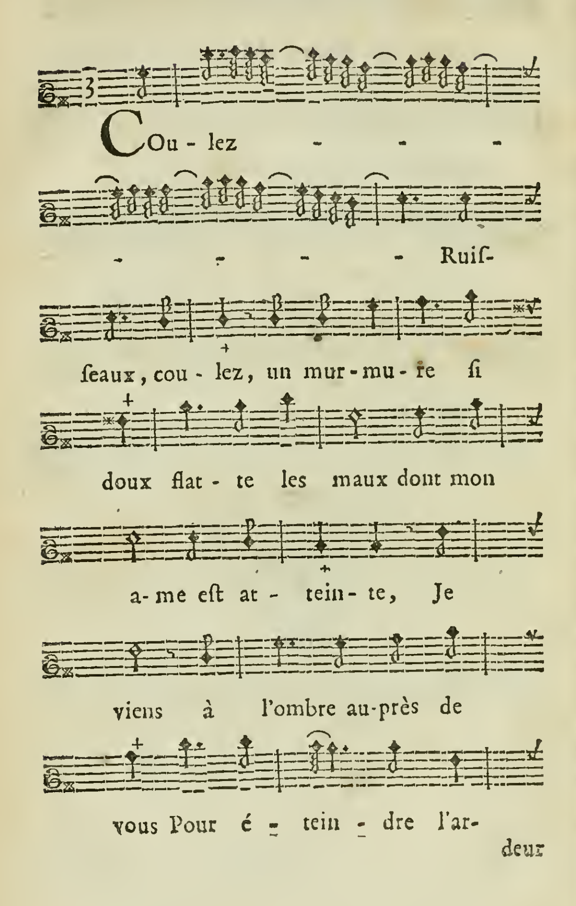
doux? L'a - ve - nir eſt bon pour

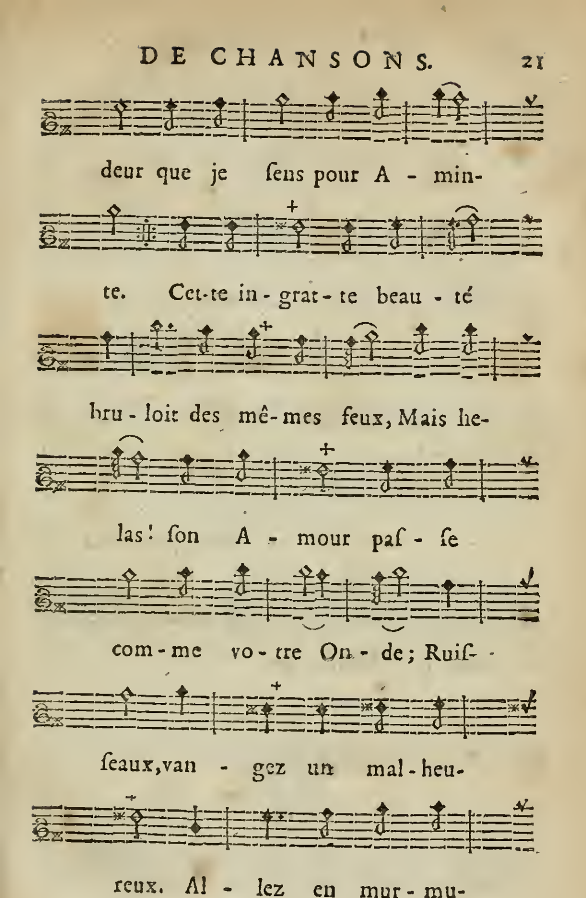
toi, Le pré - ſent ſeul eſt

fait pour moi.



AIR SERIEUX.


COu - lez - - -
- - - - Ruiſ-
ſeaux, cou - lez, un mur-mu-re ſi
doux flat - te les maux dont mon
a-me eſt at - tein-te, Je
viens à l'ombre au-près de
vous Pour é - tein - dre l'ar-
deur


deur que je ſens pour A - min-
te. Cet-te in - grat - te beau - té
bru - loit des mê - mes feux, Mais he-
las! ſon A - mour paſ - ſe
com - me vo - tre On - de; Ruiſ- -
ſeaux,van - gez un mal - heu-
reux. Al - lez en mur - mu-

rant - - - l'ap-

prendre à tout le Mon - de. Al-

lez en mur-mu - rant - -
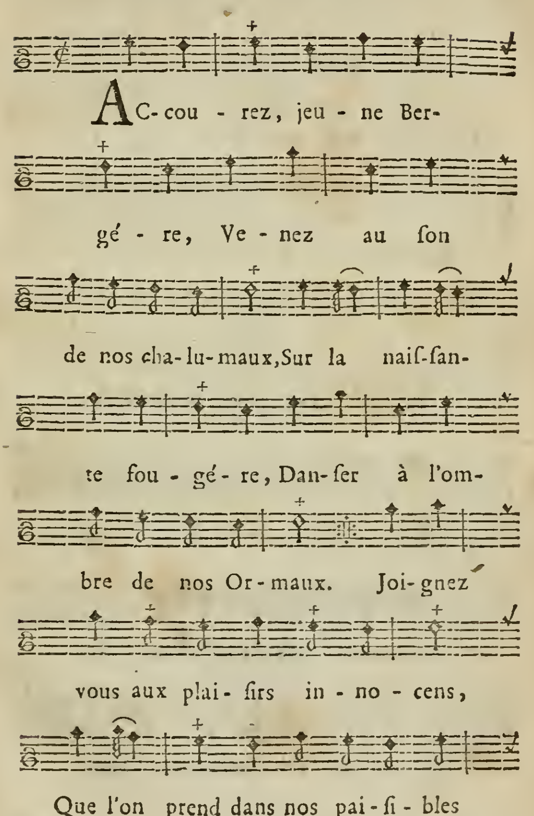
- - - l'ap-prendre à

tout le Mon - de.



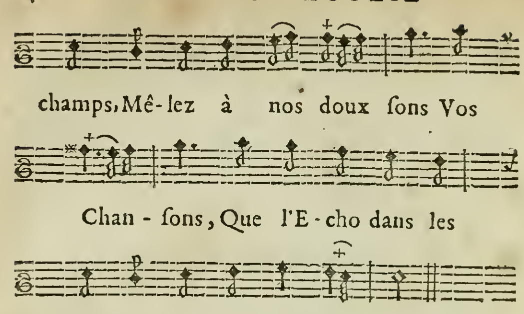
MU-

MUSETTE PREMIERE.

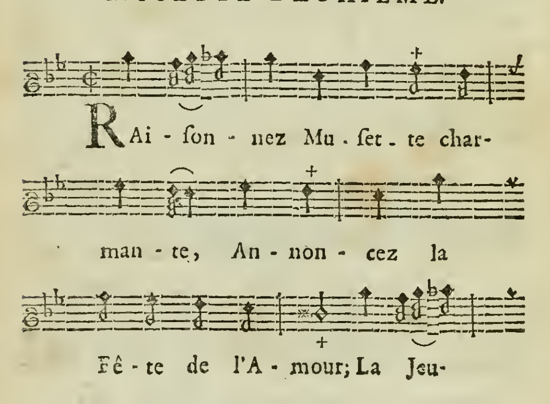


Que l'on prend dans nos pai - ſi - bles champs;



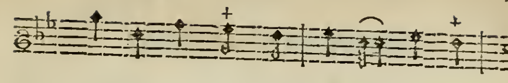


MUSETTE DEUXIEME.

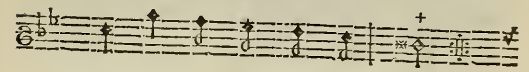


neſſe

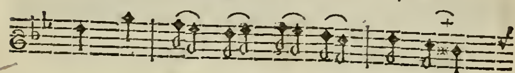




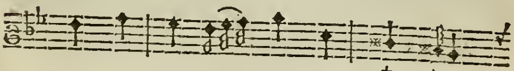
nef-ſe la plus bril-lan-te, Le con-



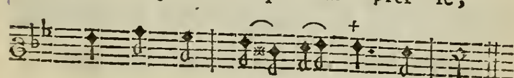
duit dans cet heu-reux ſé - jour:



Flo-re à nos yeux s'in-té - reſ- ſe,

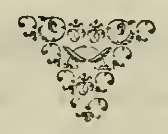


Dans nos prez Zé- phir la preſ- ſe,

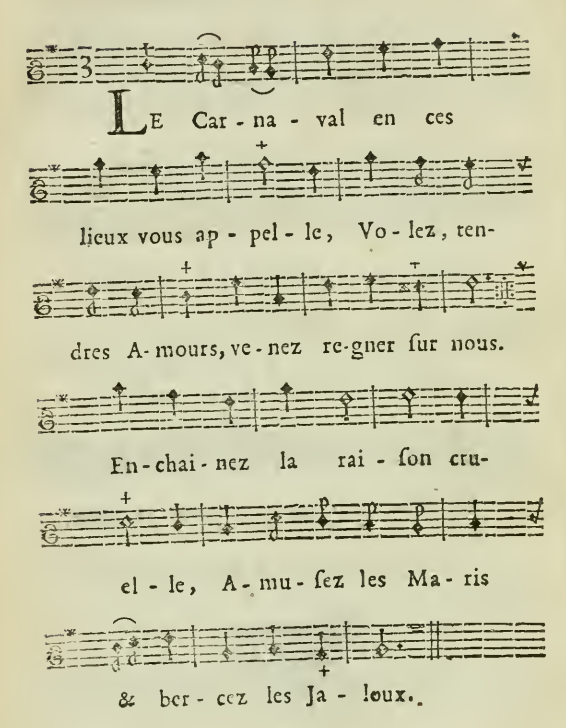


De fai-re é - cla - ter ſon re- tour.

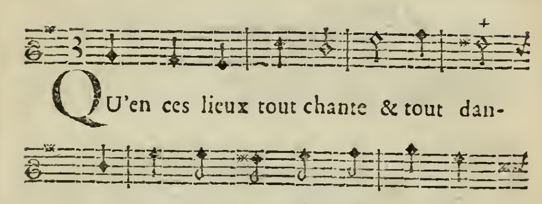
N. B. *On reprend la premiere Muſette.*



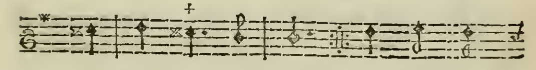
PREMIERE MENUET.



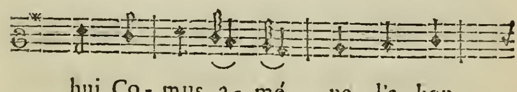
SECONDE MENUET.



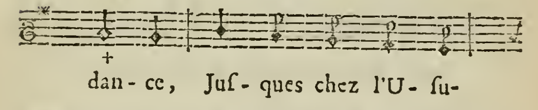
QU'en ces lieux tout chante & tout dan-
ſe; Que Ba - chus à grand flots re-



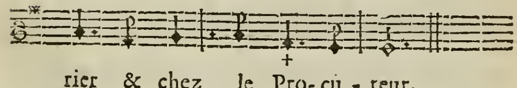
pan - de ſa li - queur: Et qu'aujour-



hui Co - mus a - mé - ne l'a - bon-
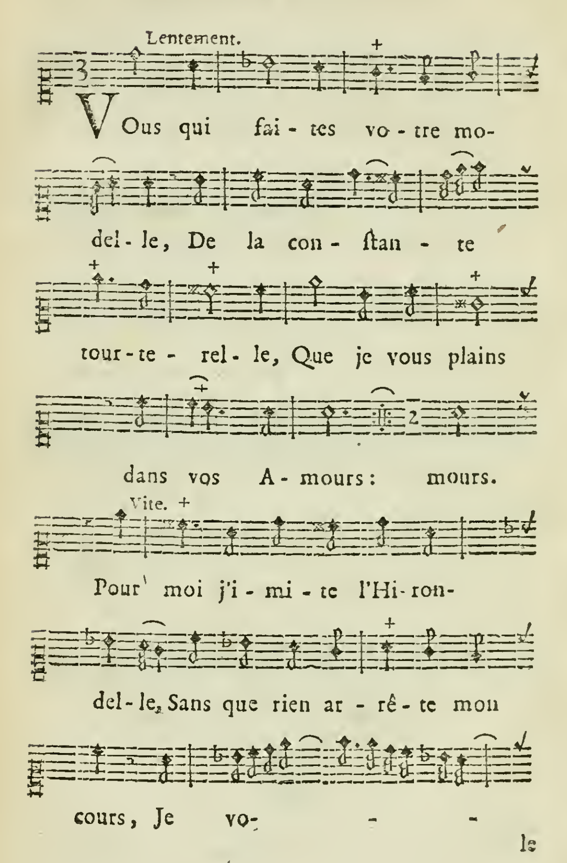


dan - ce, Juſ - ques chez l'U - ſu-



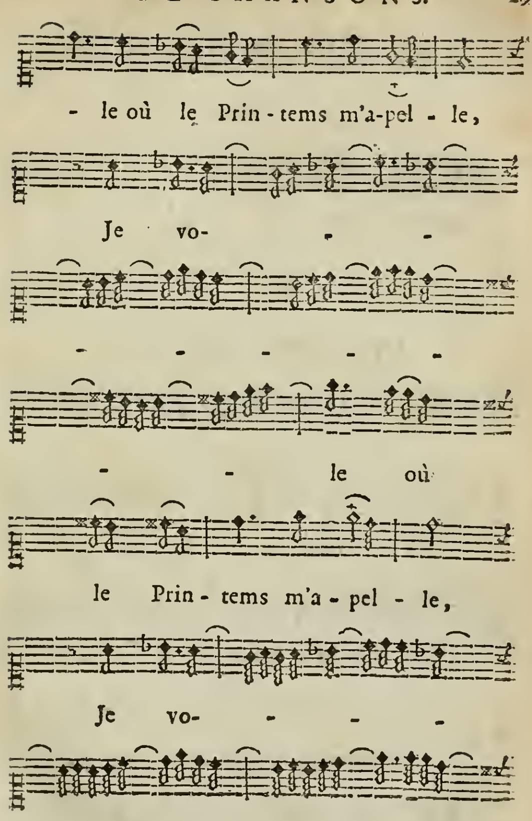
rier & chez le Pro - cu - reur.

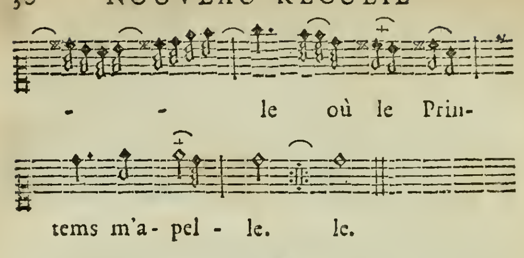


AIR SERIEUX.



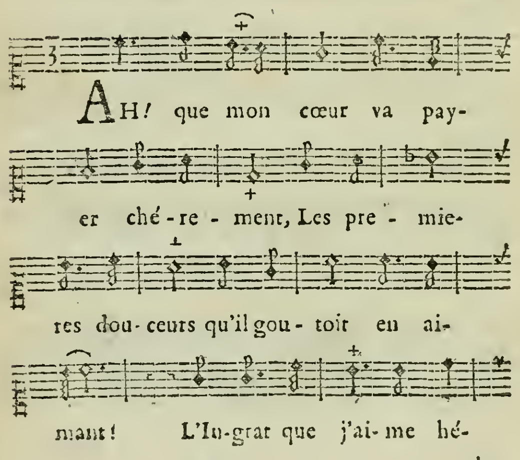
le


- le où le Prin - tems m'a-pel - le,
Je vo- - -
- - - - -
- - le où
le Prin - tems m'a - pel - le,
Je vo- - - -
- - - - -

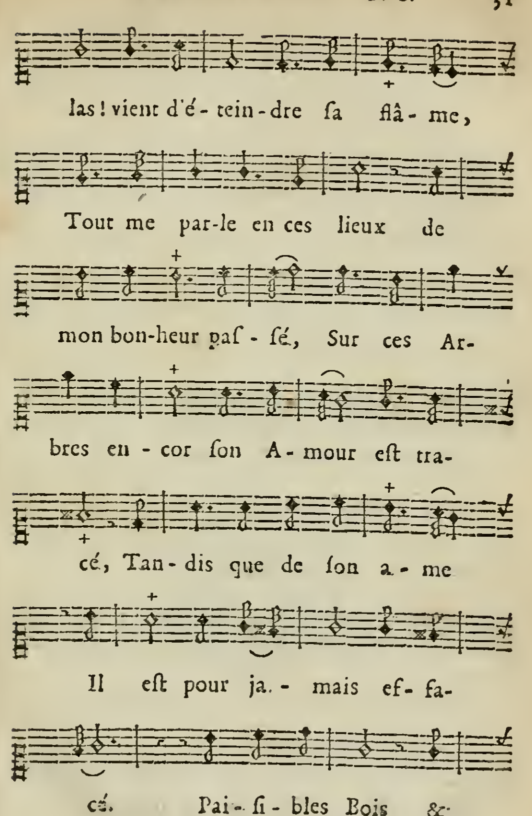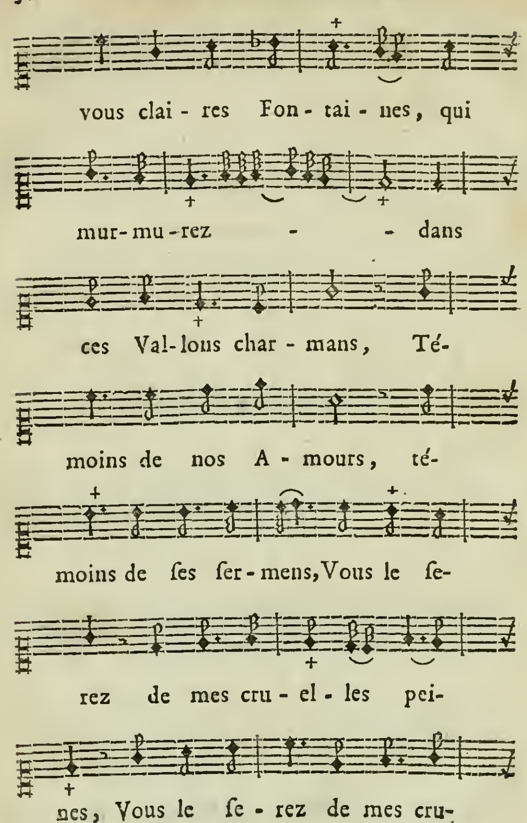


AIR D'HESIONE.

O P E R A.



las


las! vient d'é-tein-dre sa flâ-me,
Tout me par-le en ces lieux de
mon bon-heur paſ-ſé, Sur ces Ar-
bres en-cor ſon A-mour eſt tra-
cé, Tan-dis que de ſon a-me
Il eſt pour ja-mais ef-fa-
cé. Pai-ſi-bles Bois &c.


vous clai - res Fon - tai - nes, qui
mur- mu -rez - - dans
ces Val- lons char - mans, Té-
moins de nos A - mours, té-
moins de ſes ſer - mens, Vous le ſe-
rez de mes cru - el - les pei-
nes, Vous le ſe - rez de mes cru-

elles

el- les pei- nes. Ah! que mon

cœur va pay - er che - re - ment

Les pré - mie-res dou- ceurs qu'il gou-

toit en ai - mant!

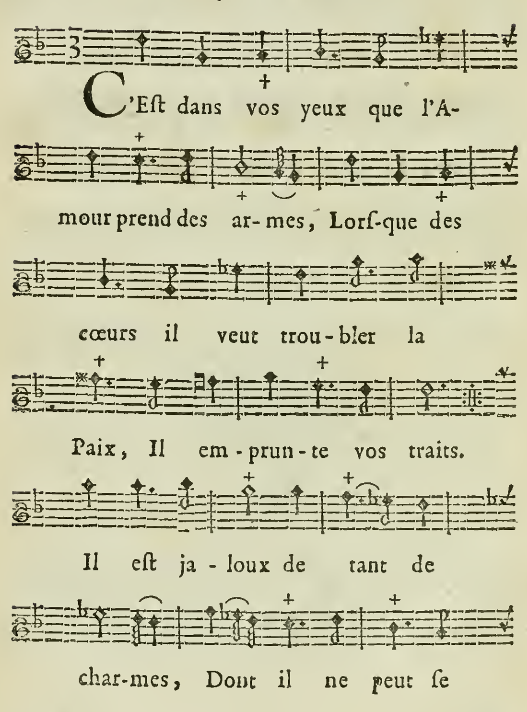


S A-

SARABANDE D'ISSE'.

OPERA.

Bon pour la Flûte.



ſer-

ſer - vir con - tre vous pour

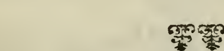
vous re - dui - re, Sous ſon Em-

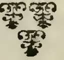
pi - re, il of- fre en vain ſes plus

ten- dres ar - deurs, Il a pour

vous bleſ ſer be- ſoin des traits vain-

queurs, Dont vous per - cez les cœurs.

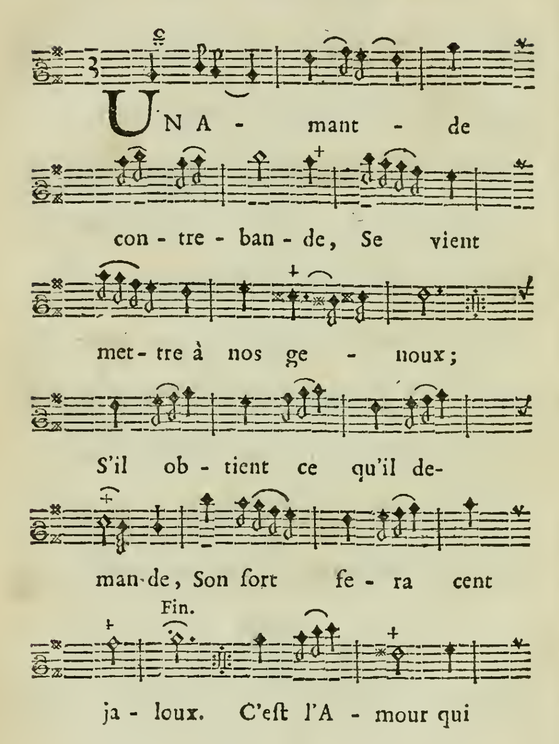




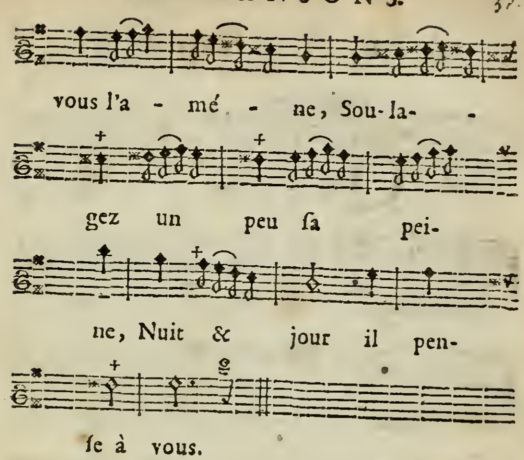
ME-

MENUET,

Dans le goût Italien.
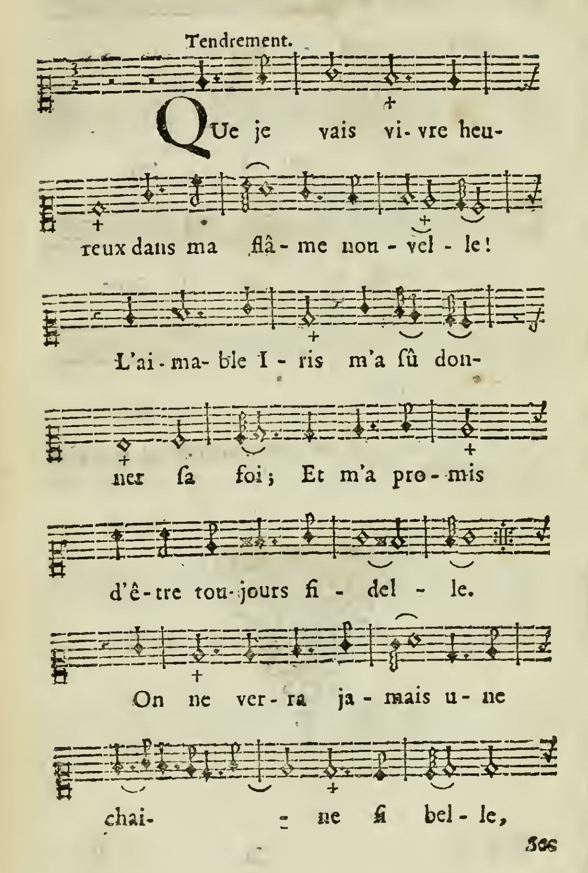


vous

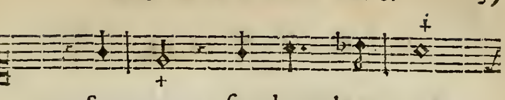


N. B. *On reprend au commencement juſqu'au mot Fin.*

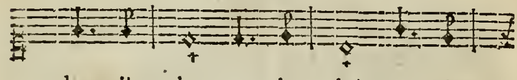


AIR TENDRE.

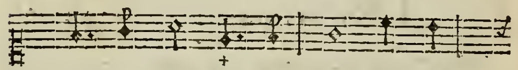

Tendrement.
QUe je vais vi-vre heu-
reux dans ma flâ-me nou-vel-le!
L'ai-ma-ble I-ris m'a sû don-
ner sa foi; Et m'a pro-mis
d'ê-tre tou-jours fi-del-le.
On ne ver-ra ja-mais u-ne
chai- - ne si bel-le,



Ses yeux, ſes deux beaux jeux,



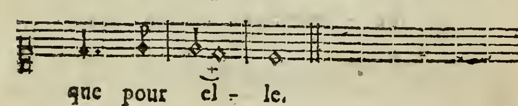
dont j'a - do - re la loi, Ne ſe-



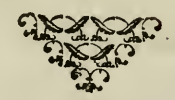
ront ou- verts que pour moi; Et mon



cœur ne ſe - ra plein d'a - mour,

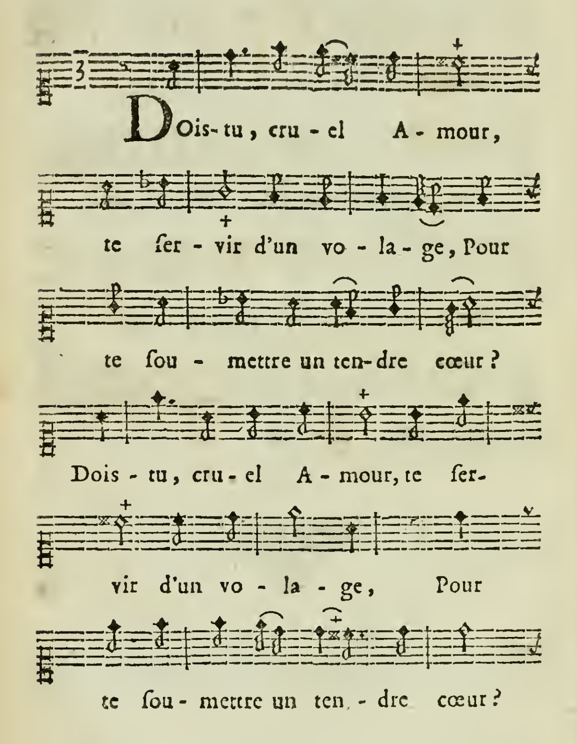


que pour el - le.
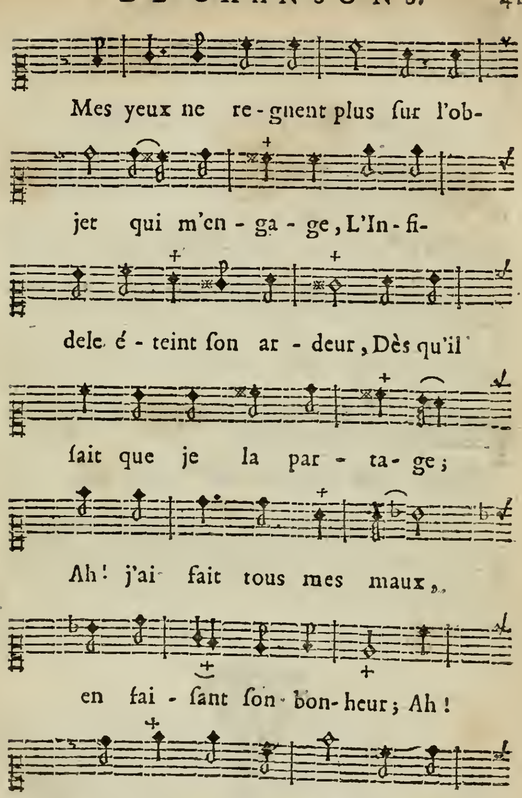


AIR TENDRE,

Pour une Demoiselle piquée contre son Amant.



Mes.


Mes yeux ne re-gnent plus sur l'ob-
jet qui m'en-ga-ge, L'In-fi-
dele é-teint son ar-deur, Dès qu'il
sait que je la par-ta-ge;
Ah! j'ai fait tous mes maux,
en fai-sant son bon-heur; Ah!
j'ai fait tous mes maux, en fai-

ſant ſon bon - heur. Dois-

tu, cru - el A - mour, te ſer-

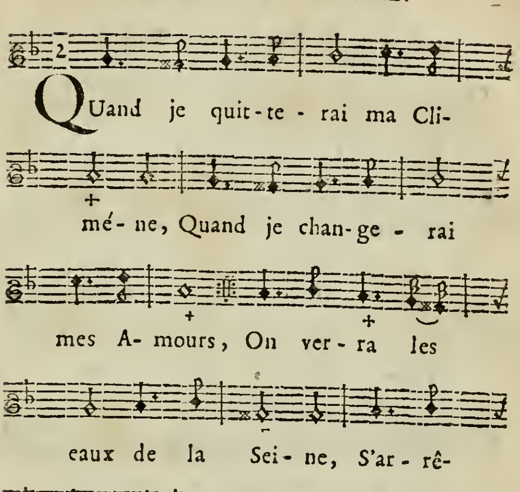
vir d'un vo - la - ge, Pour

te ſou - met-tre un ten - dre

cœur ?



BRUNETTE.
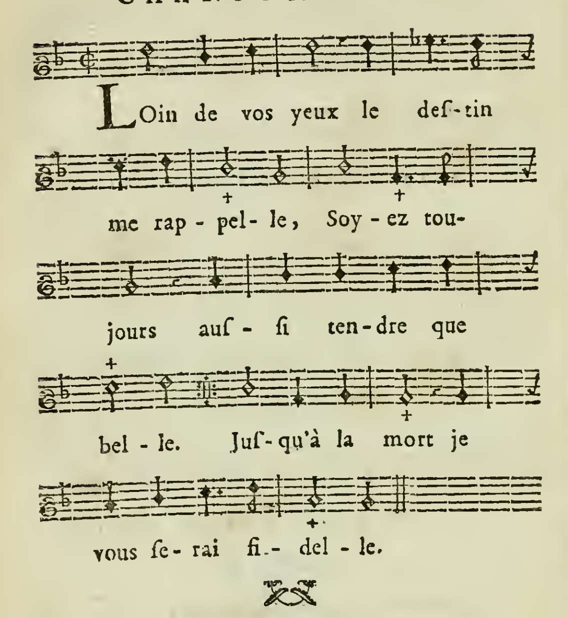


ter ou prendre un au-tre cours.

On verra regner l'innocence,
On épargnera ſon Prochain. *Bis.*
On dira toujours ce qu'on penſe,
Quand je ceſſerai d'aimer le Vin.

AUTRE.
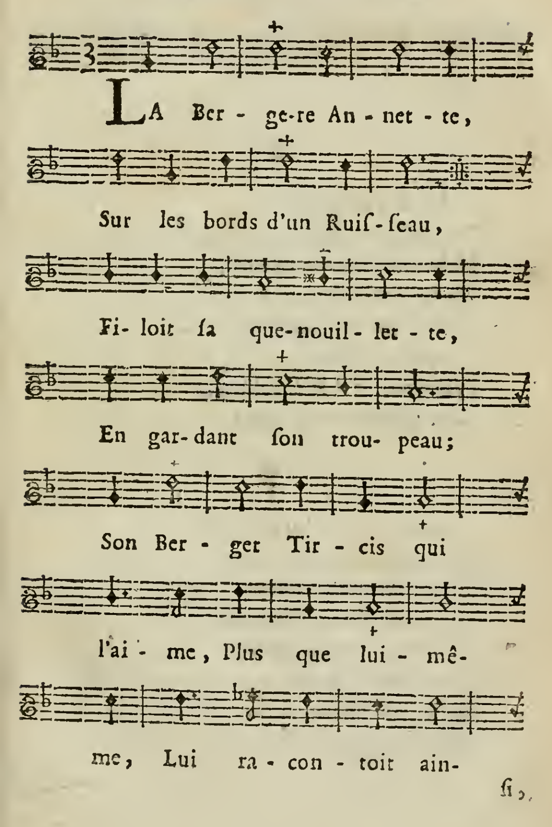
CHANSONNETTE.



Pendant le tems d'une fort longue abfence;
De mon amour foyez en affurance;
Ne formez point de foupçon qui l'offence.

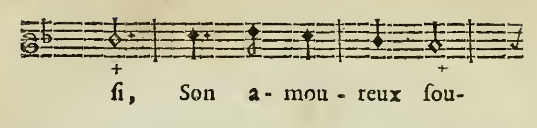
AUTRE AIR.

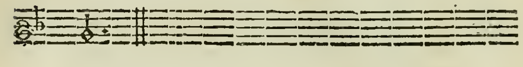
Les Paroles sont de Scaron.



ſi,







ci.



Jeune Paſtourelle
Ton œil eſt plein d'appas;
Mais ton humeur cruelle,
Ne lui reſſemble pas.
Faut-il que ton cœur ignore;
Que je t'adore?
Pourquoi, s'il le ſait bien,
N'en découvre-t-il rien?



Lorſque dans la Lande;
Où nous étions tous deux,
Je mis une Guirlande,
Deſſus tes blonds Cheveux:
Tu me traitas en colére,
De téméraire;
Et de ta blanche main,
Tu la rompis ſoudain.

Un jour dans la Danſe,
Un Berger inconnu,
Eût aſſez d'aſſûrance,
Pour baiſer ſon ſein nud.
Tu ne fis point la farouche,
Et quand je touche,
Seulement ton habit,
Tu rougis de dépit.



L'éclat de tes charmes,
Enflamme mes deſirs,
Il m'en coûte des larmes,
Des chagrins, des ſoupirs;
Tu le vois, Belle inhumaine,
Sans être en peine,
Si je pourrai ſouffrir
Tes rigueurs, ſans mourir.



Et qu'il te ſouvienne,
Que gravant d'un couteau,
Ta Deviſe & la mienne,
Sur le tronc d'un ormeau,
Pour toi ce fut une offenſe.
Par une abſence

Qui dura plus d'un mois,
Tu me mis en abois.



Mes bleds dans la plaine,
Mes vins ſur les côteaux,
Mille Bêtes à la laine,
Des Chévres, des Taureaux,
Mon adreſſe, mon âge,
Et mon courage,
Ma tendreſſe, ma foi,
Ne peuvent rien ſur toi.



Outre la Muſette,
Dont je t'ai fait un don,
Je grave une houlette,
Des Chiffres de ton nom;
Dans peu de jours je l'achéve,
Et je t'éléve,
Les petits d'un Faiſant,
Pour ſe faire un préſent.



Dans nôtre Prairie,
Un Loup bâtit nos Chiens,
Menaçant en furie,
Tes Troupeaux & les miens,

Tu

Tu vis avec quelle adreſſe,
Quelle viteſſe,
La houlette à la main,
J'attaquai l'inhumain.



Dans notre Village,
Un Soldat effronté,
Voulut faire un outrage
A ta jeune beauté;
Si quelqu'un de l'aſſiſtance
Prit ta défenſe
Plus hardiment que moi,
Je m'en raporte à toi.



Quand de nos Montagnes,
Un grand Ours deſcendu,
Rendit de ces campagnes,
Tout le Peuple éperdu;
Nos Bergers qui s'étonnérent,
T'abandonnérent;
Tu vis, ſans me vanter,
S'il pût m'épouvanter.



Je t'offris ſa patte,
Car j'en fus le vainqueur;
Ce fût là, Belle ingrate,
Que je connus ton cœur:
Helas! de m'être obligée,
Preſqu'enragée,
Daignas-tu ſeulement,
Me parler un moment?



Satisfai ta haine;
Si mon trépas te plaît:
Aimable inhumaine,
Prononce m'en l'arrêt:
Pour peu que mon ſort te touche,
Et qu'à ta bouche,
Il en coûte un ſoupir,
Trop heureux de mourir!



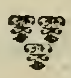
La jeune Bergére,
Pendant tous ces diſcours,
D'une main ménagére,
Alloit filant toujours;
Mais ſon ame fut atteinte,
De cette plainte,

Son

Son fuſeau par trois fois,
Lui tomba de ſes doigts.
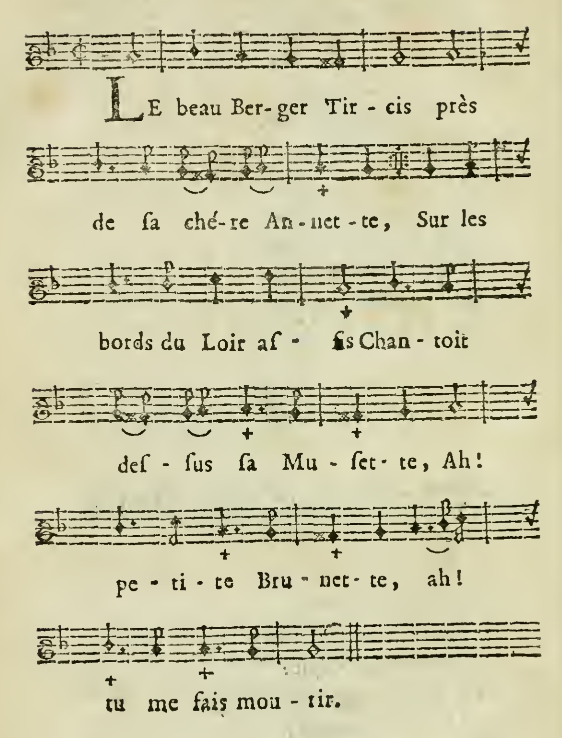


La Roſe vermeille,
Quand le Soleil la peint,
N'eſt point encore pareille,
A l'éclat de ſon teint;
C'eſt une diſcrete honte
Qui la ſurmonte,
Que ce jeune vainqueur,
Soit maître de ſon cœur.



Autre chûte de la même Chanſon.

IL finit ſa plainte,
La Bergere s'en rit;
Il en eût l'ame atteinte,
De rage & de dépit:
Puis ſans pleurer d'avantage,
D'un tel outrage,
La voyant rire ainſi,
Se mit à rire auſſi.

CHANSONNETTE.



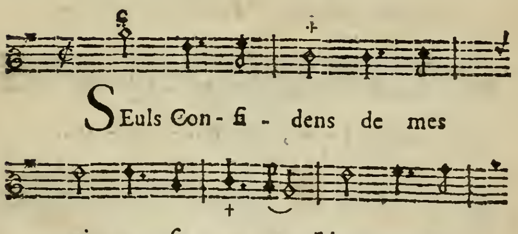
Ah ! petit à petit je ſens que je m'engage ; *Bis.*
L'Amour prend trop de credit ; je n'en dis pas d'avantage,
Ma bouche ſoyez ſage, mes yeux en ont trop dit.

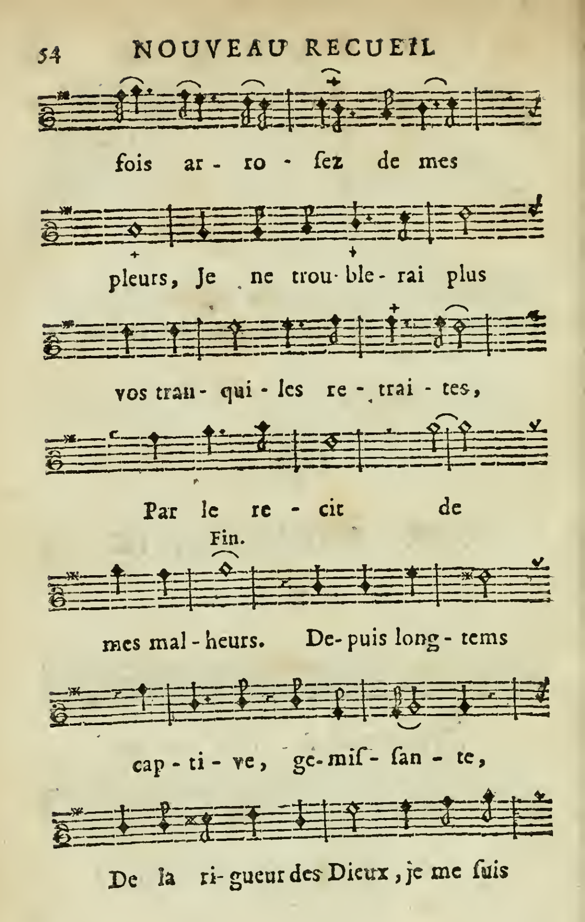
Le ſouci jauniſſant, la pâle violette, *Bis.*
Sont les Fleurs qui vont naiſſant des larmes que Tircis jette.
Ah ! petite Brunette, ah ! tu me fais mourir.



AIR D'IPHIGENIE

OPERA.




fois ar - ro - ſez de mes
pleurs, Je ne trou- ble - rai plus
vos tran - qui - les re - trai - tes,
Par le re - cit de
Fin.
mes mal - heurs. De- puis long - tems
cap - ti - ve, ge- miſ - ſan - te,
De la ri- gueur des Dieux, je me ſuis

plain-

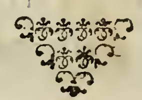
plain-te à vous, mais leurs fa-

veurs ont paſ - ſé mon at - ten-
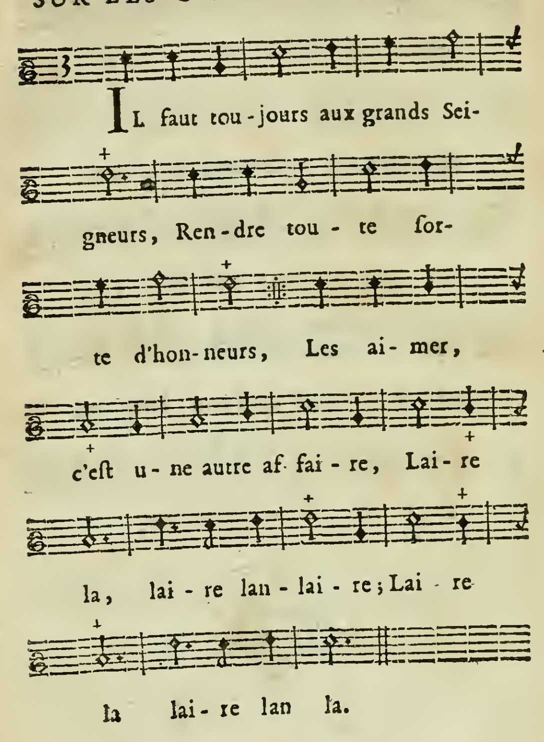
te: Plûs ma dou - leur fût vi - o-

len - te, Plûs mon bon - heur me-

ſem - ble doux. Seuls, &c.



SUR LES GRANDS SEIGNEURS.



Qui

Qui ne les connoît qu'à demi,
S'honore d'être leur ami ;
Qui les connoît bien, ne l'eſt guere.
Laire, &c.



Ils ſont d'un commerce très doux,
Tant qu'ils ont affaire de vous ;
Hors de là, c'eſt tout le contraire.
Laire, &c.

Comme ſi tout leur étoit dû,
Chez eux, d'un ſervice rendu,
L'ingratitude eſt le ſalaire.
Laire, &c.



Il ne leur faut pour ſerviteurs
Que de fades adulateurs,
La verité leur eſt amére.
Laire, &c.



Approcher d'eux comme du feu,
Les bien connoitre, & les voir peu,

C'eſt

C'eſt le mieux que vous puiſſiez faire.
Laire, &c.

❦

Au dehors ils ſemblent heureux,
Et tout ſemble être fait pour eux ;
Au dedans ce n'eſt que miſére.
Laire, &c.

❦

Chaque paſſion tour à tour,
Comme une eſpece de vautour,
Les déchire, & les déſeſpére.
Laire, &c.

❦

D'une ſotte gloire bouffis,
Des Dieux ils s'eſtiment les fils;
Soſie eſt peut-être leur pére.
Laire, &c.

❦

Leur mére en ſoit la verité.
Quoiqu'il en ſoit, la vanité
Fait preſque tout leur caractére.
Laire, &c.

Ce ſont des Balons que le ſort
Pouſſe en l'air, ou plus ou moins fort,
Et dont il jouë à ſa maniére.
Laire, &c.



Des Globes de ſavon & d'eau,
Que forme au bout d'un chalumeau,
D'un enfant l'haleine legére.
Laire, &c.



Chaque Globe eſt plus ou moins grand,
Mais tous ne ſont pleins que de vent;
Telle eſt des Grands la troupe entiére.
Laire, &c.



Dès l'enfance à l'erreur livrez,
Et de la verité ſevrez,
Ils ſe repaiſſent de chimére.
Laire, &c.



A peine ont-ils le ſens commun;
J'en excepte pourtant quelqu'un,

Que

Que j'eſtime & que je revére.
Laire, &c.

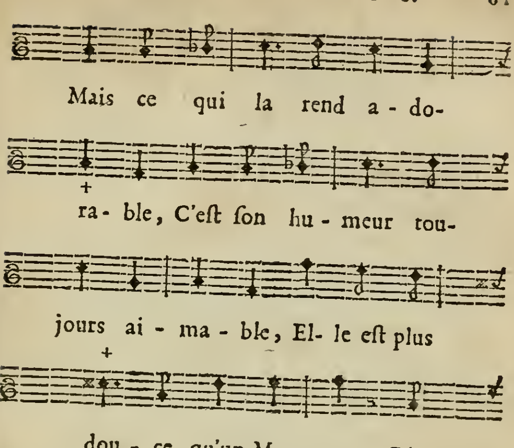


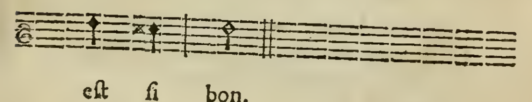
Le reſte n'eſt bon qu'à noyer ;
Auſſi j'opine à l'envoyer
Par le plus court, à la Riviére.
Laire, &c.



CHANSON.

AH ! que ma Cli- mene eſt char-
man - te, Sa beau - té na - ïve
& tou - chan - te, Sur - paſ - ſe
tout l'Art du pin- ceau, Rien n'eſt ſi beau :
Mais





❧

Tout eſt charmant à cette table,
Mais notre Hoteſſe incomparable,
En eſt le plus friand morceau,
Rien n'eſt ſi beau:
De mille attraits elle aſſaiſonne,
Les mets exquis qu'elle nous donne;

Avec elle on eſt ſans façon,
Rien n'eſt ſi bon.

♣

Vive le Dieu de la Richeſſe,
Pour éblouïr une Maitreſſe;
Non, l'Amour avec ſon flambeau
N'eſt pas ſi beau:
Sans art, ſans eſprit, ſans adreſſe,
Il vient à bout d'une Tigreſſe:
Non, tout le ſavoïr d'Apollon
N'eſt pas ſi bon.

♣

Jeunes Amans qui voulez plaire,
C'eſt peu d'un cœur tendre & ſincére,
Joignez-y ſouvent le Cadeau,
Rien n'eſt ſi beau:
Il faut donner ſi l'on veut prendre:
C'eſt par là qu'on ſe fait entendre,
Et pour amorcer un Tendron,
Rien n'eſt ſi bon.

♣

Jeunes Beautez qui voulez rendre,
Un cœur toujours ſoumis & tendre,

Au-

Aujourd'hui c'eſt du fruit nouveau,
Rien n'eſt ſi beau:
En marchant dans la tendre lice,
Gardez que le pied ne vous gliſſe;
Retenez bien cette leçon,
Rien n'eſt ſi bon.



Un Amant pour fléchir ſa Belle,
Lui jure une ardeur éternelle,
Qui doit durer juſqu'au tombeau,
Rien n'eſt ſi beau:
Mais hélas! ce trompeur la quitte,
Et comme Jaſon prend la fuite,
Dès qu'il a conquis ſa toiſon;
Rien n'eſt ſi bon.



D'un Epoux l'humeur eſt gentille,
Quand il quitte ſon domicile;
Il eſt galant & damoiſeau,
Rien n'eſt ſi beau:
Mais chez lui toujours il murmure,
Toujours gronde, toujours cenſure.
Hélas! comment l'aimeroit-on?
Rien n'en eſt bon.

D'un Barbon l'épouſe prudente,
Se deſole quand il s'abſente,
Ses pleurs coulent comme un ruiſſeau,
Rien n'eſt ſi beau:
Elle en conçoit tant de triſteſſe,
Qu'on la voit tomber de foibleſſe
Entre les bras d'un Celadon,
Rien n'eſt ſi bon.



Avant les nœuds du mariage,
Une fillette douce & ſage,
Rougit à l'aſpect d'un chapeau,
Rien n'eſt ſi beau:
Dès que le Contract eſt en forme,
En Demon l'Ange ſe transforme,
Et la Brebis devient Dragon,
Rien n'en eſt bon.



Une Agnès qui ſort de la grille,
Flatte un époux d'un air tranquile;
De la vertu c'eſt le tableau,
Rien n'eſt ſi beau:
Mais ſouvent c'eſt la plus habile,
A tromper un Epoux facile,

Et
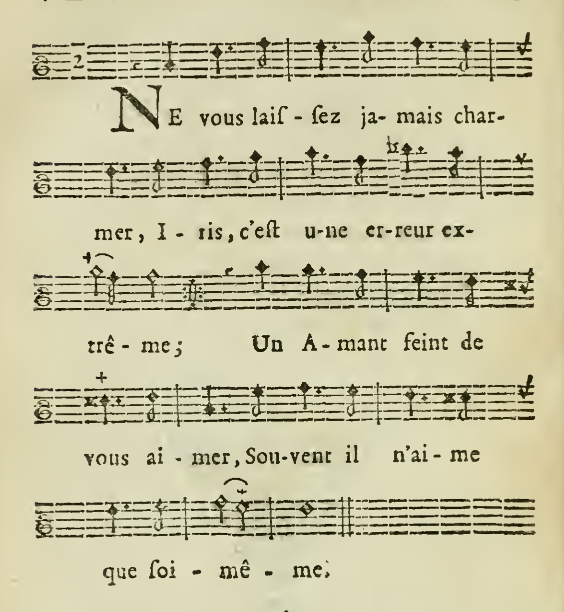
Et pour en faire un Actéon,
Rien n'eſt ſi bon.



Maris, voulez-vous que vos Femmes
Vous conſervent toutes leurs flames,
Et qu'aucun n'ait part au gâteau,
Rien n'eſt ſi beau:
Par une douce complaiſance,
Excitez-les à la conſtance;
Pour les ranger à la raiſon,
Rien n'eſt ſi bon.



VERITEZ IMPORTANTES.



Quand il pourſuit, c'eſt un Chaſſeur
Qui brave les vents & la bize:
Mais ſi tôt qu'il eſt poſſeſſeur,
Il court après une autre priſe.

Il eſt ſemblable au Conquerant,
Qu'entrainent la Gloire & Bellone:
Et dans chaque place qu'il prend
Il met le feu, puis l'abandonne.



Quand ſon deſir eſt ſatisfait,
Le froid s'empare de ſon ame:
Son feu n'eſt qu'un feu de Mouſquet,
Quand la coup part, adieu la flame.



AUTRES COUPLETS.

L'Hymen reſſemble à ces tableaux,
Où l'art fait briller ſon adreſſe:
En s'éloignant d'eux, ils ſont beaux;
Qu'on aproche, leur beauté ceſſe.



L'éclat des plus vives couleurs,
S'efface dans le mariage:
Et le fruit fait tomber les fleurs,
Si-tôt qu'en ſes nœuds on s'engage.

AUTRES COUPLETS.

Au Palais qu'habitent les Rois,
La jeune Coquette ressemble :
Petits & Grands, Princes, Bourgeois,
Pêle-mêle tout s'y rassemble.



Son cœur pour le bien définir,
Est tel qu'une glace brillante :
Qui reçoit sans rien retenir,
Tous les objets qu'on lui présente.



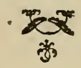
A U T R E.

Pendant les ardeurs de l'Eté,
La Plante meurt, si l'on n'arrose :
Jeune Iris, votre cruauté
Au même destin vous expose.

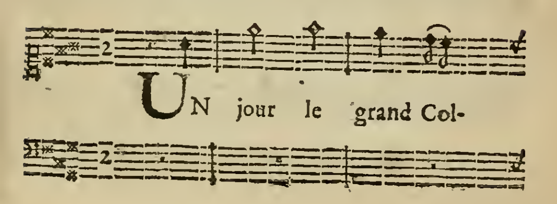


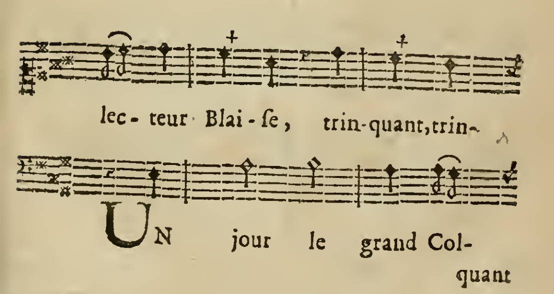
AUTRE.

Maris, vous vous fâchez à tort,
De ce qu'on vous met à la mode:
Un logis dont votre ami sort,
En est-il pour vous moins commode?

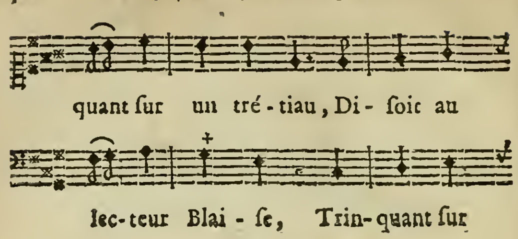


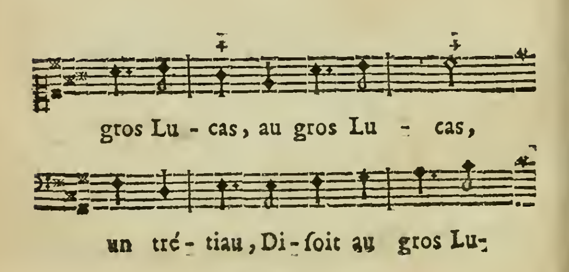
AIR A DEUX PARTIES.

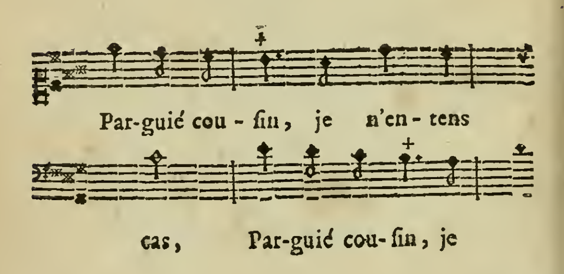




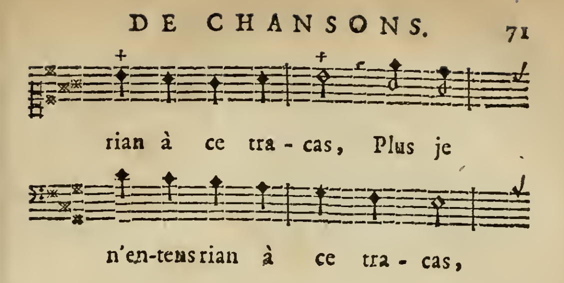
quant

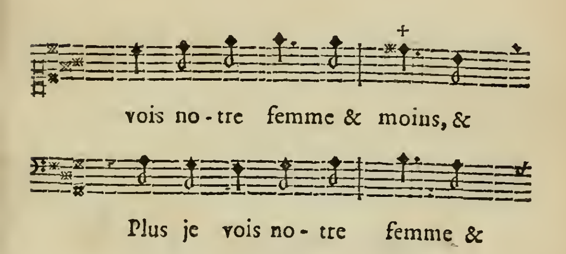

quant ſur un tré - tiau, Di - ſoit au
lec-teur Blai - ſe, Trin-quant ſur

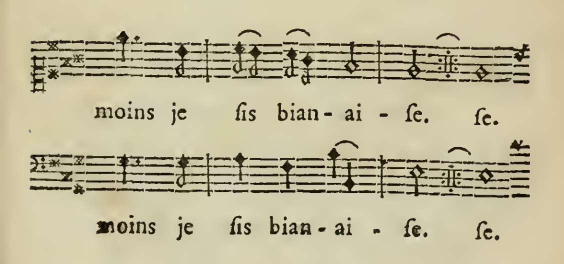

gros Lu - cas, au gros Lu - cas,
un tré - tiau, Di - ſoit au gros Lu-


Par-guié cou - ſin, je n'en - tens
cas, Par-guié cou- ſin, je

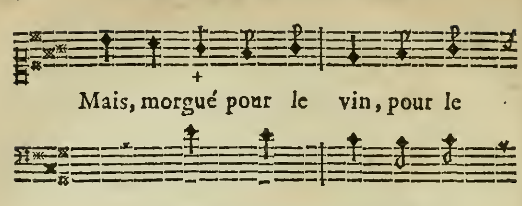
ria


rian à ce tra - cas, Plus je
n'en-tens rian à ce tra - cas,

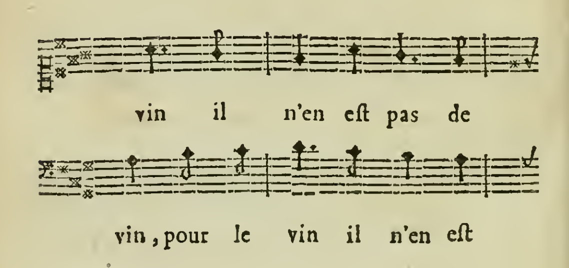

vois no - tre femme & moins, &
Plus je vois no - tre femme &

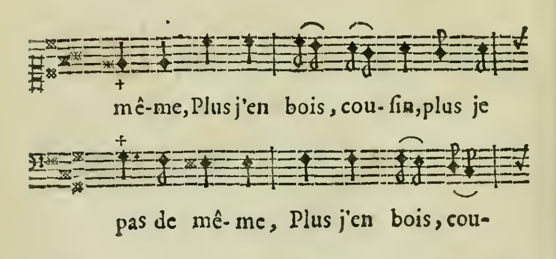

moins je ſis bian - ai - ſe. ſe.
moins je ſis bian - ai - ſe. ſe.

Mais

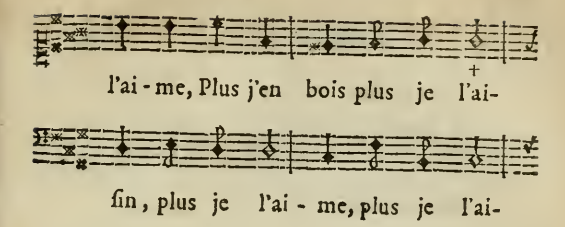


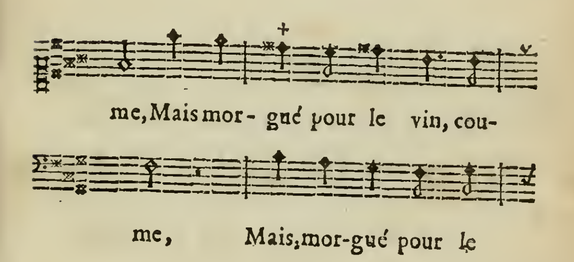
Mais, mor - gué pour le

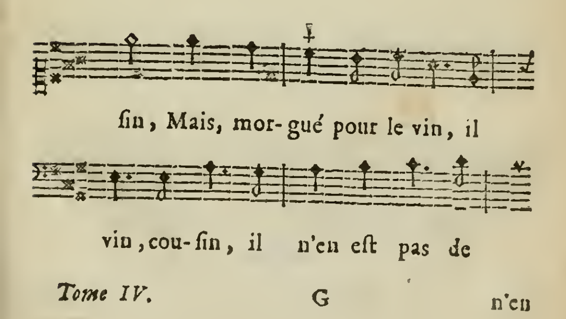


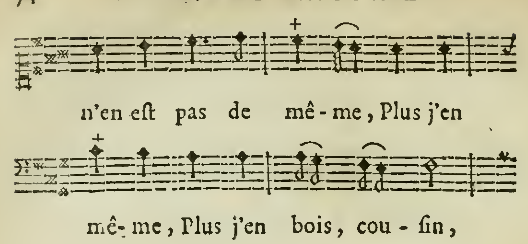


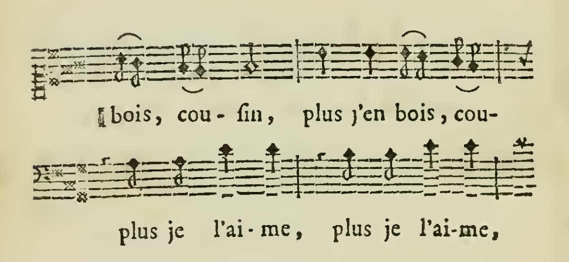
l'ai-

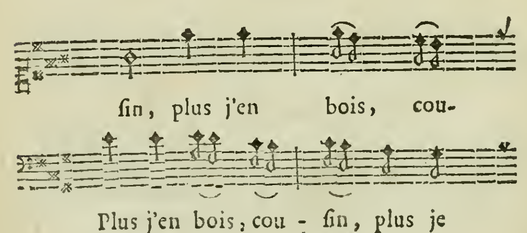

l'ai-me, Plus j'en bois plus je l'ai-
ſin, plus je l'ai-me, plus je l'ai-


me, Mais mor-gué pour le vin, cou-
me, Mais, mor-gué pour le

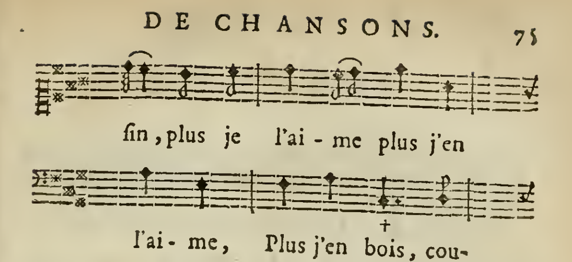

ſin, Mais, mor-gué pour le vin, il
vin, cou-ſin, il n'en eſt pas de

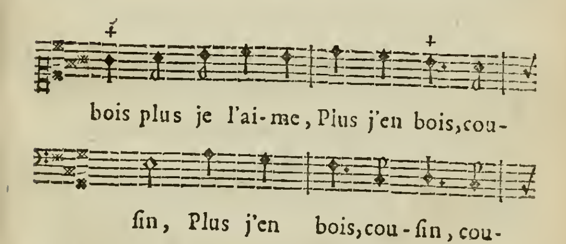

n'en eſt pas de mê - me, Plus j'en
mê- me, Plus j'en bois, cou - ſin,

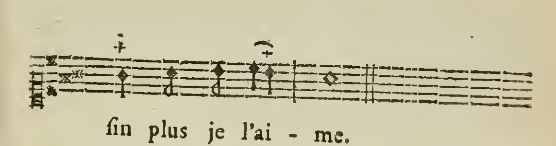

bois, cou - ſin, plus j'en bois, cou-
plus je l'ai - me, plus je l'ai-me,

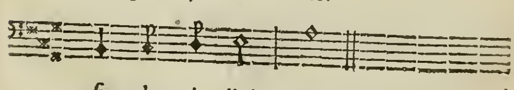

ſin, plus j'en bois, cou-
Plus j'en bois, cou - ſin, plus je

ſin,


fin, plus je l'ai - me plus j'en
l'ai- me, Plus j'en bois, cou-


bois plus je l'ai-me, Plus j'en bois, cou-
fin, Plus j'en bois, cou-fin, cou-


fin plus je l'ai - me.


fin plus je l'ai - me.

GAVOTTE.

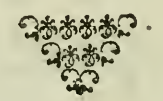
I - Ris, pourquoi vous en dé-

fen - dre, Ce - dez ai - mez à

vo - tre tour; Vous m'a-vez don - né
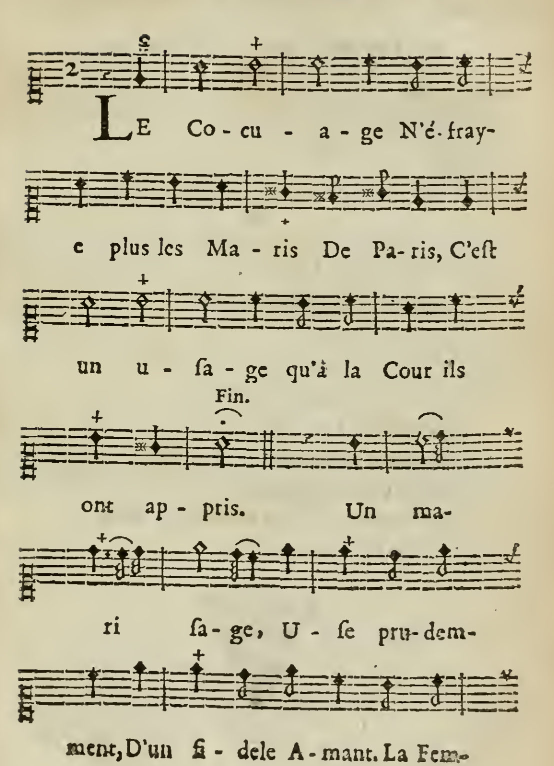
trop d'a-mour; Ah! je vou- drois bien

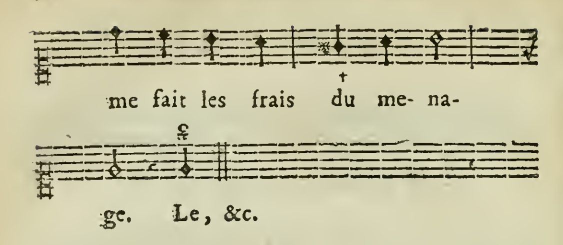
vous en ren - dre.



AIR

AIR GAI.


LE Co - cu - a - ge N'é- fray-
e plus les Ma - ris De Pa- ris, C'est
un u - ſa - ge qu'à la Cour ils
Fin.
ont ap - pris. Un ma-
ri ſa - ge, U - ſe pru- dem-
ment, D'un fi - dele A - mant. La Fem-



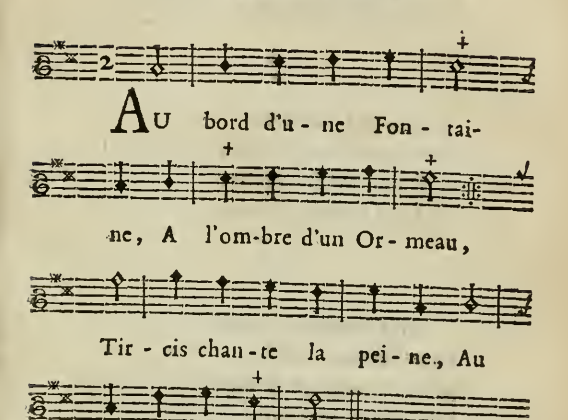


Tircis je n'oſe
Ecouter ton chalumeau,
Sous l'Ormeau,
Car on en cauſe
Déja dans notre hameau;
Un cœur s'expoſe
Souvent au danger,
De trop s'engager,
Et ſouvent l'Epine eſt ſous la Roſe.
Tircis je n'oſe, &c.



BRANLE EN ROND.

Mouvement de Gavotte.





Nimphes, qui pour l'entendre,
Quittez votre séjour:
Fut-il un cœur plus tendre,
Et plus digne d'amour?



Les Nayades émuës,
Semblent groſſir leurs eaux,
Des larmes repanduës,
Au récit de ſes maux.

La Driade ſoupire
Dans le milieu des Bois,
Et Faune même admire
Le doux bruit de ſa voix.

Echo voudroit ſe taire
Pour l'écouter auſſi,
Mais ne pouvant le faire,
Elle pleure avec lui.

C'eſt pour vous, Célimene,
Que languit cet Amant;
Il adore ſa chaine,
Et chérit ſon tourment.



Quand

Quand vos rigueurs, la Belle,
Le rendroient malheureux;
Son cœur toujours fidelle
N'éteindroit point ſes feux.



Devenez donc ſenſible
A ſes tendres regrets;
Quoi! ſera-t-il poſſible,
Que vous n'aimiez jamais?

En vain vous étes fiére,
Il aura du ſecours;
Ecoutez la priére
Qu'il fait au Dieu d'Amour.

Puiſſant Dieu de Cythére,
Tu m'as mis ſous ta Loi;
Mais hélas! c'eſt peu faire,
Si tu n'y mets que moi.

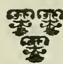


Ache-
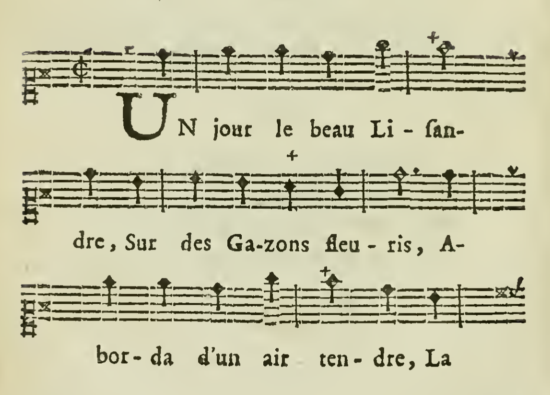
Acheve ta victoire,
Peut-on te resister ?
Il y va de ta gloire,
Frape sans hésiter.



Si ton bandeau t'empêche,
De la pouvoir blesser,
Je conduirai la flêche,
Dont tu la dois percer.



ARIETTE.



jeune

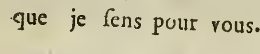
jeune A-ma- ril - lis. Puis qu'un sort

fa-vo - ra- ble, Lui dit-il, Nimphe ai-

ma-ble, Me rend à vos ge noux;

Pour cal- mer mon mar - ty - re, Per-

met-tez moi de di - re, Ce



que je sens pour vous.

Souffrez l'ardeur extrême,
Qu'inspire vos appas,
Et que la vertu même,
Ne désavouëroit pas,

Pour

Pour prix de ma tendreſſe,
Du beau feu qui me preſſe,
Je borne mes deſirs,
A vous peindre la flame
Qui brûle dans mon ame,
Par mes ardens ſoupirs.



MENUET.

Gayement.

A-Mis, al - lons fai re un voy-

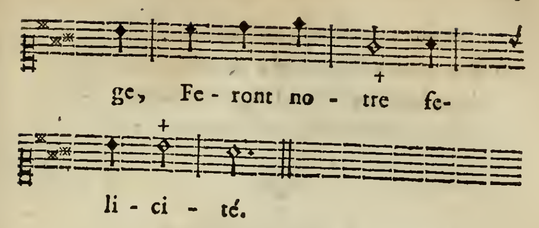
a - ge, Où ré gne en paix

la Vo- lup - té, Les dou-

ceurs qu'el-le a pour par - ta-

ge,





Embarquons toutes nos richeſſes,
Uſons en de tout notre mieux;
Le bon Vin, les belles Maitreſſes,
Rendent les Voyageurs joyeux.



Avec un ſi leſte équipage,
Voguons au gré de nos ſouhaits;
Les vents, la tempête & l'orage,
Nous laiſſent manœuvrer en paix.



Mais déja l'amoureux Empire,
Paroît à nos regards ſurpris;
C'eſt là qu'un aimable délire,
Attendrit Bachus & Cypris.

C'eſt là le ſéjour des delices,
Qui peuvent enchanter nos ſens.
Abordons; que ces Dieux propices,
Daignent recevoir notre encens.



Liberté, franchiſe, allegreſſe,
Le Dieu du Vin comble nos vœux;
Et de même que la Déeſſe,
Nous inſpire les tendres feux.



Charmez d'une ſi belle gloire,
Jurons, armez d'un rouge bord,
De bien aimer, & de bien boire,
Et d'être tous de bon accord.



N'admettons jamais dans nos cliques;
De gens ſcupuleux, ou chagrins;
Nos plaiſirs tendres & bachiques,
Sont faits pour les heureux humains.



Amans;

Amans, Maris, quoiqu'on y fasse,
N'ayons point l'esprit inquiet;
Et que chacun de bonne grace,
Permette ce qu'on lui permet.



ARIETTE.

I - Ris, vo - trê voix tou-

chan - te, Qui fe - roit le plai-

sir des Dieux, Rendroit l'o - reil - le

plus con - ten - te, Si vos at-

Fin.

traits oc - cupoient moins les yeux. Vous

voir & vous en- ten- dre, C'est à la

fois cou - rir trop de ha - zards,

Qui vous é- cou- te de- vient ten- dre,

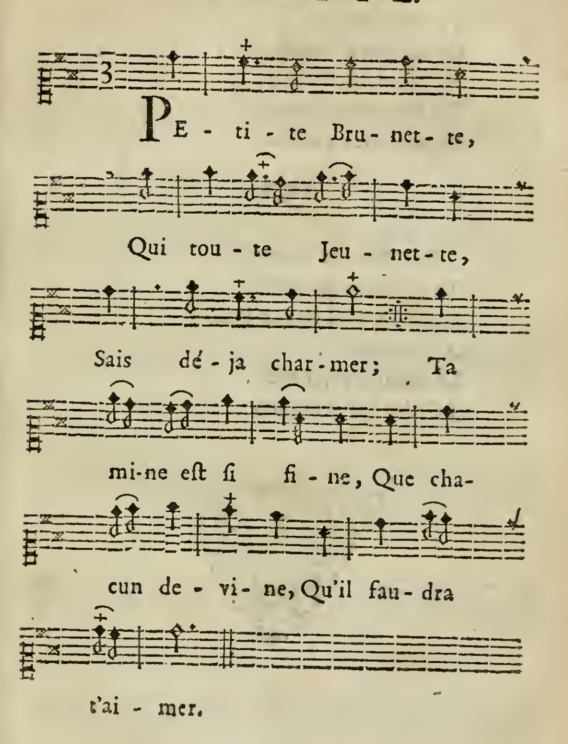
Qui vous voit meurt de vos re-

gards. I - ris, &c.



ARIET-

ARIETTE.


PE - ti - te Bru - net - te,
Qui tou - te Jeu - net - te,
Sais dé - ja char - mer; Ta
mi-ne est si fi - ne, Que cha-
cun de - vi - ne, Qu'il fau - dra
t'ai - mer.
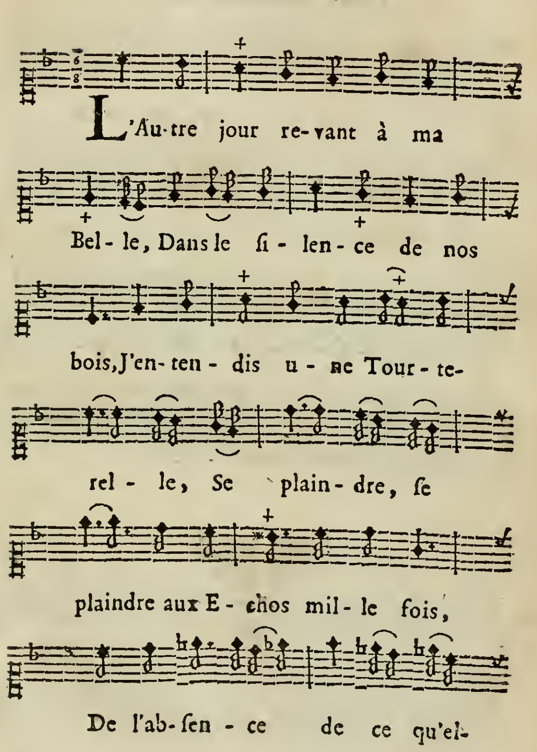
Lors à certain âge,
Tu feras uſage,
De tes yeux vainqueurs:
Ta mére eſt ſi belle,
Tu ſauras comme elle,
Captiver les cœurs.

Les Ris, la Jeuneſſe,
Te ſuivront ſans ceſſe,
Dans tes plus beaux jours;
A ta deſtinée,
Le Dieu d'Hymenée,
Joindra les Amours.



ARIETTE.

Tendrement.



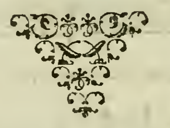
le ai - me: Moi pé- ne - tré de

mon ſou - ci, Je lui dis mon

ſort, mon ſort eſt de mê - me, Ce que

j'aime eſt ab - ſent auſ - ſi, Ce que

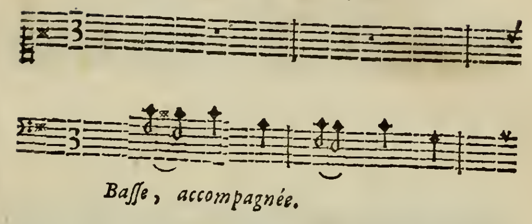
j'aime eſt ab - ſent auſ - ſi.

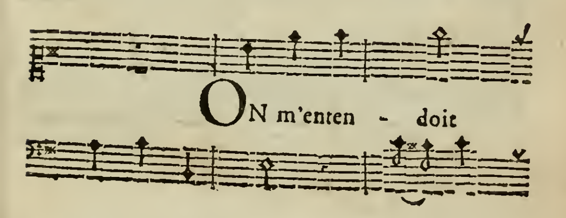


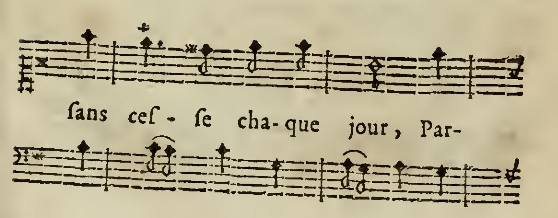
ARIET-

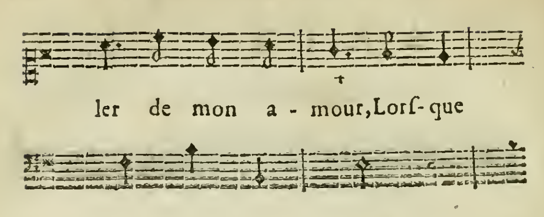
ARIETTE.

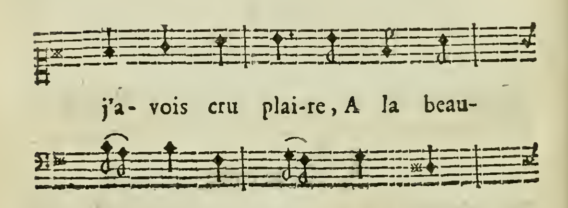
Tendrement & meſuré.

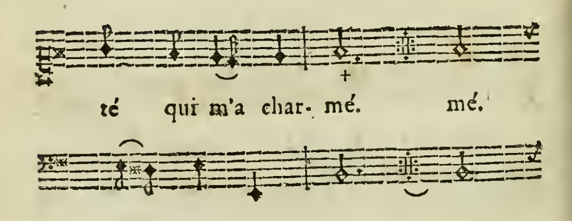




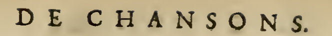


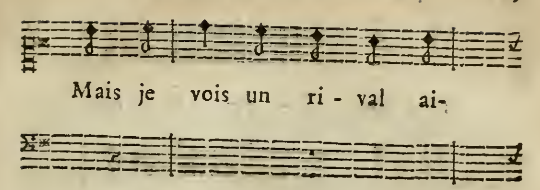

ler de mon a - mour, Lorſ- que

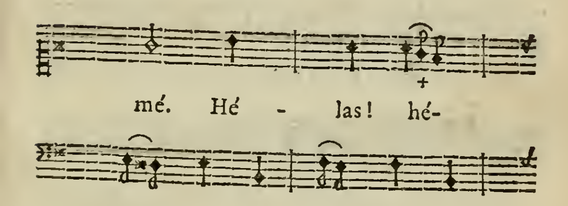

j'a- vois cru plai-re, A la beau-

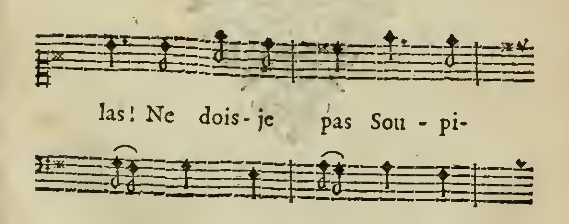

té qui m'a char- mé. mé.

Mais

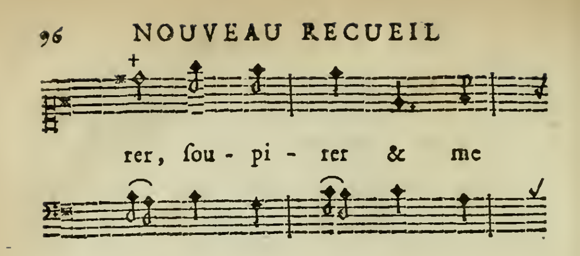


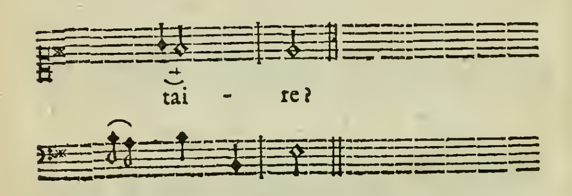






rer,

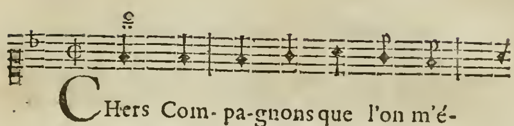






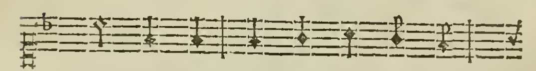
RON-

RONDE DE TABLE.

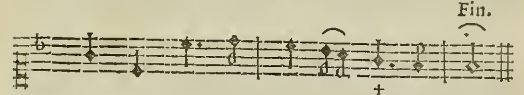


CHers Com- pa-gnons que l'on m'é-

cou - te, C'eſt de la part de Ba-



chus: Lorſ-que vous bu - vez gou-te à



gou - te, Vous a - bu- ſez de ſon Jus.

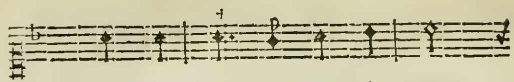
On repete tous, Chers Compagnons.

SEUL.

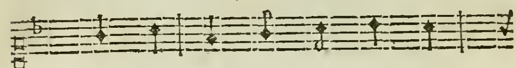


Ce Dieu va dans ſon cou - roux,

 Pour



Pour bien se van-ger de vous,



Vous li - vrer à l'A- mour ja-

Tous.

loux.Chers Com- &c.

S E U L.



Nous pou- vons dans le mo- ment



Cal- mer son ref- sen - ti - ment,



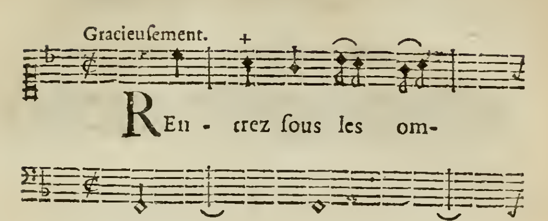
Bu- vant à longs traits & sou-

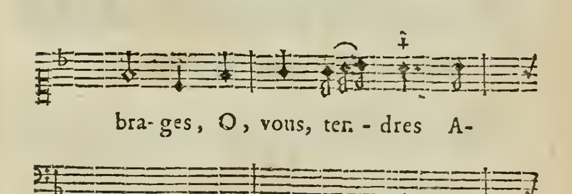
To s.

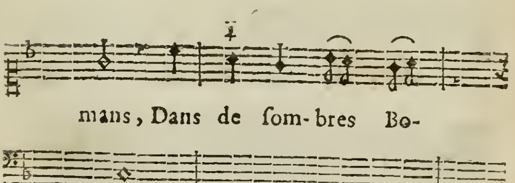
vent. Chers Comp-, &c.

MU-

MUSETTE.



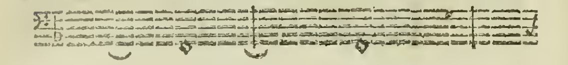


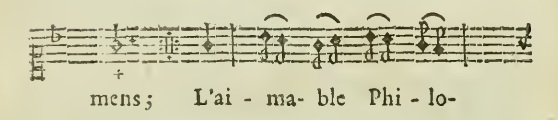


 cages,

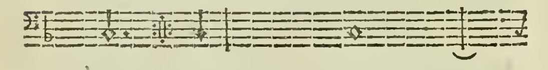


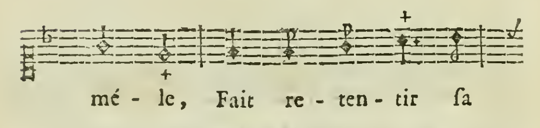
ca - ges, Cher-chez d'heu-reux mo-



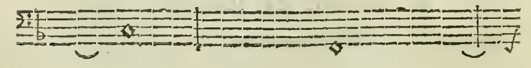


mens; L'ai - ma- ble Phi - lo-



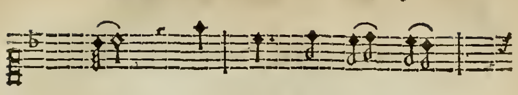


mé - le, Fait re - ten - tir ſa

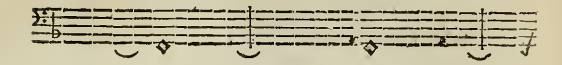


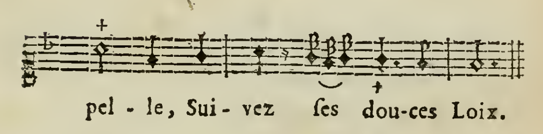
voix,

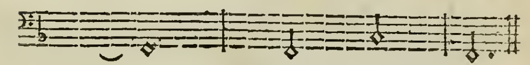




voix, C'eſt vous qu'el-le rap-







Quittez, feroces bêtes,
Pour un tems vos fureurs,
Ne troublez point les Fêtes,
De mille jeunes cœurs;
Laiſſez les s'introduire
Au fond de vos forêts,
Gardez-vous bien de nuire
A leurs plaiſirs ſecrets.

Vous, tendres Tourterelles,
Volez au rendez-vous,
Servez leur de modelles
Dans des momens ſi doux ;
Que par votre préſence,
Naiſſent de nouveaux feux,
Et que votre conſtance
Soit une Loi pour eux.



Ramenez, jeune Flore,
Sur nos Gazons fleuris,
Pour Iris que j'adore,
Et les jeux & les ris ;
Pour les Amans fidelles,
Prodiguez vos faveurs,
De vos fleurs les plus belles,
Exhalez les odeurs.



Echo, reſtez muette,
Reſpectez les amours,
Votre voix indiſcrette,
Nuit aux tendres diſcours ;
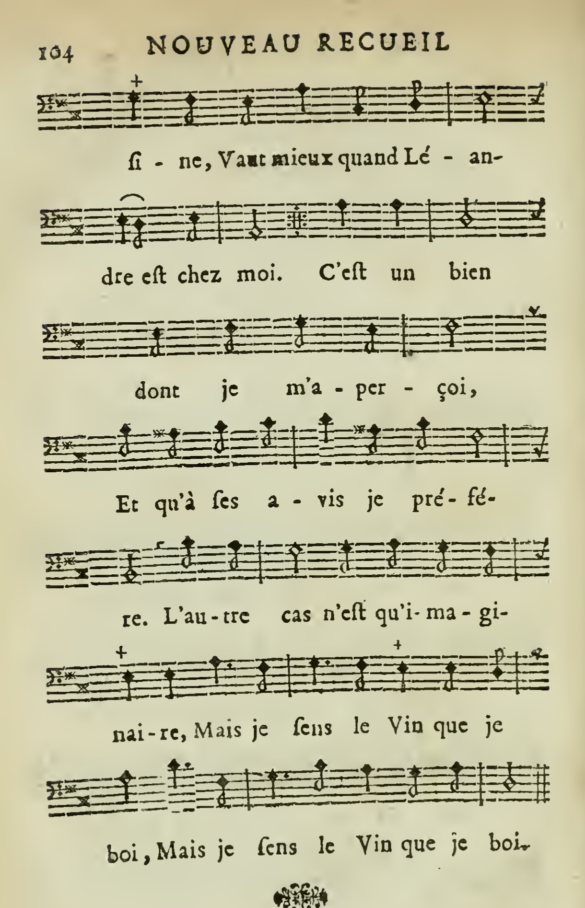
Sortez

Sortez de nos Azyles,
Vous, ſuſpects Confidens,
Laiſſez nos cœurs tranquiles,
Leurs deſirs ſont contens.



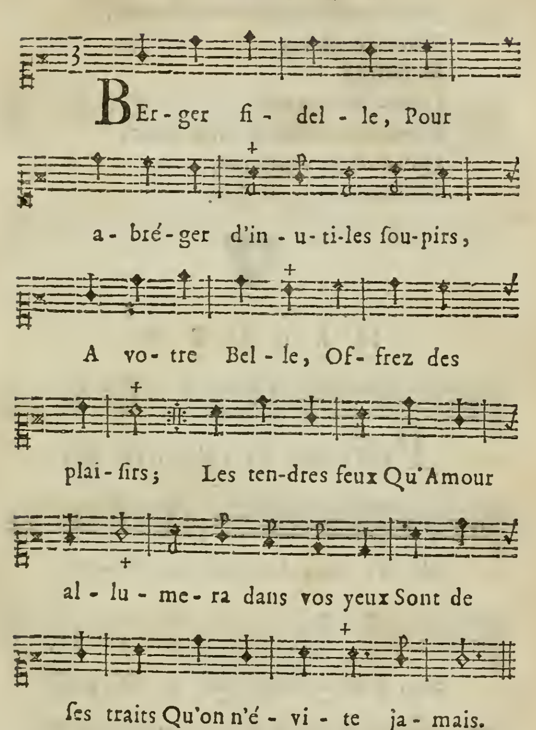
RECIT DE BASSE.

Lu - cas pré - tend en
vain me prou - ver que Clau - di-
ne, Cha-que jour me man-que de
foi, Je ne croi que ce que je
voi, Et je trou-ve que ma Cui-


ſi - ne, Vaut mieux quand Lé - an-
dre eſt chez moi. C'eſt un bien
dont je m'a - per - çoi,
Et qu'à ſes a - vis je pré - fé-
re. L'au - tre cas n'eſt qu'i - ma - gi-
nai - re, Mais je ſens le Vin que je
boi, Mais je ſens le Vin que je boi.

ME-

MENUET.


BEr-ger fi-del-le, Pour
a-bré-ger d'in-u-ti-les ſou-pirs,
A vo-tre Bel-le, Of-frez des
plai-ſirs; Les ten-dres feux Qu'Amour
al-lu-me-ra dans vos yeux Sont de
ſes traits Qu'on n'é-vi-te ja-mais.

Un

Un cœur sincére,
Trop timide auprès d'une beauté,
N'avance guére,
Sa félicité.
Contre un Amant,
La raison combat si foiblement,
Qu'un doux transport,
Est souvent le plus fort.

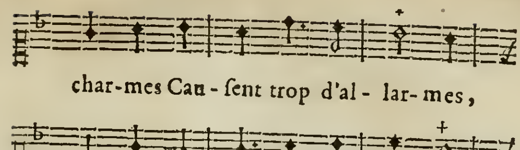


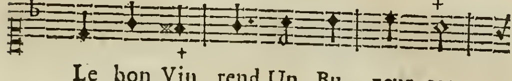
MENUET.

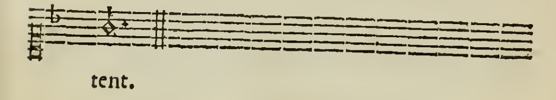
Puissant Bachus, redoutable tes feux, Les plus délicieux, D'une beauté je suis presque enchanté; Les plus doux

chan-



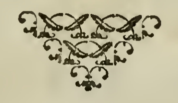






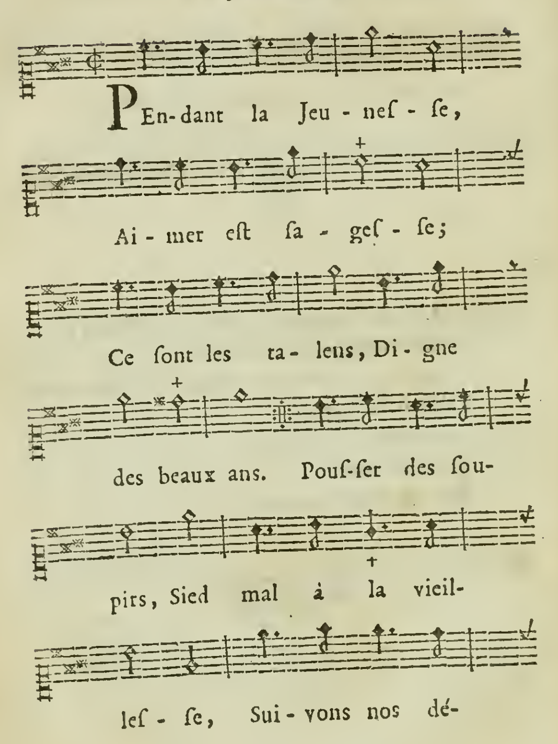


Mêlons Bachus au Dieu de l'Amour,
Dans ce charmant ſéjour,
Pour être heureux que chacun ait ſon tour;
Cédons ſans peine
Aux yeux de Climene,
Et de ſa main
Buvons toujours plein.



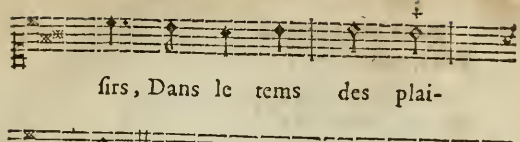
VAUDEVILLE.

Peſamment.

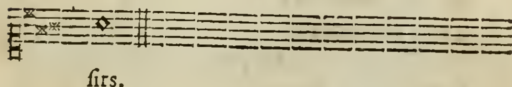


ſirs,





ſirs, Dans le tems des plai-



ſirs.

La vieille coquette,
Nonchalamant jette,
Toujours au hazard,
Quelque doux regard;
L'Amant qu'elle inſtruit,
Fort peu s'en inquiette;
Bien-tôt il s'en fuit,
Et le monde s'en rit.



Mari qui tourmente,
Femme petillante,
Croit mettre ſon front,
Hors de tout ſoupçon;
Au premier moment,
Que le jaloux s'abſente,
Le fidele Amant,
La conſole aiſément.

Dans une guerite,
Harpagon s'agite,
Calculant ſans fin,
Du ſoir au matin;
Après ſon trépas,
Son fils mieux s'en aquite,
L'on voit les Ducats,
Briller avec fracas.
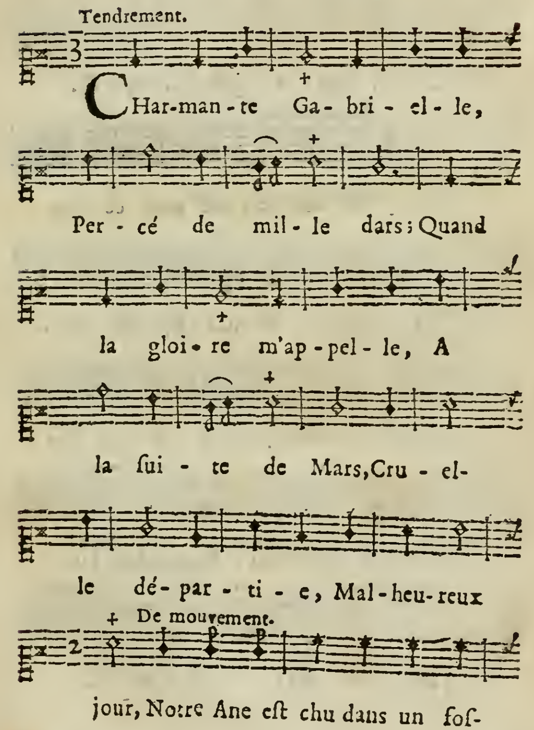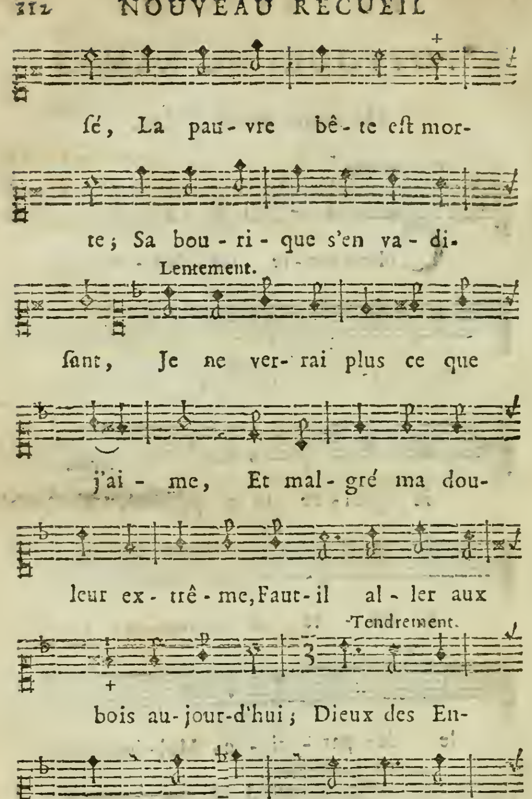
✤

L'Amant qui s'engage,
Rarement eſt ſage;
Du ſoir au matin,
C'eſt un vrai lutin;
L'auſtére raiſon
D'Hymen eſt le partage;
Et l'occaſion,
Ne fait plus le Larron.



POTPOURI OU RAMAS

De toutes sortes d'Airs.





sé, La pau-vre bê-te est mor-
te; Sa bou-ri-que s'en va-di-
Lentement.
sant, Je ne ver-rai plus ce que
j'ai-me, Et mal-gré ma dou-
leur ex-trê-me, Faut-il al-ler aux
Tendrement.
bois au-jour-d'hui; Dieux des En-
fers, hé-las! voy-ez ma

peine,

Gayement.

pei- ne; A - vez-vous oui chan-

ter no-tre A- ne, no-tre A.-ne? no-

tre A - ne dans ſon chant di - ſoit ain-

Gayement.

ſi; De quoi vous plai-gnez

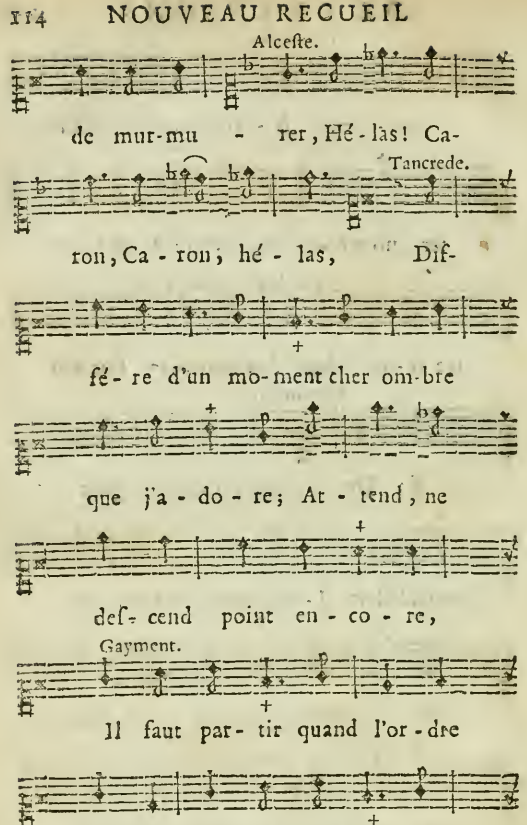
vous, Bel- le I- ris, quand on vous ai-

me, De quoi vous plai- gnez vous,
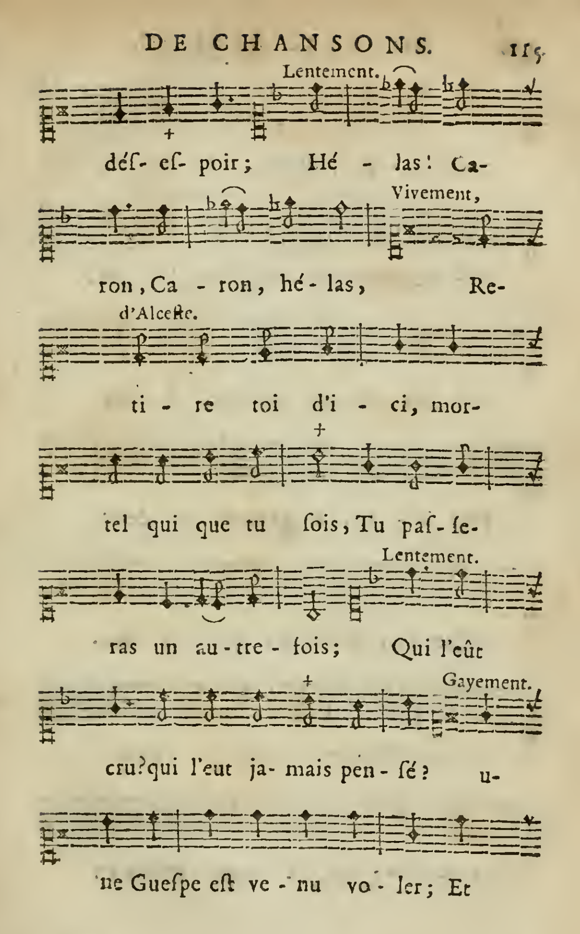
Lentement.

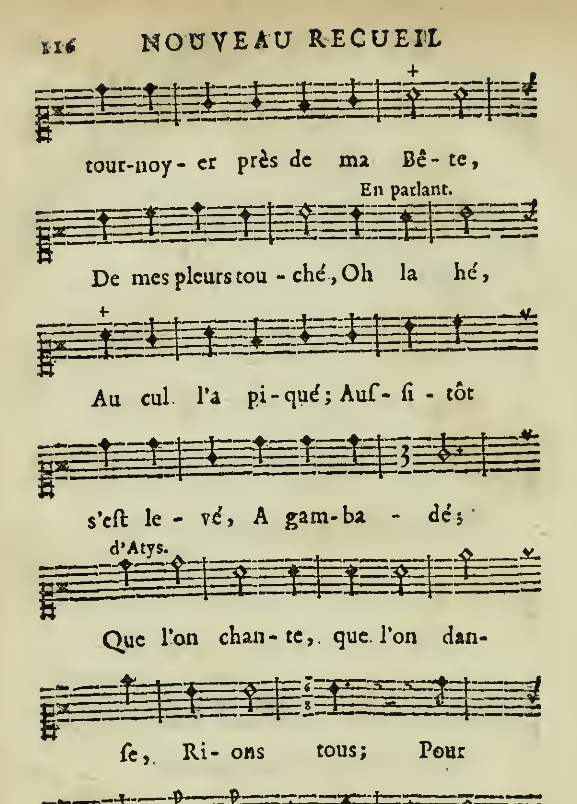


Ma- nes plain - tifs; Ceſ- ſez

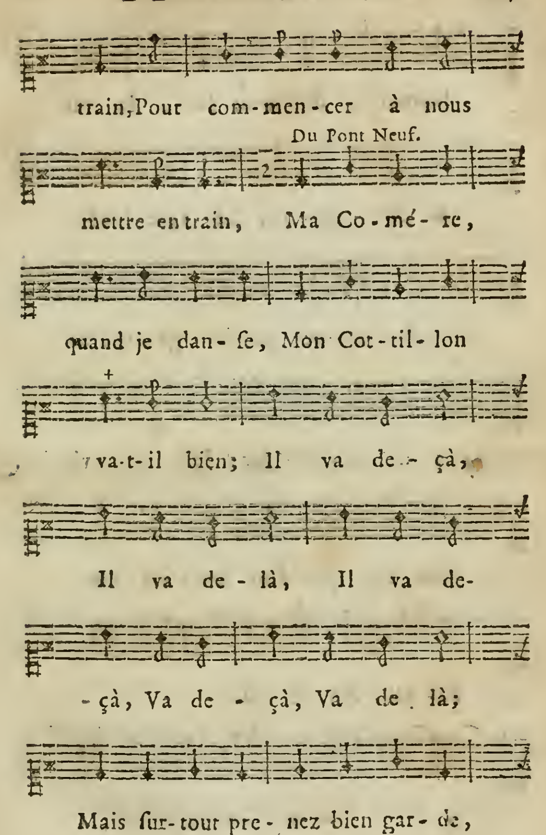

Alceste.
de mur-mu - rer, Hé-las! Ca-
Tancrede.
ron, Ca - ron; hé - las, Dif-
fé- re d'un mo-ment cher om-bre
que j'a - do - re; At - tend, ne
def- cend point en - co - re,
Gayment.
Il faut par- tir quand l'or - dre
pref - fe, Hé - las! j'en fuis au

défef-
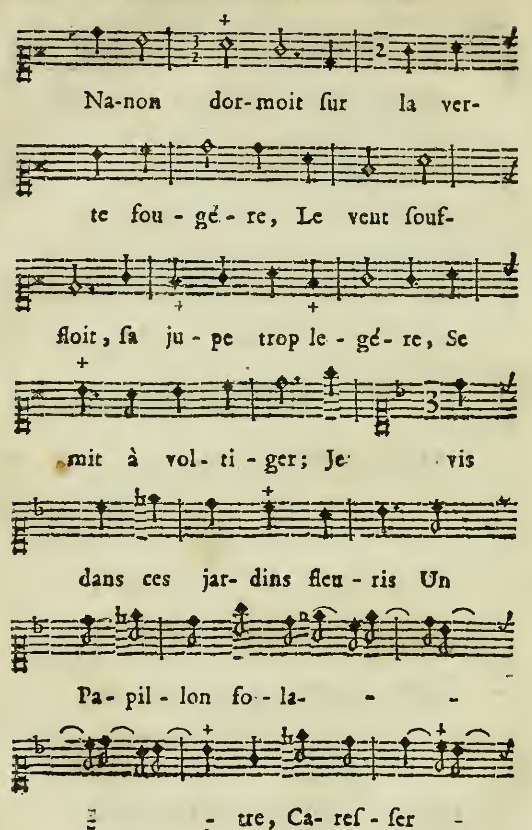

Lentement.
déf- ef- poir; Hé - las! Ca-
Vivement,
ron, Ca - ron, hé - las, Re-
d'Alceste.
ti - re toi d'i - ci, mor-
tel qui que tu fois, Tu paf- fe-
Lentement.
ras un au - tre - fois; Qui l'eût
Gayement.
cru? qui l'eut ja- mais pen - fé? u-
ne Guefpe eft ve - nu vo - ler; Et


tour-noy - er près de ma Bê - te,
En parlant.
De mes pleurs tou - ché, Oh la hé,
Au cul l'a pi - qué; Auſ - ſi - tôt
s'eſt le - vé, A gam - ba - dé;
d'Atys.
Que l'on chan - te, que l'on dan-
ſe, Ri - ons tous; Pour
com-men - cer à nous mettre en
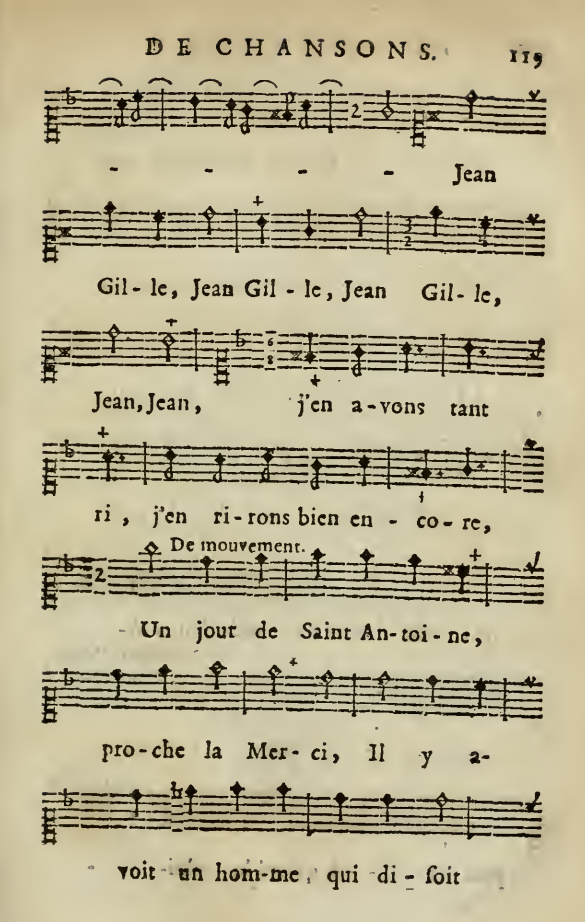
train,


train, Pour com-men-cer à nous
Du Pont Neuf.
mettre en train, Ma Co-mé-re,
quand je dan-se, Mon Cot-til-lon
va-t-il bien; Il va de-çà,
Il va de-là, Il va de-
-çà, Va de-çà, Va de là;
Mais sur-tout pre-nez bien gar-de,

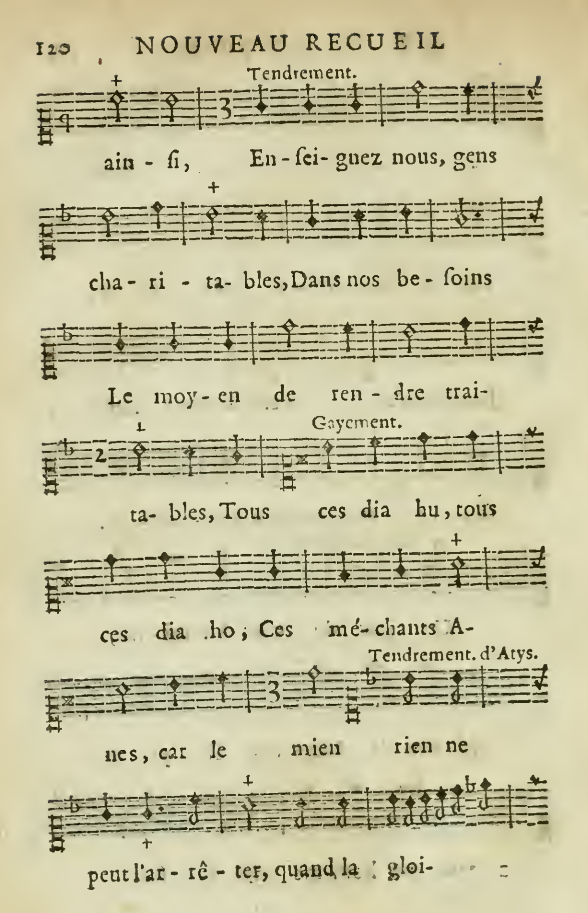
Na-


Na-non dor-moit ſur la ver-
te fou - gé - re, Le vent ſouf-
floit, ſa ju - pe trop le - gé - re, Se
mit à vol- ti - ger; Je vis
dans ces jar- dins fleu - ris Un
Pa- pil - lon fo - la- - -
- - tre, Ca- reſ - ſer -

Jean


- - - - Jean
Gil- le, Jean Gil - le, Jean Gil- le,
Jean, Jean, j'en a-vons tant
ri, j'en ri-rons bien en - co- re,
De mouvement.
- Un jour de Saint An-toi-ne,
pro-che la Mer- ci, Il y a-
voit un hom-me, qui di - soit

ainsi;


Tendrement.
ain - ſi, En - ſei- gnez nous, gens
cha - ri - ta- bles, Dans nos be - ſoins
Le moy - en de ren - dre trai-
Gayement.
ta- bles, Tous ces dia hu, tous
ces dia ho; Ces mé- chants A-
Tendrement. d'Atys.
nes, car le mien rien ne
peut l'ar - rê - ter, quand la gloi-

re

- re l'ap - pel- . . le, Et

mal- gré mon tourment Je l'ai - me, je

Gayement.

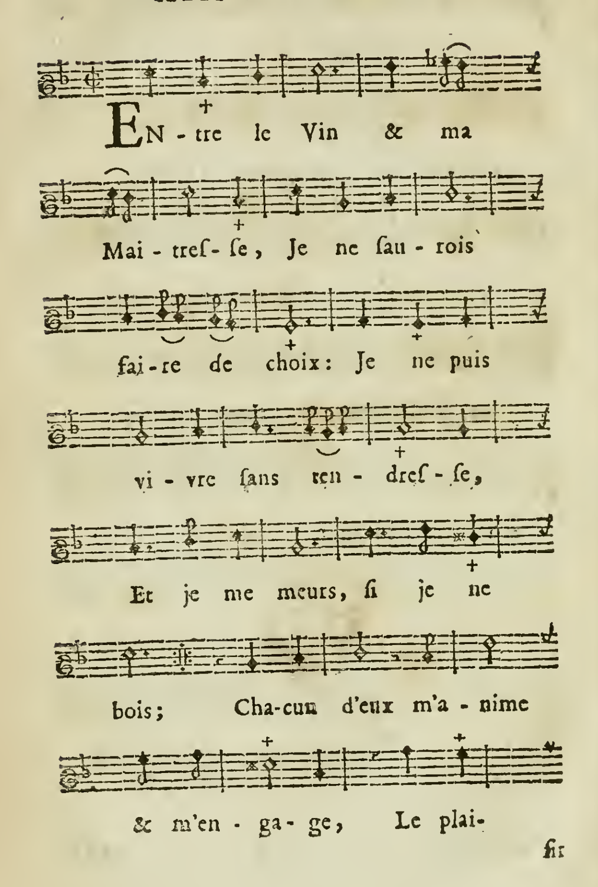
l'ai - me; Ah ! que tu m'im-por-

tu- nes, Amour, A - mour, que tu

m'im-por - tu - nes.



AIR A BOIRE.



fir

ſir en eſt dif - fé - rent; I-

ris m'en don - ne d'a - van - ta-

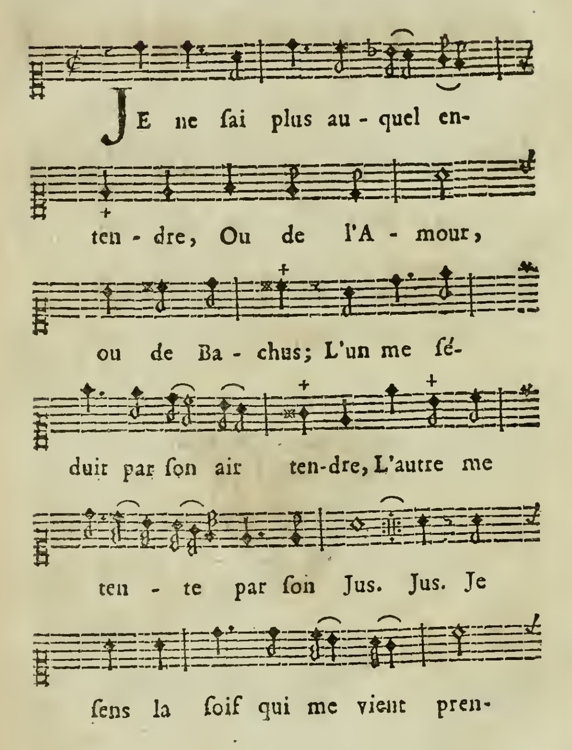
ge, Ba - chus m'en don - ne

plus ſou - vent.

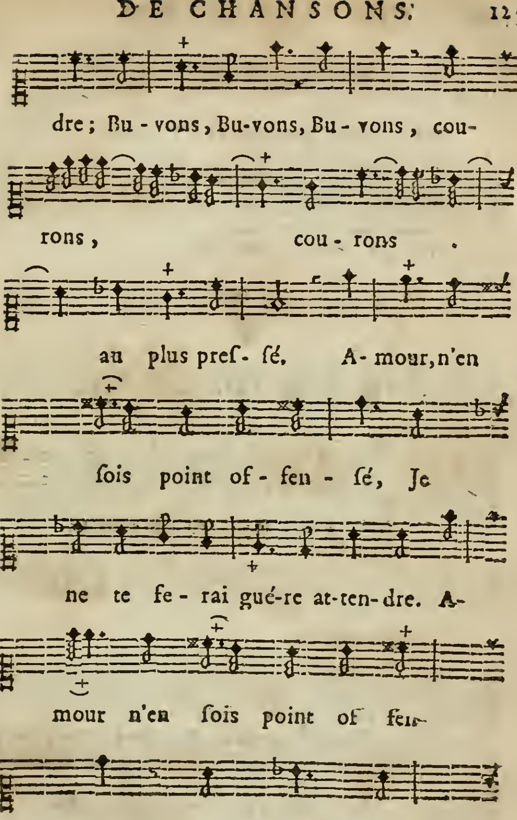


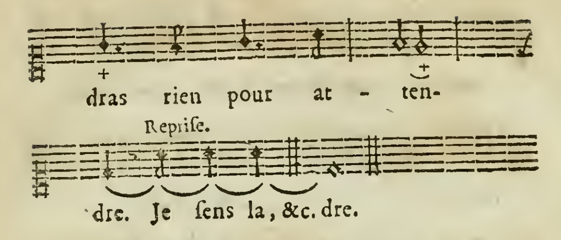
AUTRE.

Pour une Dame.

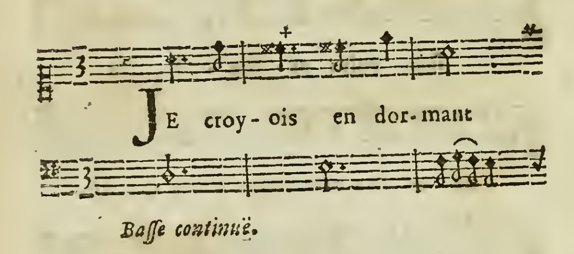


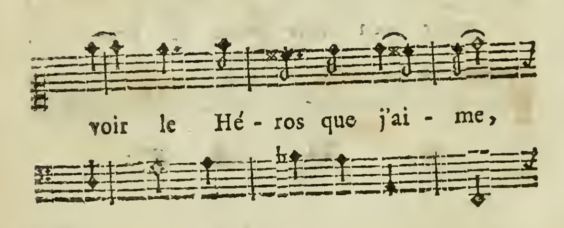
dre,


dre; Bu - vons, Bu-vons, Bu - vons, cou-
rons, cou - rons .
au plus pref- fé. A- mour, n'en
fois point of - fen - fé, Je
ne te fe - rai gué-re at-ten-dre. A-
mour n'en fois point of fen-
fé, Tu n'y per-

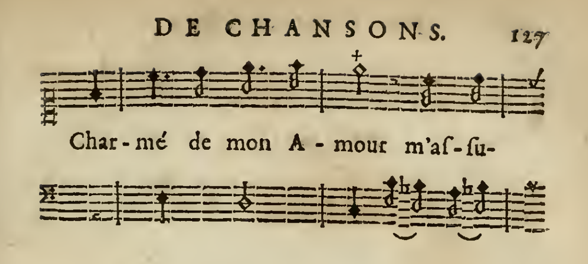


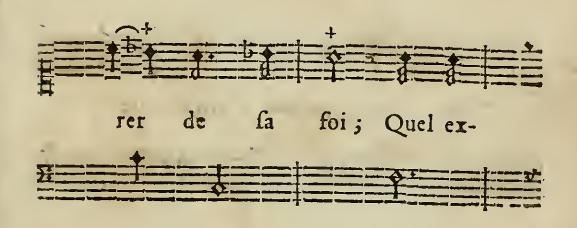
AIR DE Mr. ORRY.

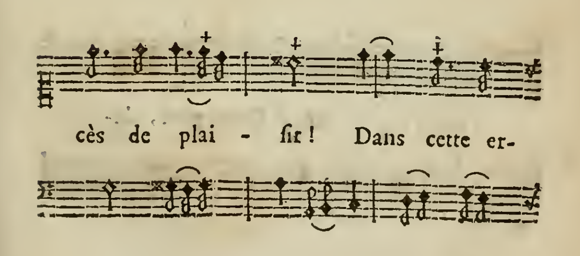


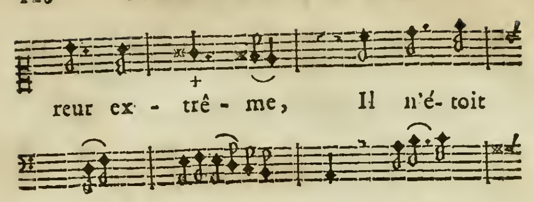


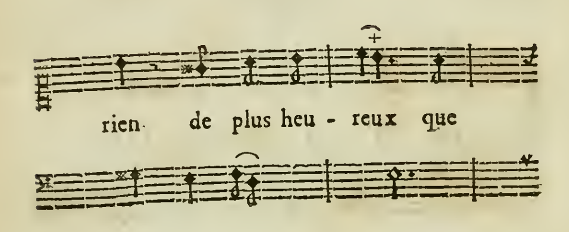
Char-

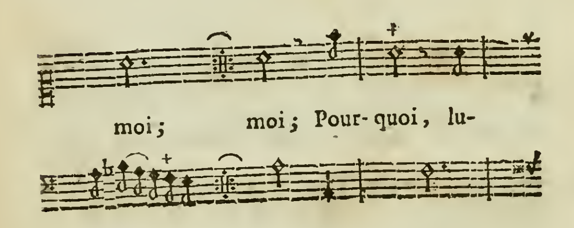

Char - mé de mon A - mour m'aſ - ſu-

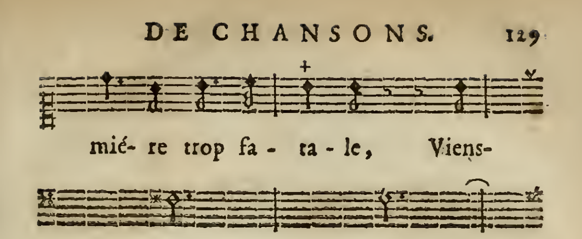

rer de ſa foi ; Quel ex-

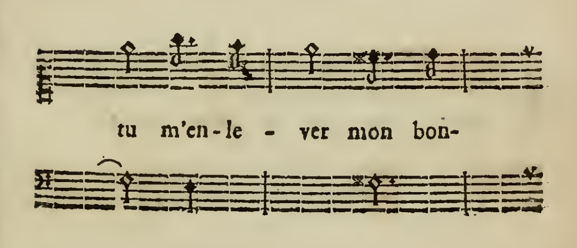

cès de plai - ſir ! Dans cette er-

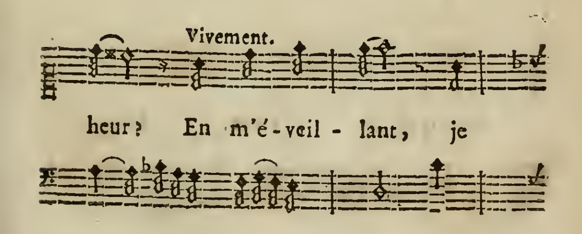

reur ex - trê - me, Il n'é- toit


rien de plus heu - reux que

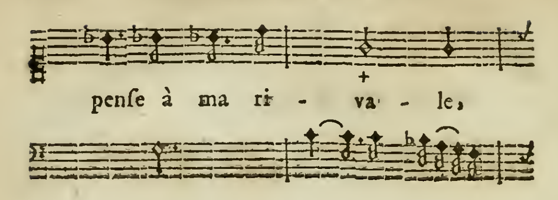

moi; moi; Pour- quoi, lu-

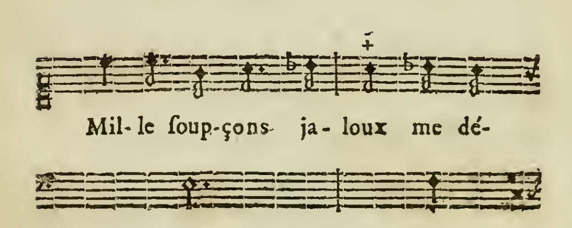

mié- re trop fa - ta - le, Viens-

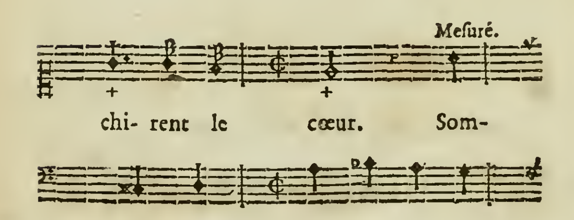

tu m'en-le - ver mon bon-


Vivement.
heur? En m'é-veil - lant, je

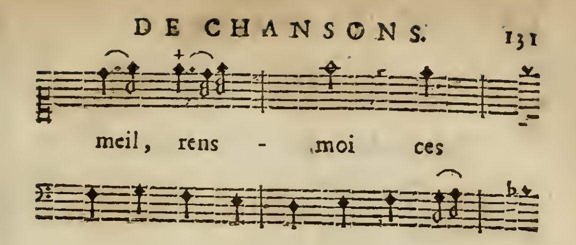
pense

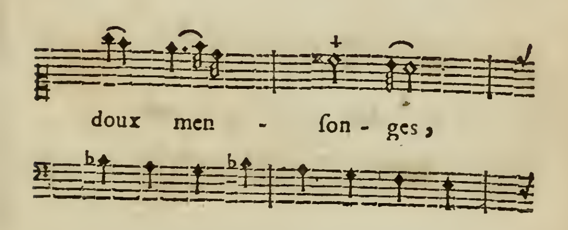

penſe à ma ri - va - le,

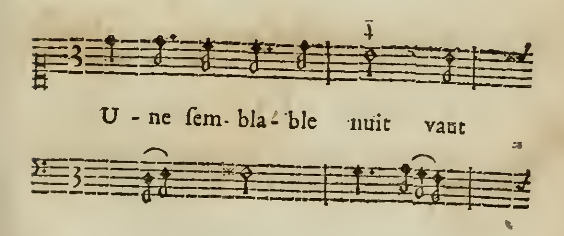

Mil- le ſoup-çons ja - loux me dé-


Meſuré.
chi- rent le cœur. Som-

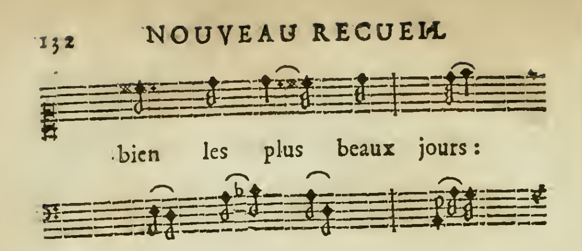
meil

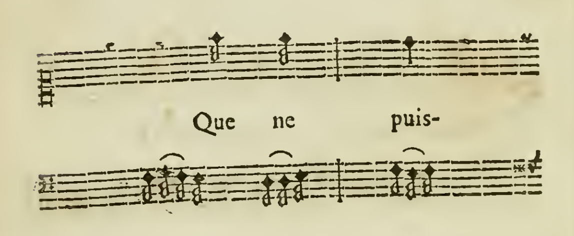


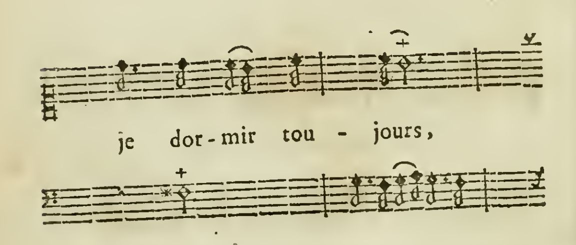




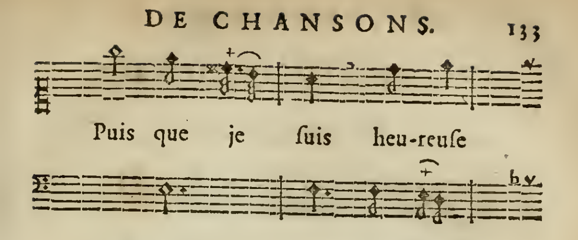
bien

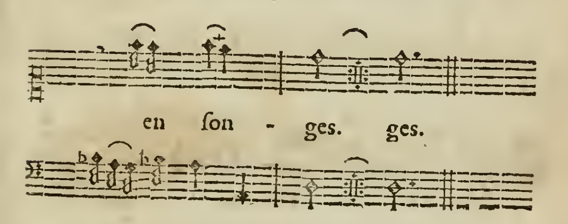


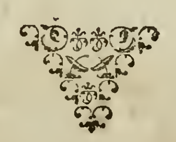




Puiſ-

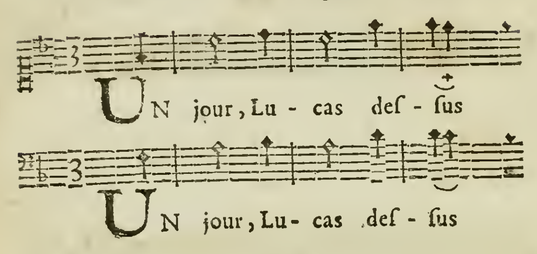

Puis que je ſuis heu-reuſe

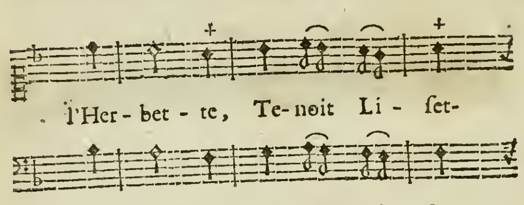

en ſon - ges. ges.

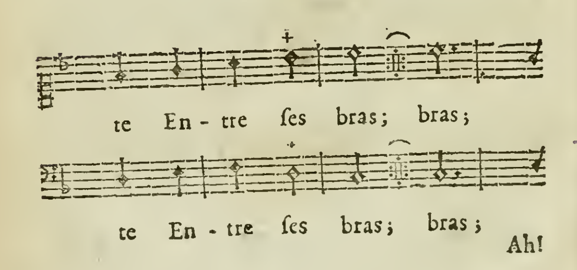


AIR A DEUX PARTIES.

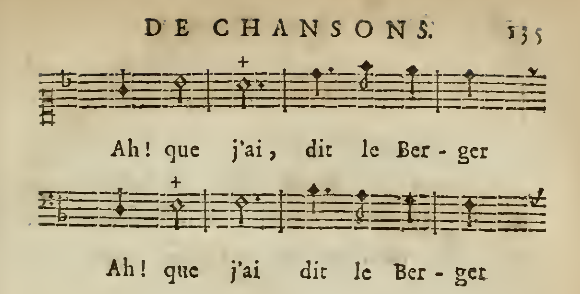
De Mr. Orry.

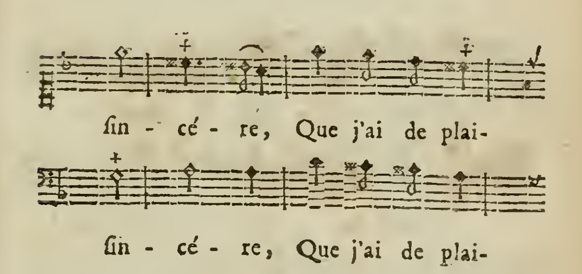


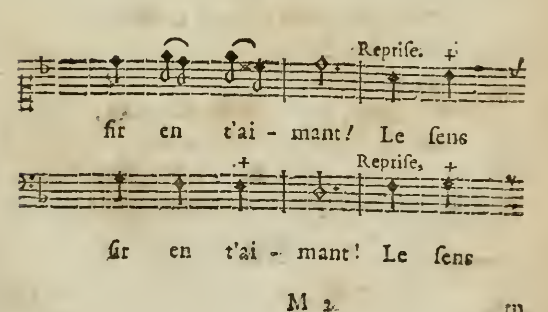


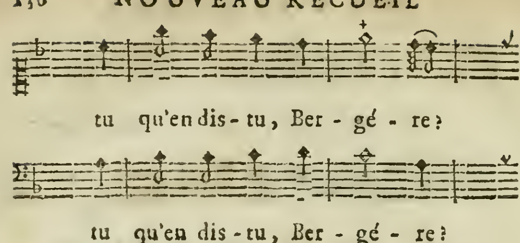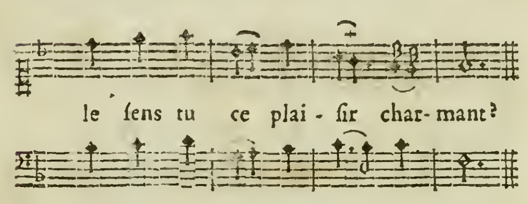


Ah!


Ah! que j'ai, dit le Ber - ger
Ah! que j'ai dit le Ber - ger


ſin - cé - re, Que j'ai de plai-
ſin - cé - re, Que j'ai de plai-


Repriſe.
ſir en t'ai - mant! Le ſens
Repriſe,
ſir en t'ai - mant! Le ſens



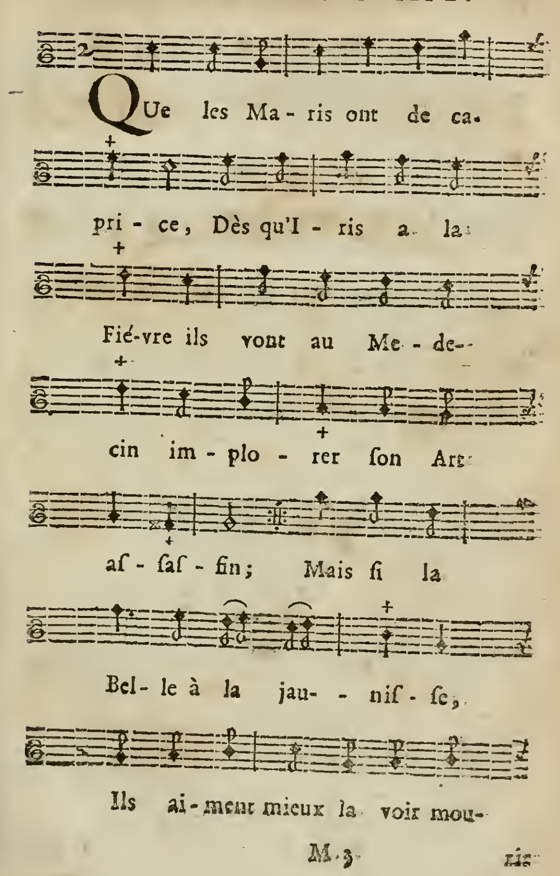


le ſens tu ce plai - ſir char- mant?

Cette entretient charma la Belle,
Hélas! dit-elle,
Je le ſens bien;
Baiſe donc, dit-il, laiſſe moi faire,
Rends heureux un fidel Amant,
Le ſens-tu, qu'en dis-tu, Bergére,
Le ſens-tu ce plaiſir charmant.

AIR

AIR DE Mr. ORRY.



rir que de ſouf - frir qu'un au - tre

la gue - riſ - ſe,

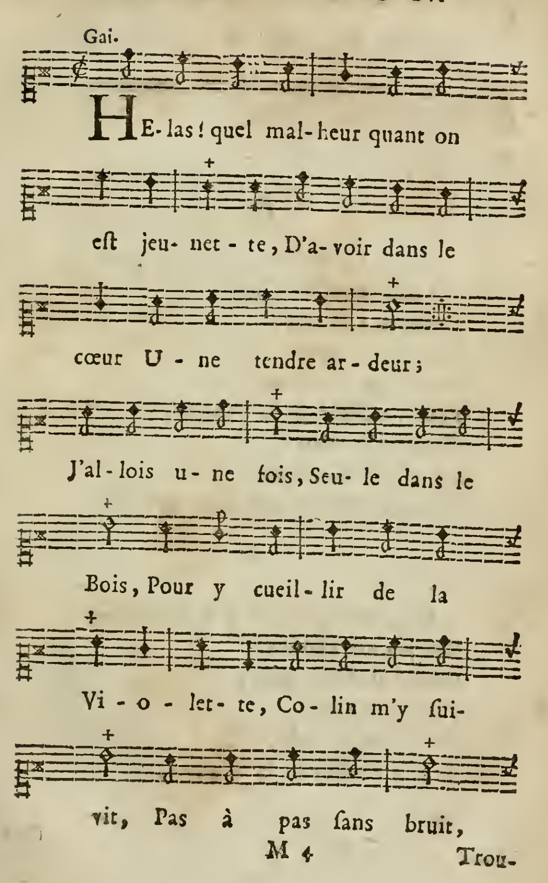
Que les Ma - ris ont de ca-

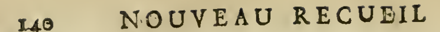
pri - ce. ce.

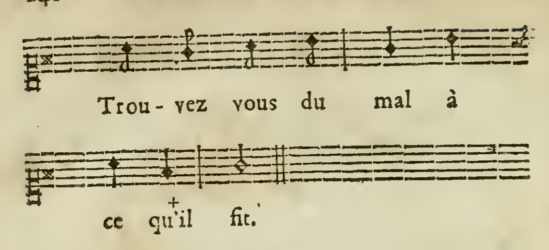


COT-

COTTILLON.


Gai.
HE-las! quel mal-heur quant on
eſt jeu- net - te, D'a-voir dans le
cœur U - ne tendre ar-deur;
J'al-lois u- ne fois, Seu- le dans le
Bois, Pour y cueil-lir de la
Vi - o - let- te, Co- lin m'y ſui-
vit, Pas à pas ſans bruit,







Fuyez les Amours, s'écrioit Nanette,
Les plus beaux diſcours,
Séduiſent toujours;
J'allois une fois
Seule dans le Bois,
Pour y cueillir de la Violette,
Colin m'y ſuivit,
Pas à pas ſans bruit,
Trouvez vous du mal à ce qu'il fit.



Sans ceſſe il jouoit à ſa climiſette;
Son jeu me plaiſoit,
Quand il m'attrapoit;
J'allois une fois
Seule dans le Bois,
Pour y cueillir de la Violette,

Colin m'y ſuivit,
Pas à pas ſans bruit,
Trouvez vous du mal à ce qu'il fit.

Sans témoins tous deux ſur la molle Her- [bette,
Je vis dans ſes yeux,
Mille & milles feux;
Mais à cette voix,
Je m'en fus aux Bois,
Pour y cueillir de la Violette,
Colin m'y ſuivit,
Pas à pas ſans bruit,
Trouvez vous du mal à ce qu'il fit.
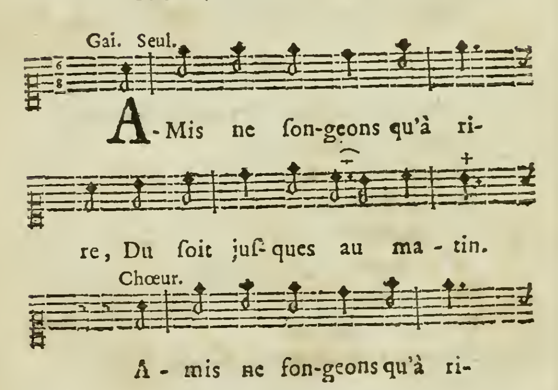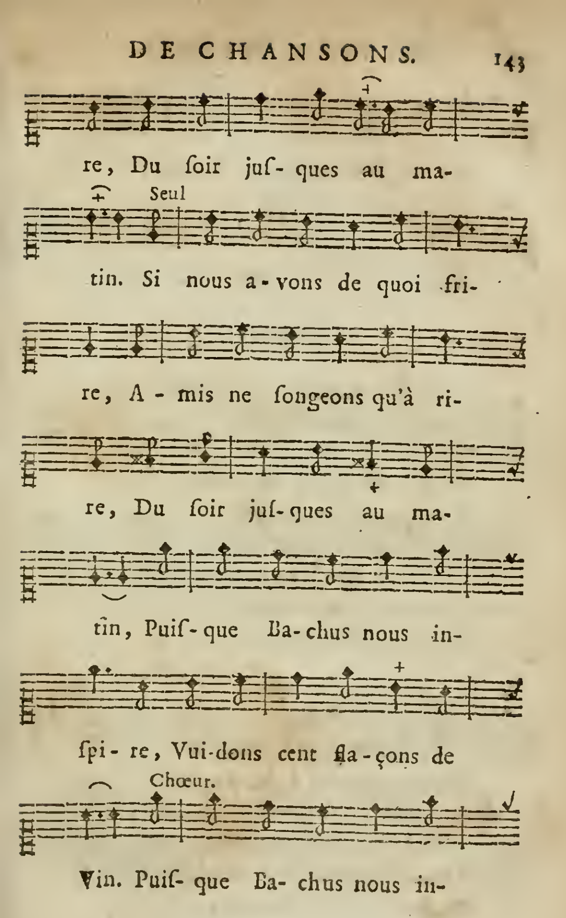


Au lieu d'écouter ſon ardeur diſcrette,
Je voulus chanter,
Pour le rebutter;
Mais à cette fois,
Je manquai de voix,
J'allai cueillir de la Violette,
Colin m'y ſuivit,
Pas à pas ſans bruit,
Trouvez vous du mal à ce qu'il fit.

Je lui dis, Colin, va-t-en, ou t'arrête;
Mais ce fut en vain,
Il me prit la main;
Je le rebattai,
Dans le Bois j'entrai,
Pour y cueillir de la Violette,
Colin m'y suivit,
Pas à pas sans bruit,
Trouvez vous de mal à ce qu'il fit.

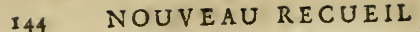


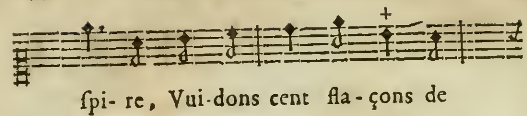
RONDE DE TABLE.

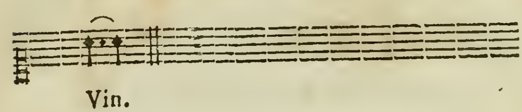



re, Du ſoir juſ- ques au ma-
Seul
tin. Si nous a-vons de quoi fri-
re, A - mis ne ſongeons qu'à ri-
re, Du ſoir juſ-ques au ma-
tin, Puiſ-que Ba-chus nous in-
ſpi- re, Vui-dons cent fla-çons de
Chœur.
Vin. Puiſ- que Ba- chus nous in-

ſpire,







❧

Ma foi quand on eſt à table,
Il faut noyer le chagrin;
Chœur. Que tout le reſte aille au Diable,
Ma foi quand on eſt à table,
Il faut noyer le chagrin,
Jamais on eſt miſerable,
Quant on tient ſon verre plein.
Chœur. Jamais on eſt miſerable,
Quant on tient ſon verre plein.

❧

Verſez du Vin à la ronde,
Buvons toujours à grands coups;
Chœur. Si quelque amoureux en gronde,
Verſez du Vin à la ronde.
Buvons toujours à grands coups,
Et que la Peſte confonde,
Qui ne fait pas comme nous.

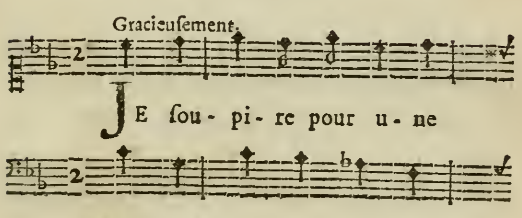
Chœur

Chœur. Et que la Peste confonde,
Qui ne fait pas comme nous.

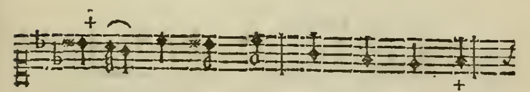


L'AMOUR MALHEUREUX.

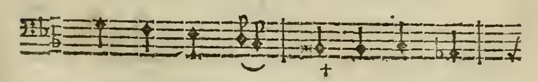
Vaudeville.

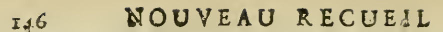


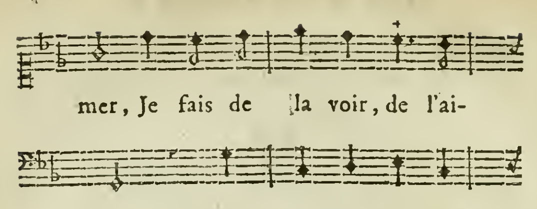
Basse continuë.
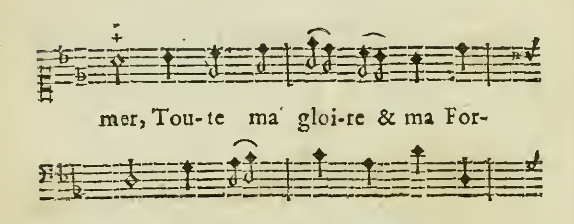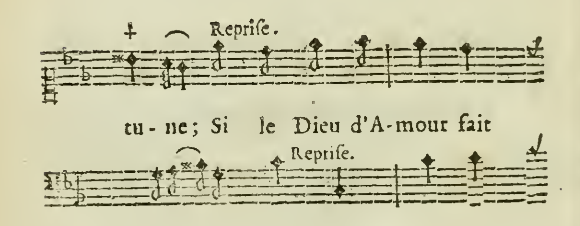


Bru-ne, Dont les beaux yeux m'out sû char-



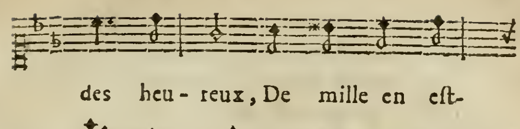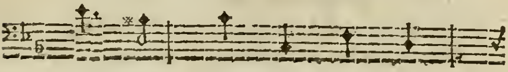



mer, Je fais de la voir, de l'ai-

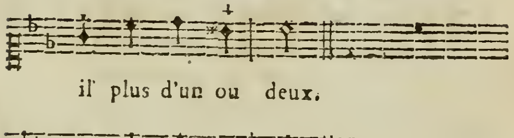

mer, Tou-te ma gloi-re & ma For-
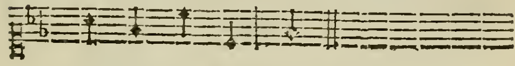

Reprise.
tu-ne; Si le Dieu d'A-mour fait
Reprise.

des









A mon gré Venus eſt moins belle,
Minerve lui cede en eſprit,
Junon avec tout ſon crédit
Ne me détacheroit pas d'elle ;
Si le Dieu d'Amour fait des heureux,
De mille en eſt-il plus d'un ou deux.



Je n'ai de ſoin que pour lui plaire,
Auſſi quand on eſt amoureux,
Pour toucher l'objet de ſes vœux,
Laiſſe-t-on quelque choſe à faire ?
Si le Dieu d'Amour fait des heureux,
De mille en eſt plus d'un ou deux.



Hélas ! j'adore une inſenſible,
Que rien ne ſauroit attendrir !
J'ai beau me plaindre & beau ſouffrir,
Sur mes maux ſon ame eſt paiſible,
Si le Dieu d'Amour fait des heureux,
De mille en eſt-il plus d'un ou deux.



Quand auprès d'elle je m'en preſſe,
A l'entretenir de mes feux,
L'Ingratte, d'un air doucereux,
Se moque, & rit de ma tendreſſe ;
Si le Dieu d'Amour fait des heureux,
De mille en eſt-il plus d'un ou deux.



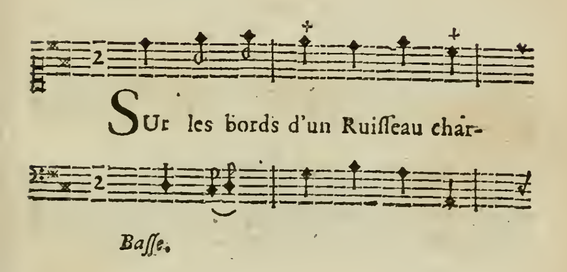
Malheur à celui qui s'engage,
Sur la foi d'un charme trompeur !
Amans, cherchez un tendre cœur,
Il vaut bien mieux qu'un beau viſage,

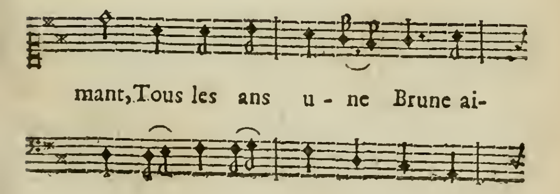
Si

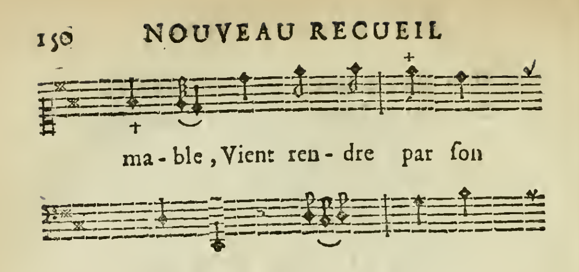
Si le Dieu d'Amour fait des heureux,
De mille en eſt plus d'un ou deux.

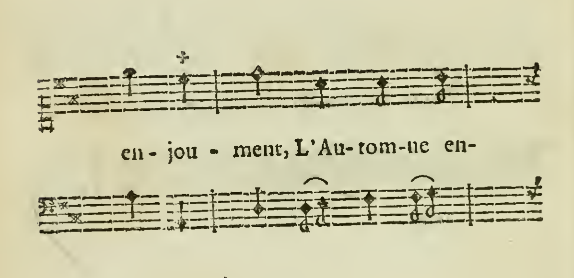


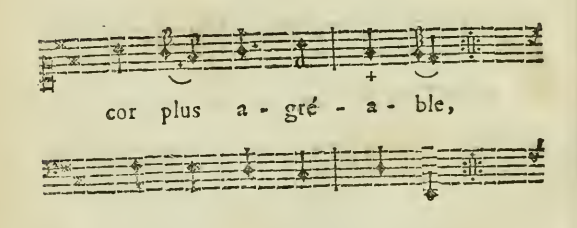
BRUNETTE.



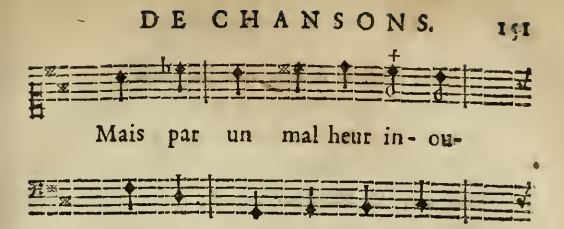


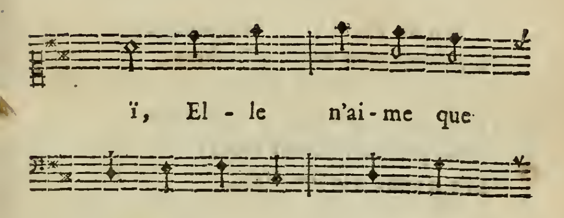

ma - ble , Vient ren - dre par son

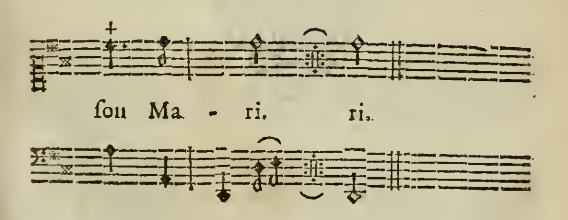

en - jou - ment, L'Au - tom - ne en-


cor plus a - gré - a - ble,

Mais


Mais par un mal heur in - ou-


ï, El - le n'ai - me que


son Ma - ri. ri.

Rien n'eſt ſi tendre que ſes yeux,
L'Aurore ſur ſon char de Roſes,
Seme moins de fleurs dans les Cieux,
Que ſon teint n'en montre d'écloſes:
Mais par un malheur inouï,
Elle n'aime que ſon Mari.

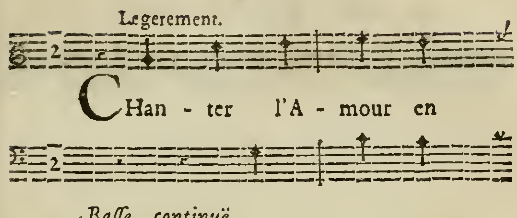


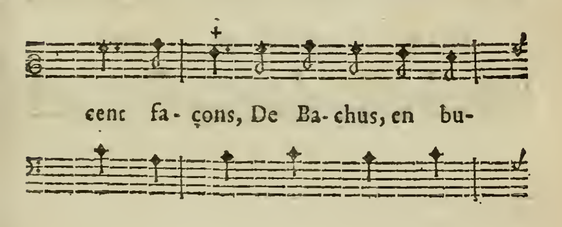
On ne peut l'avoir ſans l'aimer:
L'enfant qu'on adore à Cythere,
Lui cede le droit de charmer,
Et la prend toujours pour ſa mere;
Mais par un malheur inouï,
Elle n'aime que ſon Mari.

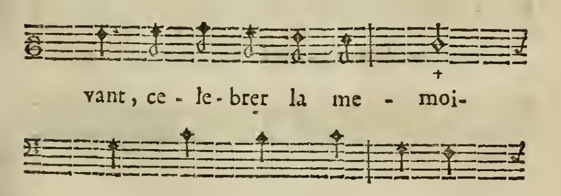


LE PHILOSOPHE.

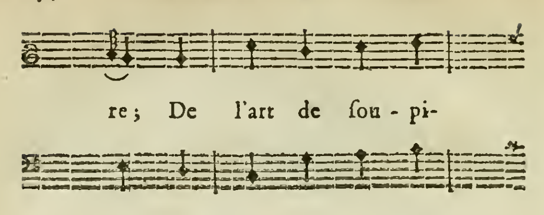
Vaudeville.

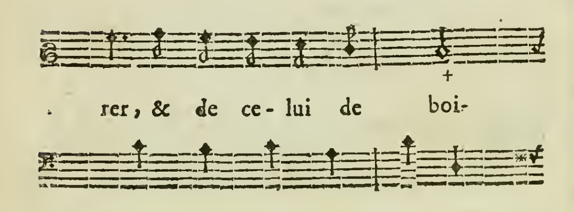


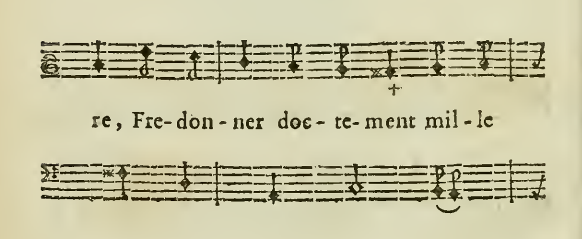




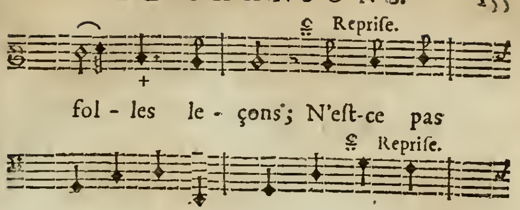
re,


re ; De l'art de ſou - pi-

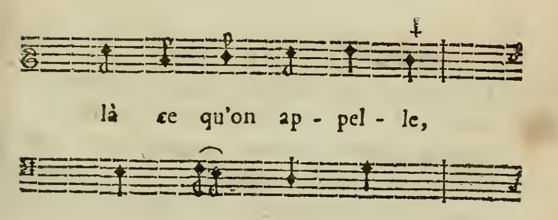

rer, & de ce- lui de boi-


re, Fre- don - ner doc - te- ment mil - le

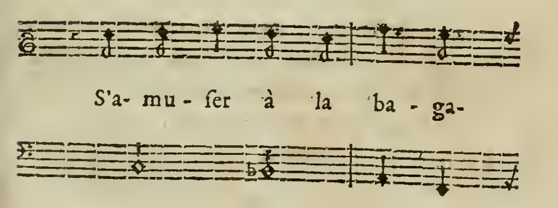
fol-



Reprise.
fol - les le - çons; N'est-ce pas
Reprise.



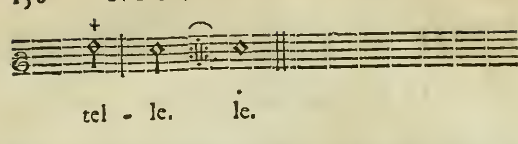
là ce qu'on ap - pel - le,

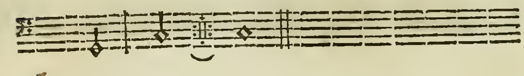


S'a- mu - ser à la ba - ga-

telle.







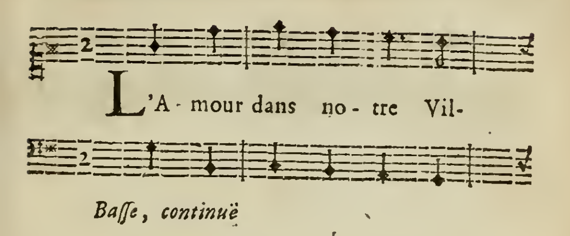
Uſer dans le trouble & l'ennui,
Les momens fugitifs d'une incertaine envie;
Rongé, d'ambition, d'avarice, ou d'envie,
Pour tout perdre demain, gagner tout aujourd'hui;
C'eſt encor-là ce qu'on appelle,
S'amuſer à la bagatelle.

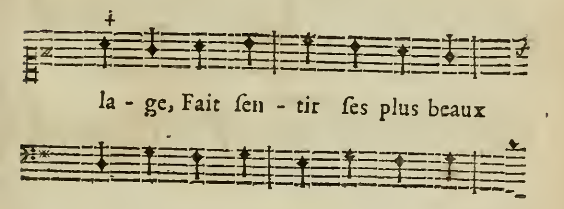
Mais gouter d'innocens plaiſirs,
Content de ſes amis, de ſon ſort, de ſoi-même,
En jouïr ſans jamais porter rien à l'extrême,
A la ſaine raiſon meſurer ſes deſirs;
Ce n'eſt pas là ce qu'on appelle,
S'amuſer à la bagatelle.

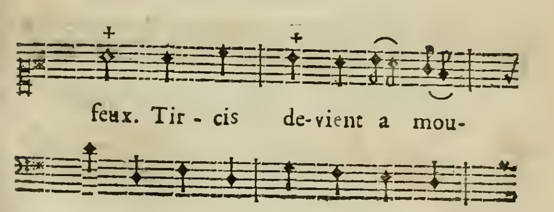


VAU-

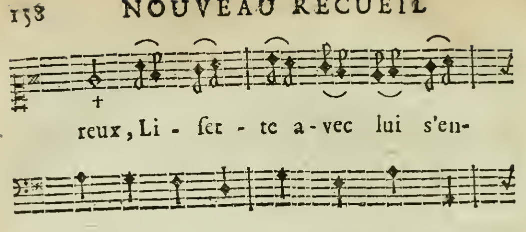
VAUDEVILLE.

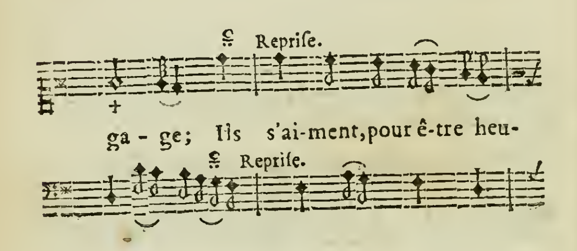

L'A - mour dans no - tre Vil-
Basse, continuë

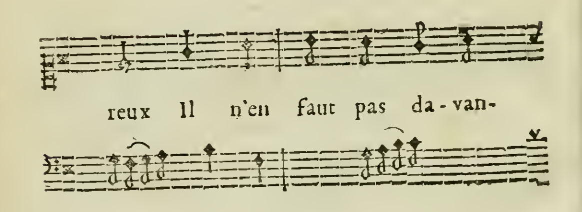

la - ge, Fait sen - tir ses plus beaux


feux. Tir - cis de-vient a mou-

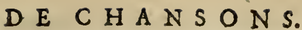


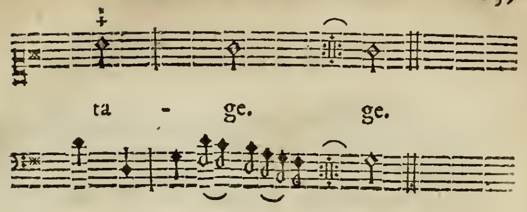

reux, Li - fet - te a - vec lui s'en-


Reprise.
ga - ge; Ils s'ai-ment, pour ê-tre heu-
Reprise.


reux Il n'en faut pas da - van-

tage.





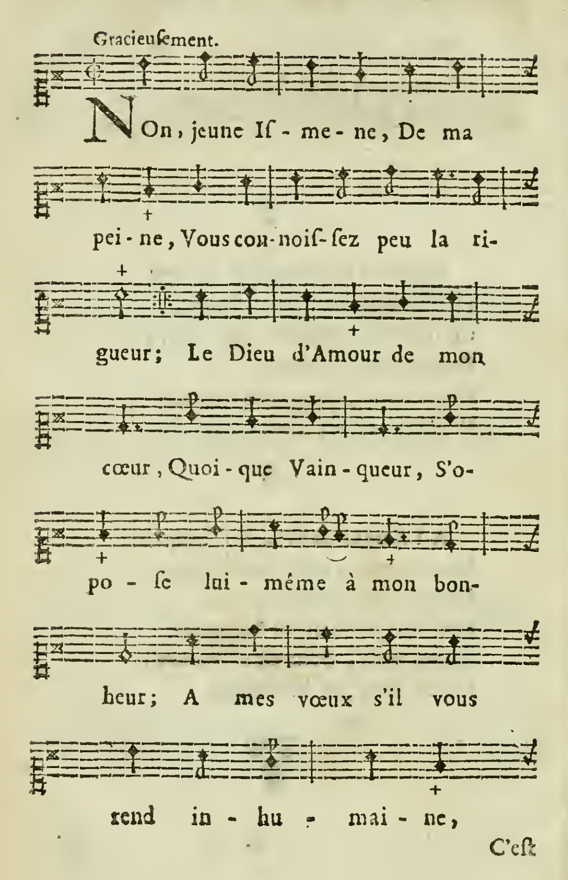
Quand à l'ombre d'un Bocage
Ils se rencontrent tous deux,
Ce n'est que plaisirs, que jeux,
Et que tendre badinage ;
Ils s'aiment, pour être heureux
Il n'en faut pas davantage.



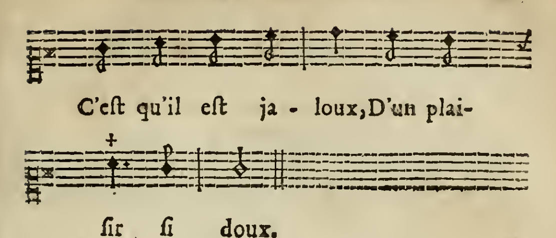
A l'Amour dans le bel âge,
Jeunes cœurs, offrez vos vœux,
Liez par de si doux nœuds,
Que rien ne vous en dégage ;
Aimez-vous, pour être heureux,
Il n'en faut pas davantage.



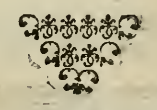
BRUNETTE.



C'est

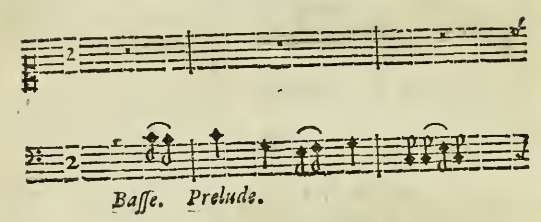


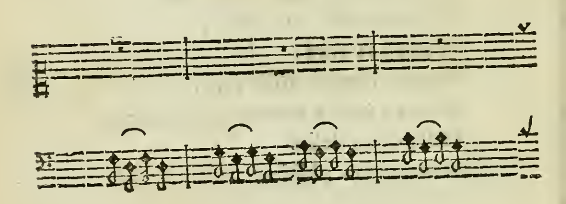
Je n'oſe dire
Mon martire,
Qu'au fidele Echo de ces bois;
Preſque reduit aux abois,
J'entens ſa voix,
Repeter Iſmene mille fois;
Mais en vain à ce nom je ſoupire,
Mille vains deſirs
Bornent mes plaiſirs.

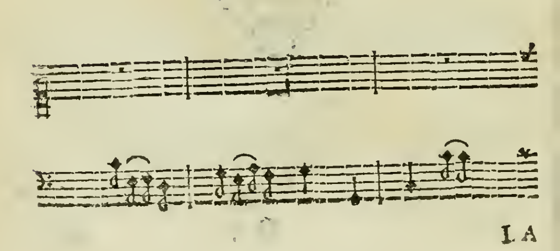


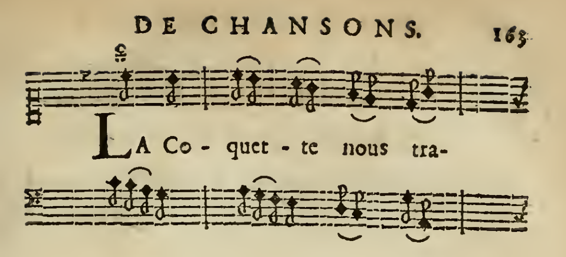
AIR DE Mr. ORRY.

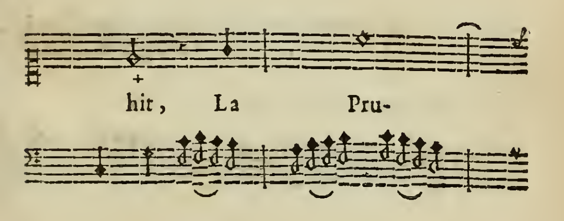
Les Paroles sont tirées de la Cantate des Femmes.

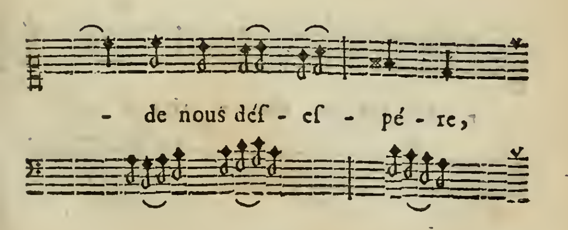


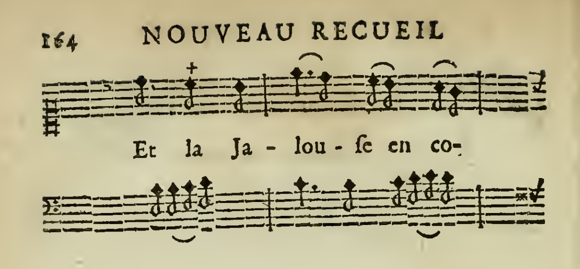


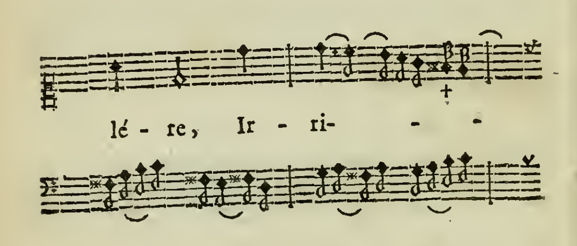


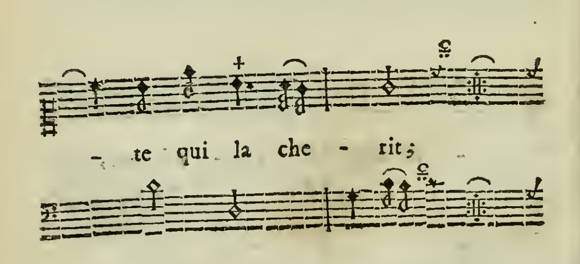

LA Co - quet - te nous tra-


hit, La Pru-

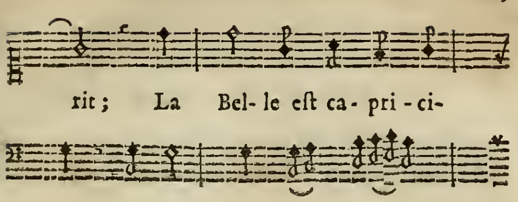

- de nous déſ - eſ - pé - re,

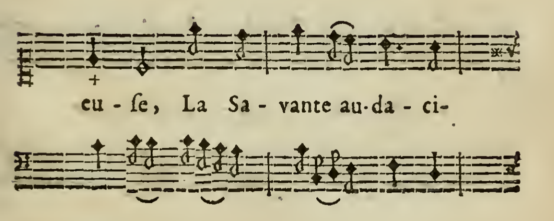


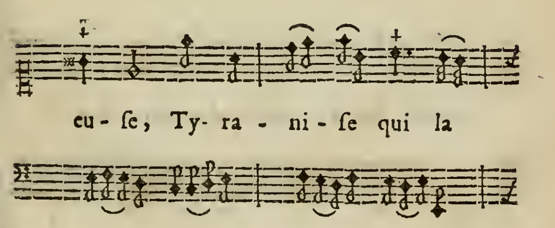




rit;

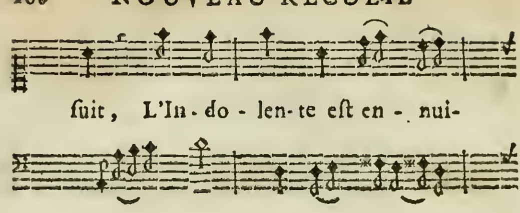

rit; La Bel- le eſt ca- pri - ci-

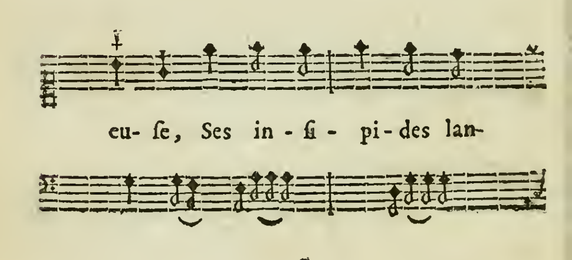

eu - ſe, La Sa - vante au-da - ci-

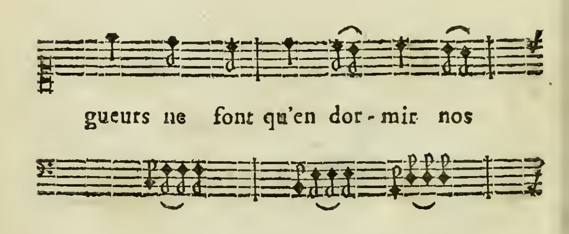

eu - ſe, Ty- ra - ni - ſe qui la

ſuit,



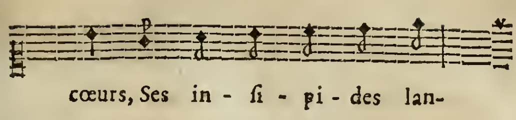

ſuit, L'In-do-len-te eſt en-nui-

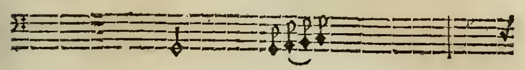

eu-ſe, Ses in-ſi-pi-des lan-

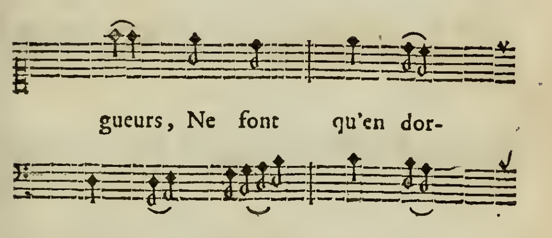

gueurs ne font qu'en dor-mir nos

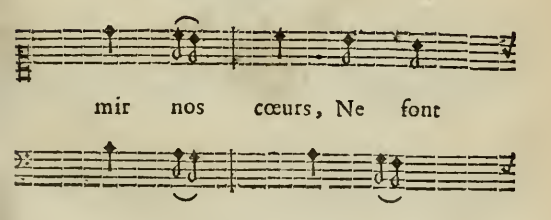
cœurs,



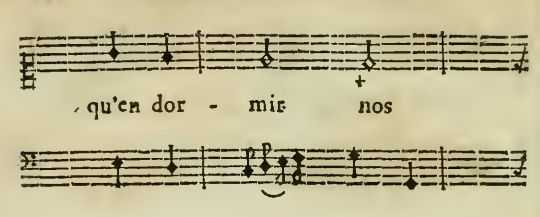

cœurs, Ses in - ſi - pi - des lan-

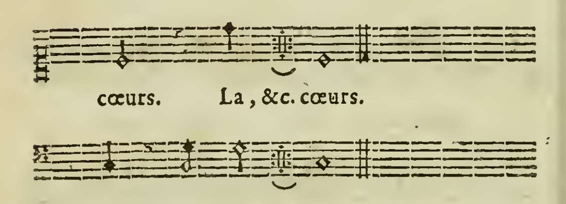



gueurs, Ne font qu'en dor-


mir nos cœurs, Ne font

qu'en



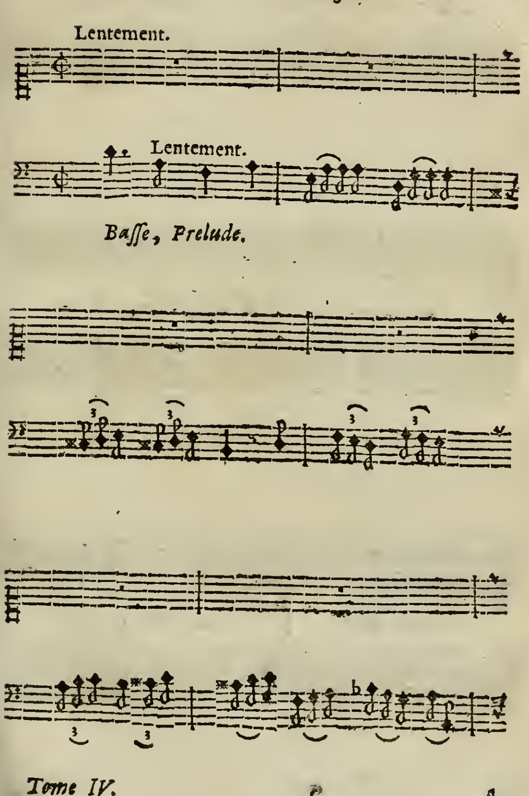


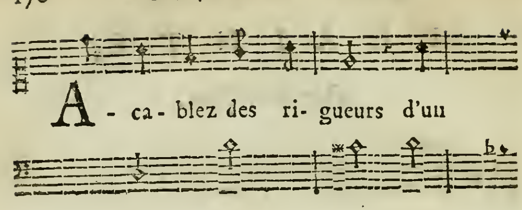


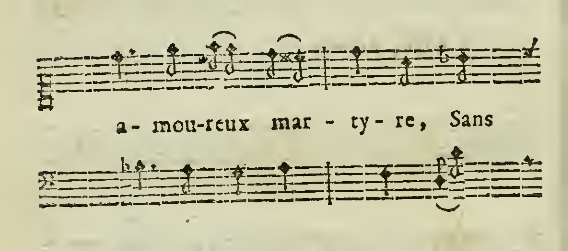
PLAIN-

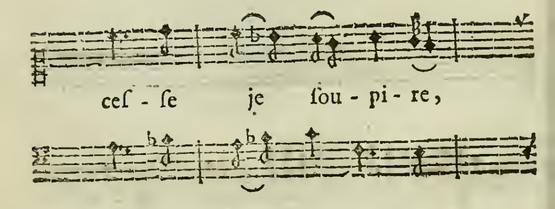
PLAINTE,

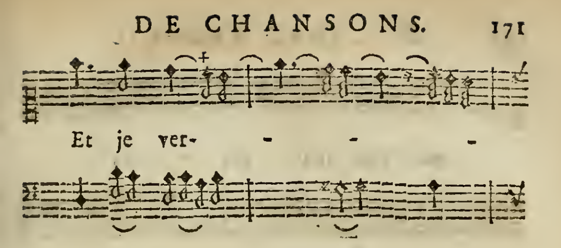
Par Mr. Orry.

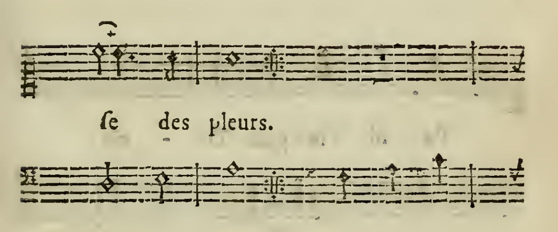


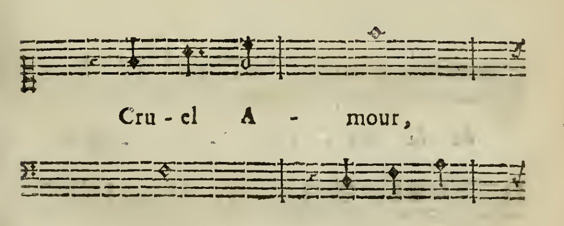

A - ca- blez des ri- gueurs d'un

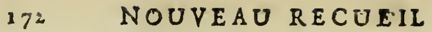

a- mou-reux mar - ty- re, Sans

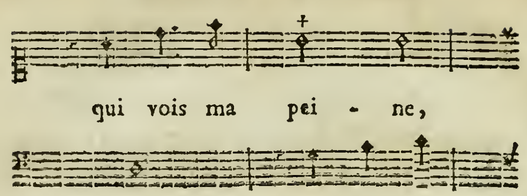

ceſ - ſe je ſou - pi - re,

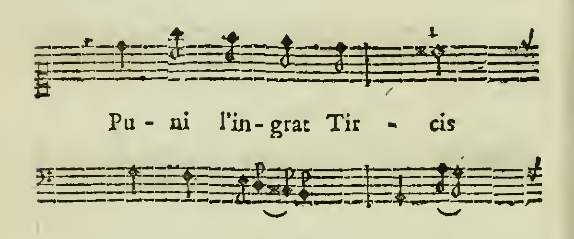

Et je ver- - - -

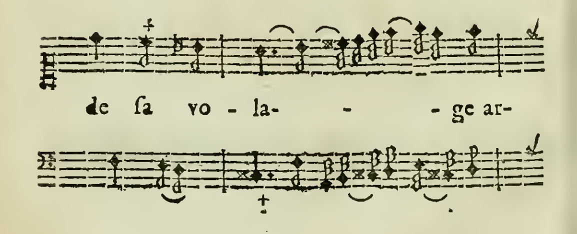

ſe des pleurs.


Cru - el A - mour,

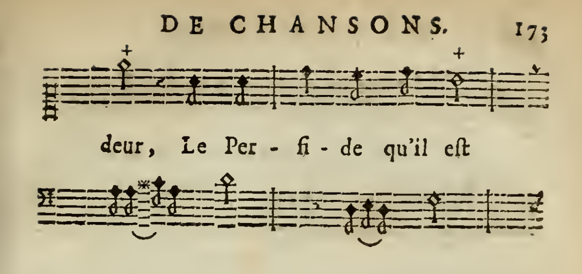


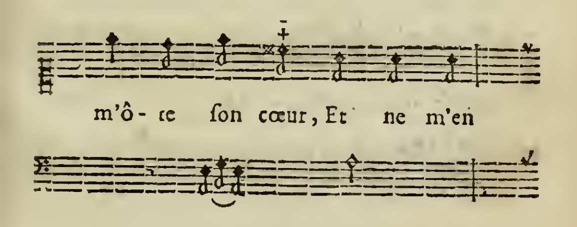


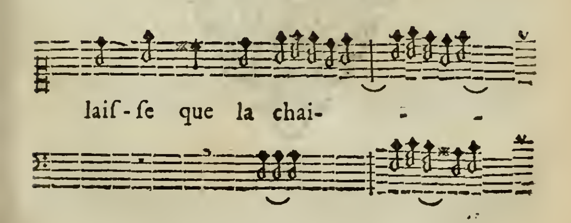


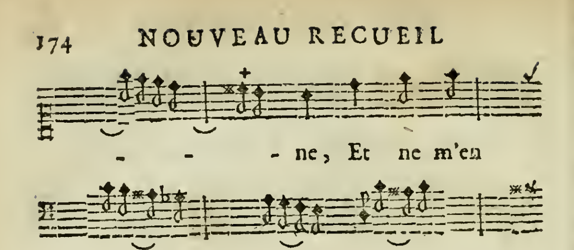


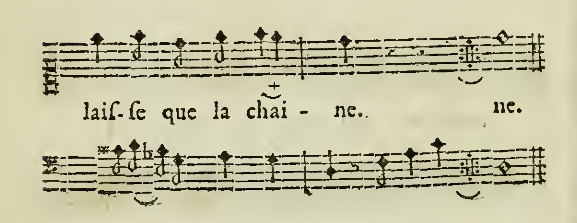
deur,


deur, Le Per - fi - de qu'il eſt


m'ô - te ſon cœur, Et ne m'en

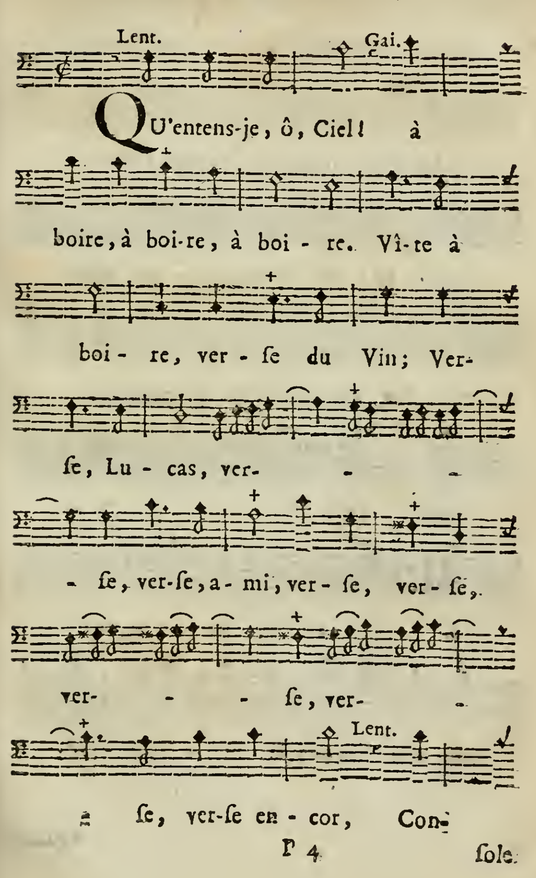

laiſ - ſe que la chai- - -

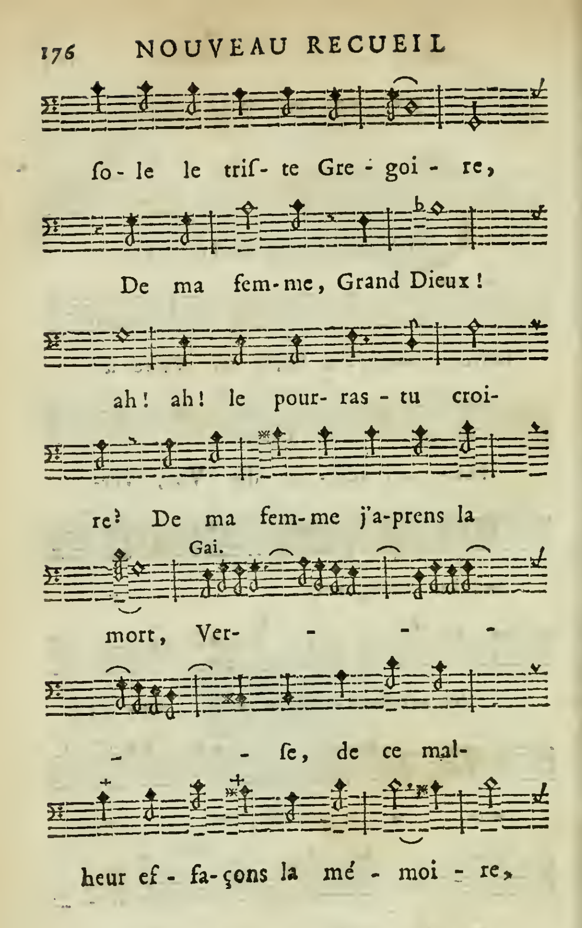

- - - ne, Et ne m'en


laiſ-ſe que la chai - ne.. ne.
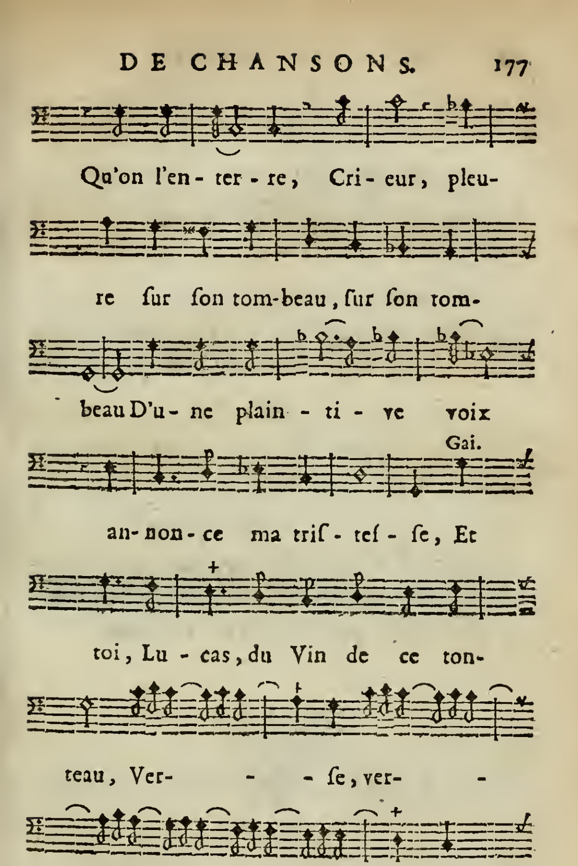


RECIT DE BASSE.




ſo- le le triſ- te Gre - goi - re,
De ma fem- me, Grand Dieux !
ah ! ah ! le pour- ras - tu croi-
re ? De ma fem- me j'a-prens la
Gai.
mort, Ver- - - -
- - ſe, de ce mal-
heur ef - fa- çons la mé - moi - re,

Qu'on


Qu'on l'en - ter - re, Cri - eur, pleu-
re ſur ſon tom-beau, ſur ſon tom-
beau D'u - ne plain - ti - ve voix
Gai.
an- non - ce ma triſ - teſ - ſe, Et
toi, Lu - cas, du Vin de ce ton-
teau, Ver- - - ſe, ver- -
- - - - ſe,

que

Plus lent.

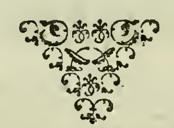
que de con - cert nos lar - mes

de ten - dreſ - ſe, Cou - - - -

- - - lent, cou- -

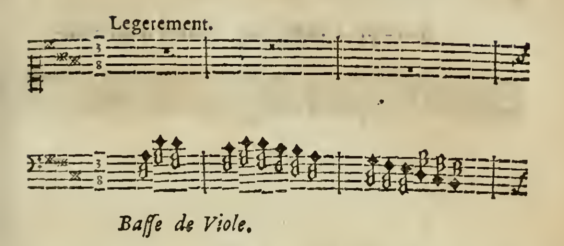
- - - lent pour ſi - gna-

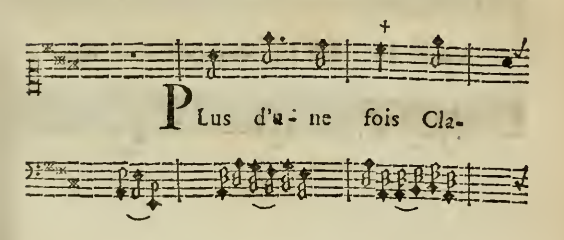
ler la per - te d'I - ſa - beau.

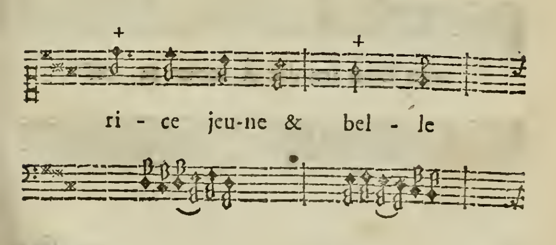


ARIET-

ARIETTE.

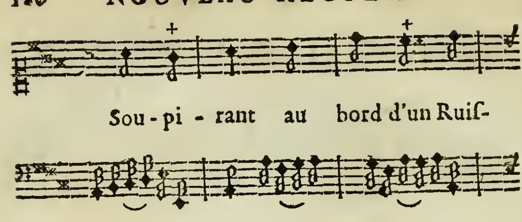

Legerement.
Basse de Viole.

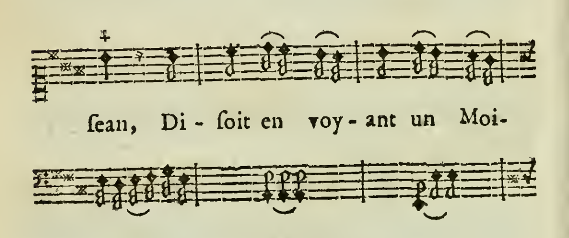

PLus d'u- ne fois Cla-

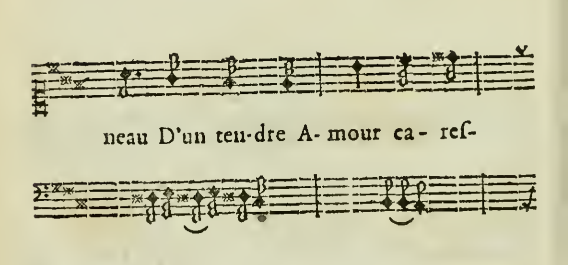

ri - ce jeu-ne & bel - le

Sou-

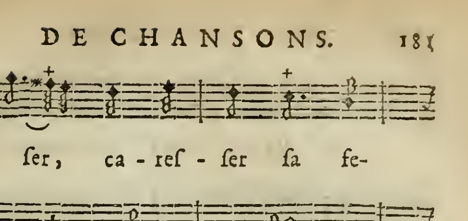


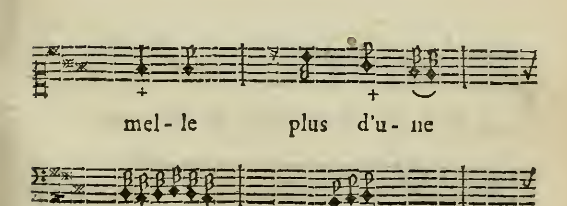

Sou - pi - rant au bord d'un Ruiſ-

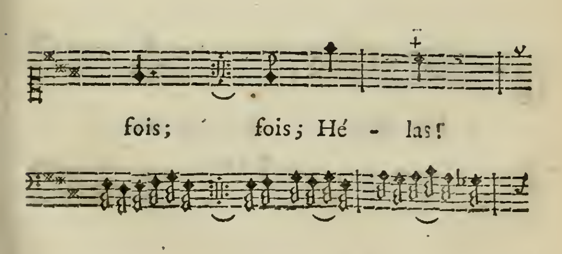

ſeau, Di - ſoit en voy - ant un Moi-


neau D'un ten-dre A- mour ca - reſ-

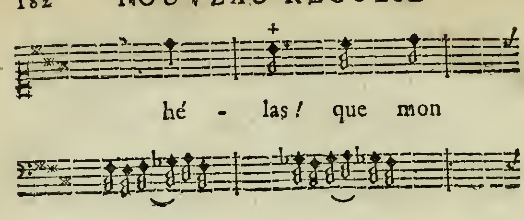
ſer,

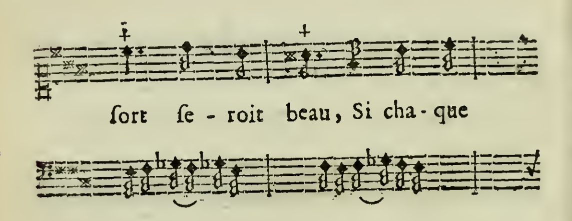

ſer, ca - reſ - ſer ſa fe-

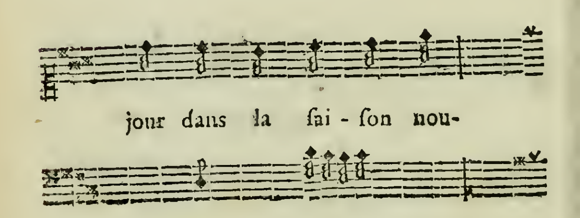

mel - le plus d'u - ne


fois; fois; Hé - las!



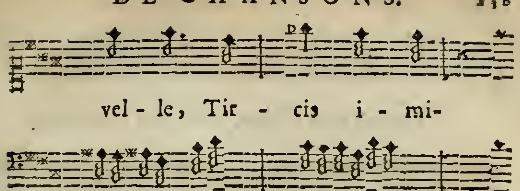

hé - las! que mon

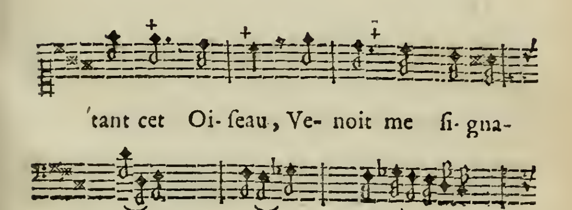

ſort ſe - roit beau, Si cha - que

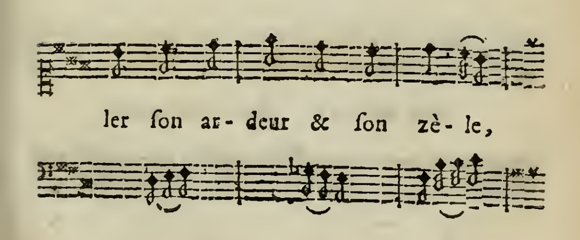

jour dans la ſai - ſon nou-

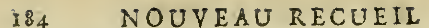
Tir-

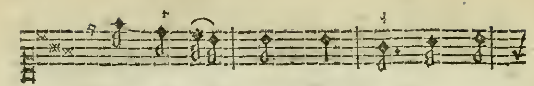



vel - le, Tir - cis i - mi-

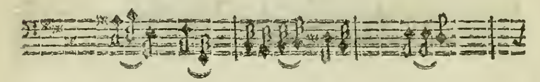

'tant cet Oi- ſeau, Ve- noit me ſi- gna-

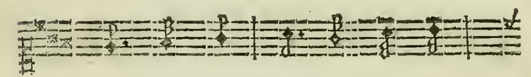

ler ſon ar- deur & ſon zè- le,





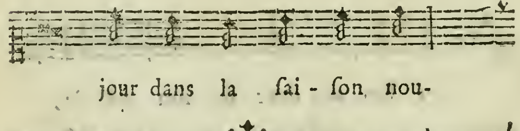
Plus d'u - ne fois. Hé - las ! que mon





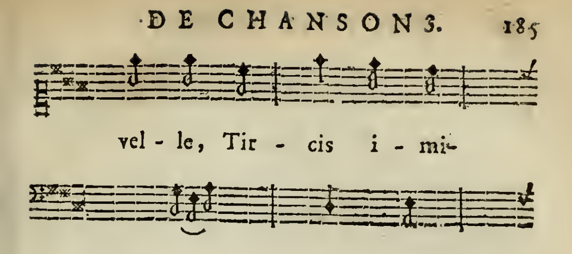
ſort ſe - roit beau, Si cha-que

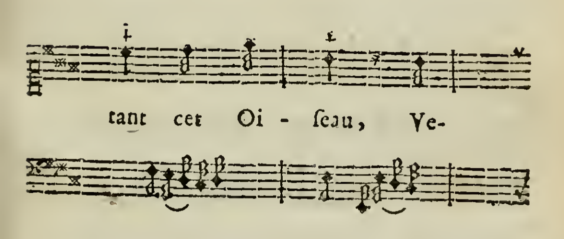


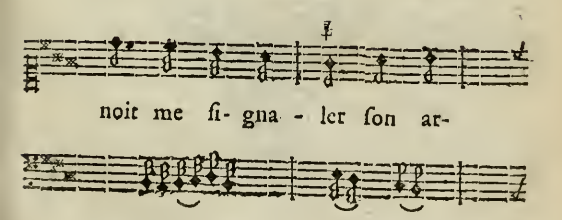


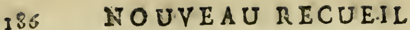


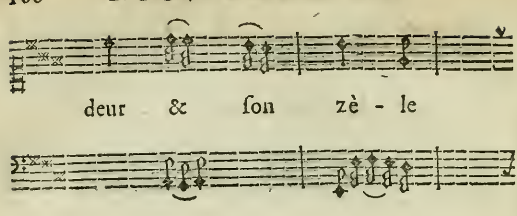
velle,

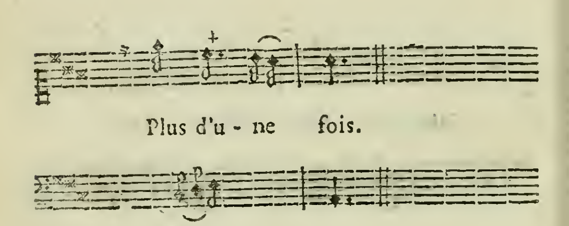

vel - le, Tir - cis i - mi-


tant cet Oi - ſeau, Ve-


noit me ſi- gna - ler ſon ar-
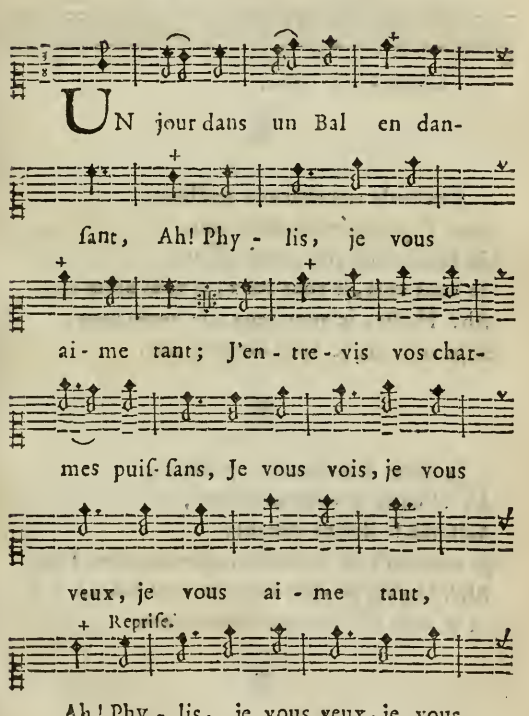



deur & son zè - le

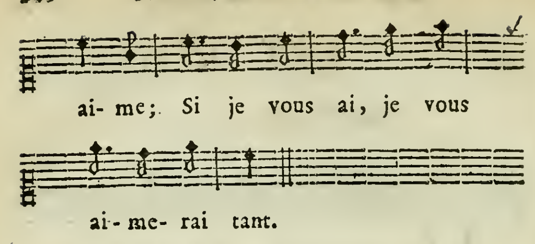

Plus d'u - ne fois.



AIR

Pour Danser en rond.





J'entrevis vos charmes puissans,
Ah! Phylis je vous aime tant,
Je sentis leur pouvoir pressant,
Je vous vois, je vous veux, je vous aime tant,
Ah! Phylis, je vous veux, je vous aime,
Si je vous ai, je vous aimerai tant.



Je sentis leur pouvoir pressant,
Ah! Phylis je vous aime tant,
Aussi-tôt je devins Amant,
Je vous vois, je vous veux, je vous aime tant,
Ah! Phylis, je vous vois, je vous aime,
Si je vous ai, je vous aimerai tant.



Auſſi-tôt je devins Amant,
Ah! Phylis je vous aime tant,
Aimez pendant vos jeunes ans,
Je vous vois, je vous veux, je vous aime tant,
Ah! Phylis, je vous vois, je vous aime,
Si je vous ai, je vous aimerai tant,



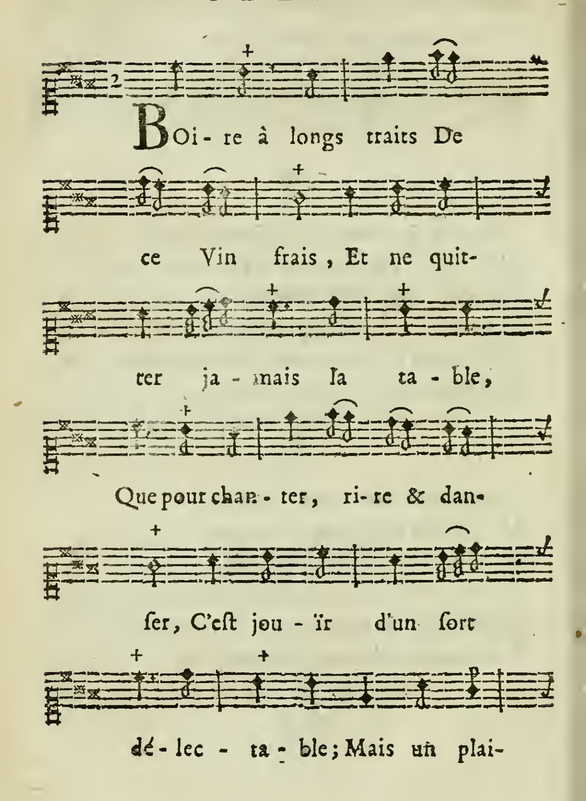
Aimez dans vos beaux jeunes ans,
Ah! Phylis, je vous aime tant,
Favoriſez mes veux ardens,
Je vous vois, je vous veux, je vous aime tant,
Ah! Phylis, je vous vois, je vois aime,
Si je vous ai, je vous aimerai tant.



Favoriſez mes veux ardens,
Ah! Phylis, je vous aime tant,
Et calmez mes feux dévorans,
Je vous vois, je vous veux, je vous aime tant,
Ah! Phylis, je vous vois, je vous aime,
Si je vous ai, je vous aimerai tant.

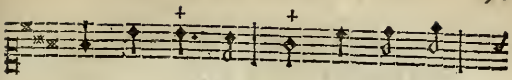


VAUDEVILLE.

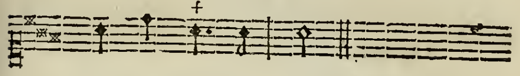


sir





ſir en - cor plus doux, C'eſt ce - lui



d'être auprès de vous.



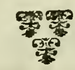
Quand je vous vois,
Au ſort des Rois,
Non, je ne porte point d'envie,
Vous obéïr,
Et vous ſervir,
Fait tout l'agrément de ma vie,
Mais un plaiſir encor plus doux,
C'eſt celui d'être aimé de vous.



Faſſe l'Amour,
Que quelque jour,
A mes feux votre ame reponde,
Ce doux bonheur,
Flatte mon cœur,
Plus que tous les tréſors du monde,

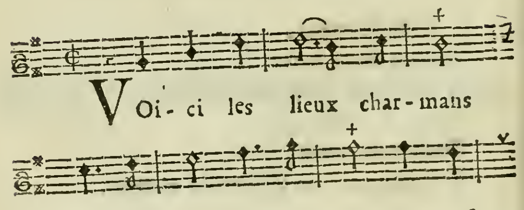
Mais un plaiſir encor plus doux,
C'eſt celui de m'unir à vous.

Ma flame, hélas!
N'oſeroit pas,
Se promettre un ſi beau partage;
Mais ſi jamais,
A mes ſouhaits
Vous accordiez cet avantage,
Ah! que mon plaiſir ſeroit doux,
Et que j'en prendrois avec vous!

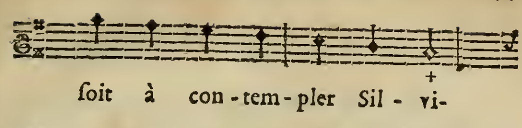


AIR TENDRE.

Les Paroles ſont de Boileau Deſpreaux.



où mon a - me ra - vi - e, Paſ-
ſoit

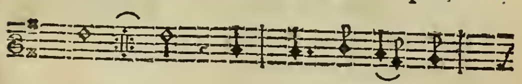


ſoit à con-tem-pler Sil - vi-

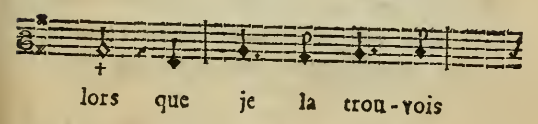


e, Ces tran - qui - les mo-

mens ſi dou - ce - ment per-



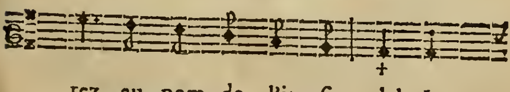
dus; dus; Que je l'aimois a-



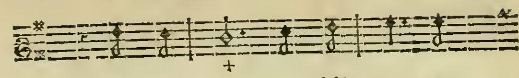
lors que je la trou-vois

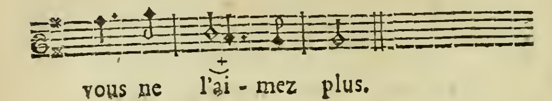


bel - le; Mon cœur vous ſou - pi-

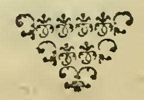


rez au nom de l'in-fi - del-le,

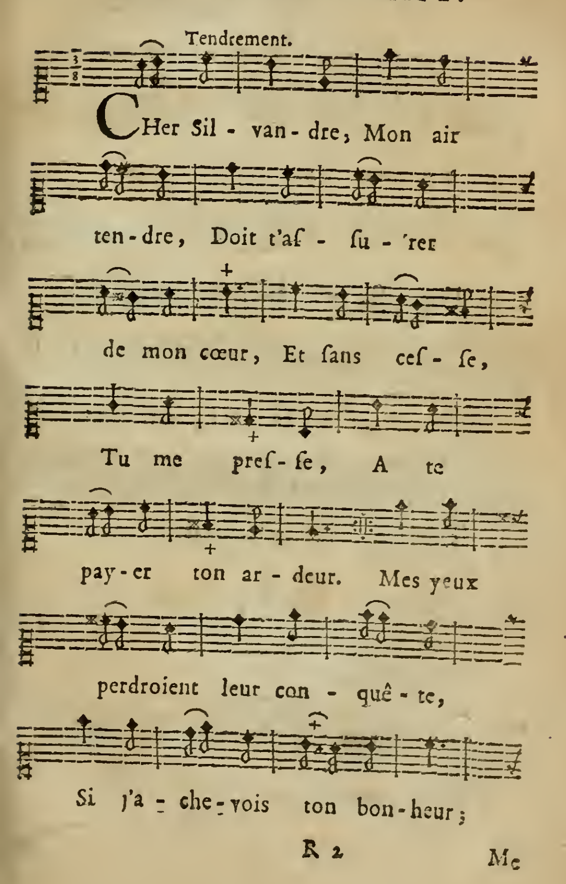


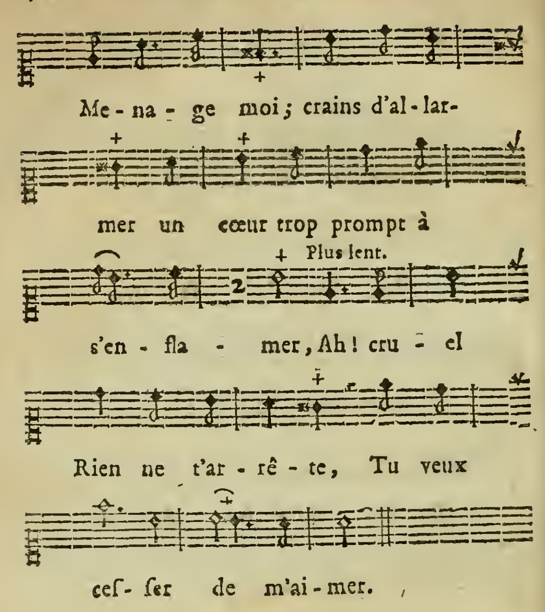


C'eſt ici que ſouvent,
Errant dans les Prairies,
Ma main de fleurs cheries,
Lui faiſoient des préſens,
Si tendrement reçues;
Que je l'aimois alors que je la trouvois belle,
Mon cœur vous ſoupirez au nom de l'Infidelle,
Avez-vous oubliez que vous ne l'aimez plus.



AIR DE Mr. ORRY.





Chere Aminte,
Que la crainte,
Cesse enfin de t'allarmer,
Elle offence,
Ma constance,
Tu peux seule me charmer ;

Ma flame se renouvelle,
Par le plaisir de t'aimer ;
Et quand tu viens combler mes vœux,
Tes faveurs augmentent mes feux,
En cessant d'être fidelle,
Je cesserois d'être heureux.



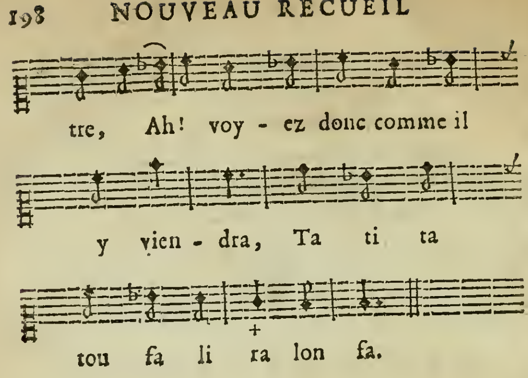
AIR CRITIQUE.

QU'un pe - tit Mai - tre, A - vec ses

airs pin - pans, Chez u - ne Ac -

tri - ce de quinze ans, La bour - se

vui - de o - se pa - roî -





Qu'une Antiquaille,
Avec ſes faux attraits,
Veuille avoir ſans payer les fraix,
Un ſoupirant de belle taille,
Ah! voyez donc comme il y viendra,
Ta ti ta tou fa li ra lon fa.



Qu'un Robin lutte,
Contre un jeune plumet,
Et qu'il veuille avoir un objet,
Qu'un Mouſquetaire lui diſpute;
Ah! voyez donc comme il y viendra,
Ta ti ta tou fa li ra lon fa.

Qu'un

Qu'un Buraliste,
Veuille être Directeur,
Sut il son Barême par cœur,
Si sa femme au Fermier resiste;
Ah! voyez donc comme il y viendra,
Ta ti ta tou fa li ra lon fa.

❦

Qu'une Grisette,
Sans être à l'Opera,
S'imagine qu'elle poura,
S'enrichir au jeu d'amourette;
Ah! voyez donc comme elle y viendra;
Ta ti ta tou fa li ra lon fa.

❦

Qu'un vieux Druide,
De vigueur dépourvu,
Pour éviter d'être cocu,
Tienne sa jeune femme en bride;
Ah! voyez donc comme il y viendra,
Ta ti ta tou fa li ra lon fa.

❦

Que d'une Belle,
Un Gaſcon ſoit feru,
S'il faut pour être bien reçu,
Par des Préſens briller chez elle;
Ah! voyez donc comme il y viendra,
Ta ti ta tou fa li ra lon fa.



Qu'à l'Audience,
Un Plaideur indigent,
Veuille avoir raiſon ſans argent,
Quand ſon adverſaire finance;
Ah! voyez donc comme il y viendra,
Ta ti ta tou fa li ra lon fa.



Qu'une Marchande,
Veuille faire un gros gain,
Sans avoir dans ſon Magazin,
Quelque tendron qui la chalande;
Ah! voyez donc comme elle y viendra;
Ta ti ta tou fa li ra lon fa.



Qu'un
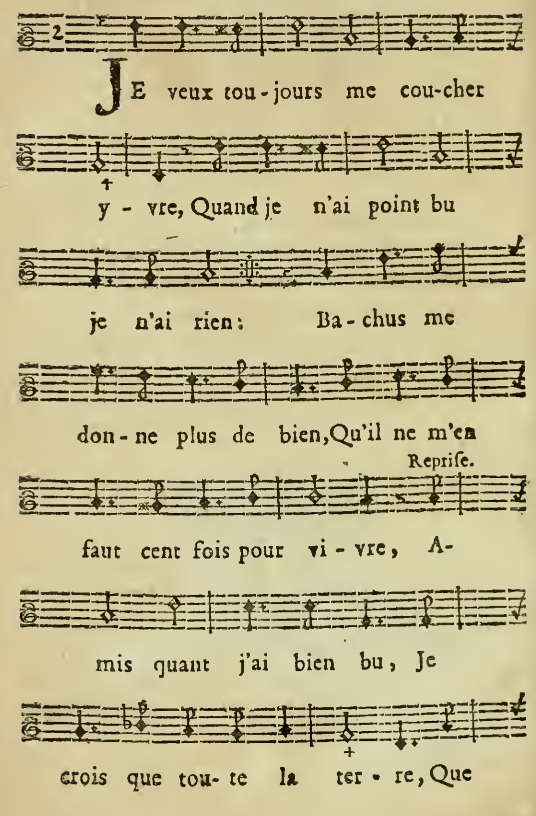
Qu'un Aſtrologue,
Veuille prévoir l'inſtant,
Ou l'influence du croiſſant,
Doit le mettre au grand Catalogue;
Ah! voyez donc comme il y viendra,
Ta ti ta tou fa li ra lon fa,

Si quelqu'un penſe,
Devenir gros Seigneur,
Sans envoyer paitre l'honneur,
La droiture & la conſcience;
Ah! voyez donc comme il y viendra,
Ta ti ta tou fa li ra lon fa.



L'Y-

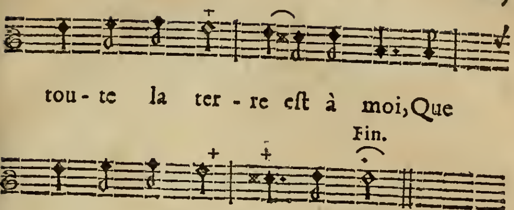
L'YVROGNE.



toute







tou - te la ter - re eſt à moi, Que

tou - te la ter - re eſt à moi.



Je ris d'un fou qui met ſa gloire,
A ſe ſoumettre une beauté;
Moi qui faits ma felicité,
De rire, de chanter & boire,
Amis, quand j'ai bien bu,
Je crois que toute la terre,
Que toute la terre eſt à moi,
Que toute la terre eſt à moi.



Qui ſert un grand nom dans l'Hiſtoire,
Que ſont ces celebres Ayeux;
J'eſtime moins le ſang des Dieux,
Que d'être fils du grand Gregoire;
Amis, quand j'ai bien bu,
Je crois que toute la terre,

Que

Que toute la terre eſt à moi.
Que toute la terre eſt à moi.

Mars devant moi n'oſe paroître,
Je lui fait la nargue & la loi ;
Et l'Amour qui fuit devant moi,
Confeſſe que je ſuis ſon Maitre ;
Amis, quand j'ai bien bu,
Je crois que toute la terre,
Que toute la terre eſt à moi,
Que toute la terre eſt à moi.



Je veux toujours chanter & rire,
Je mepriſe l'or & l'argent ;
Je ne fais jamais de préſens,
Que de Royaume ou d'un Empire ;
Amis, quand j'ai bien bu,
Je crois que toute la terre,
Que toute la terre eſt à moi,
Que toute la terre eſt à moi.



Je cherirai toujours Climene,
Vivre ſans l'aimer ce n'eſt rien;
Mais ſi j'eſtime quelque bien,
C'eſt celui de porter ſa chaine;
Amis, quand je la tien,
Je crois que toute la terre,
Que toute la terre eſt à moi,
Que toute la terre eſt à moi.



Je ne voudrois une couronne;
Que pour l'offrir à tes apas;
Mais par malheur je ne l'ai pas,
Je n'ai qu'un cœur je te le donne;
Amis, quand j'ai bien bu,
Je crois que toute la terre,
Que toute la terre eſt à moi,
Que toute la terre eſt à moi.



Je trouve ma femme adorable,
Parlez Meſſieurs qu'en dites vous;
Moi qui ne ſuis que ſon Epoux,
Elle eſt pour moi toute admirable;

 Amis,

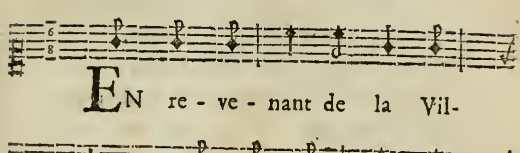
Amis, qnand je la tien,
Je crois que toute la terre,
Que toute la terre est à moi,
Que toute la terre est à moi.



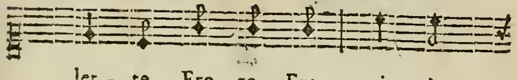
Si j'étois Roi, jamais la Guerre,
Ne se feroit dans mes Etats;
Car à la fin des bons repas,
On se battroit à coups des verres;
Amis, quand j'ai bien bu,
Je crois que toute la terre,
Que toute la terre est à moi,
Que toute la terre est à moi.



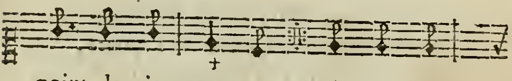
AUTRE AIR.



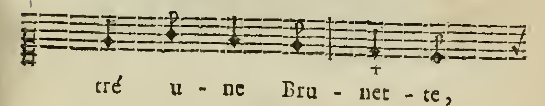
En re - ve - nant de la Vil-



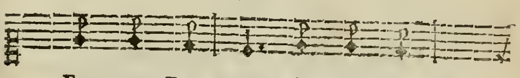
let - te, Fre - re Fran - çois n'a



point de ja - quet - te ; A ren - con-

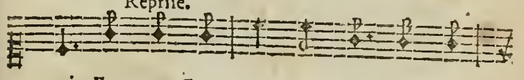


tré u - ne Bru - net - te,

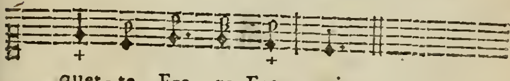


Fre - re Fran - çois, fre - re Fran-

Reprise.



çois, Fre - re Fran - çois n'a point de ja-



quet - te, Fre - re Fran - çois.

A rencontré une Brunette,
Frere François n'a point de jaquette;
Lui fit un compliment honnête,
Frere François, frere François,
Frere François n'a point de jaquette,
Frere François.



Lui fit un compliment honnête,
Frere François n'a point de jaquette,
Disant, allons à la guinguette;
Frere François, frere François,
Frere François n'a point de jaquette;
Frere François.



Disant, allons à la guinguette,
Frere François n'a point de jaquette;
Nous irons boire chopinette,
Frere François, frere François,
Frere François n'a point de jaquette,
Frere François.



Nous

Nous irons boire chopinette,
Frere François n'a point de jaquette;
Elle lui ſembla ſi joliette;
Frere François, frere François,
Frere François n'a point de jaquette;
Frere François,

Elle lui ſembla joliette;
Frere François n'a point de jaquette;
Quand elle tomba ſur l'herbette,
Frere François, frere François,
Frere François n'a point de jaquette,
Frere François.

Quand elle tomba ſur l'herbette,
Frere François n'a point de jaquette;
En criant, qu'eſt-ce que vous faites?
Frere François, frere François,
Frere François n'a point de jaquette,
Frere François.

En criant, qu'eſt-ce que vous faites?
Frere François n'a point de jaquette;
Vous déchirerez ma griſette,
Frere François, Frere Frençois,
Frere François n'a point de jaquette,
Frere Frrnçois.



Vous déchirerez ma griſette,
Frere François n'a point de jaquette,
Et chifonnerez ma cornette,
Frere François, frere François,
Frere François n'a point de jaquette,
Frere François.

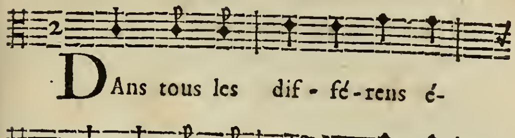


Et chifonnerez ma cornette,
Frere François n'a point de jaquette;
Jugez quel grand badin vous êtes,
Frere François, Frere François,
Frere François n'a point de jaquette,
Frere François.



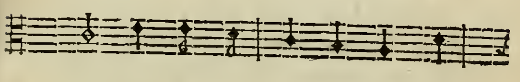
L'EM-

L'EMBARAS DE CONTENTER.

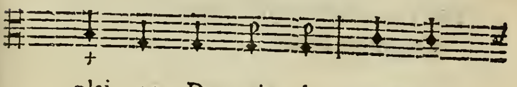


DAns tous les dif - fé-rens é-

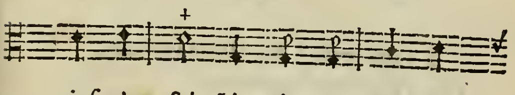
tats, Que l'on ren - con - tre d'em- ba-



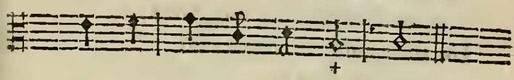
ras, Quand à tout le monde on veut



plai - re, De- puis le ma - tin



juſqu'au ſoir, L'un le veut blanc &



l'au- tre noir. Comment fai - re ?

❁

L'Amant qu'on voit ſoir & matin,
Devient ennuyeux à la fin,
Il faut être rare pour plaire.
S'éloigne-t'il on prend l'Eſſort
Et les abſens on toujours tort.
Comment faire ?

Maris, ſi vous êtes jaloux,
Et gardez vos femmes chez vous,
Elles s'en vangent d'ordinaire:
Si par douceur vous les menez,
Elle vous menent par le nez.
Comment faire ?

Si vous prenez fille à quinze ans,
Elle n'a pas les ſentimens,
Qu'il faut dans l'amoureux miſtère,
Si vous attendez plus long-tems,
Un autre aura pris les devans.
Comment faire ?

Si votre femme a peut d'apas,
On ne vous la ravira pas;
Mais elle ne vous plaira guere.
Pour peu qu'elle ait de quoi tenter,
Vos voisins en voudront tâter.
Comment faire?

❦

Si vous ne vous mariez pas,
Vos biens après votre trepas
Passeront en main étrangere;
Et si vous devenez Epoux,
Vos enfans seront-ils à vous?
Comment faire?

❦

Pour réüssir dans les amours,
L'Argent est d'un puissant secours,
Qui n'en a point, n'avance guere,
Mais souvent l'Amant financier,
Est traité comme un Créancier.
Comment faire?



Pour un Vieillard.

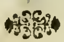
Les jeunes filles de mon tems,
S'armoient de griffes & de dents,
Ma ſoi je n'en attrapois guere;
Elles ſont douces à préſent,
Mais moi, j'ai quatre-vingt un an.
Comment faire?

Pour une petite Fille.

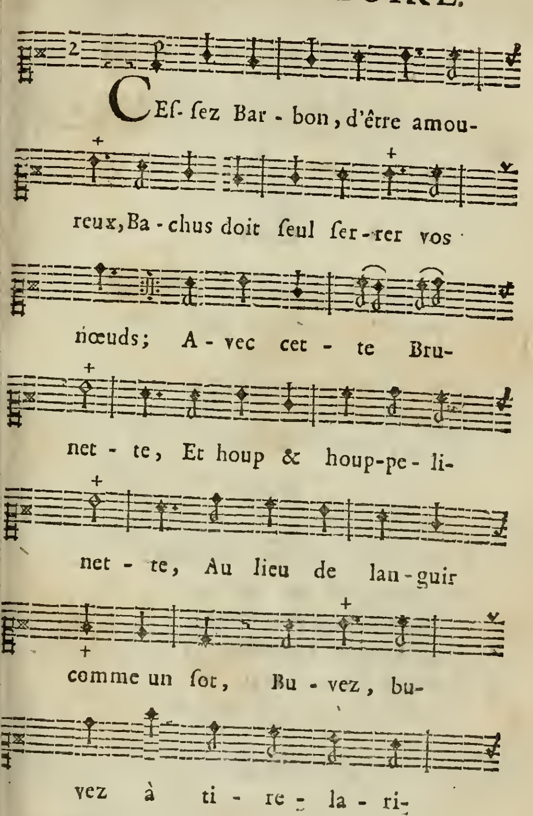
Un Galant d'un âge un peu mur,
M'eſt choiſi pour Epoux futur,
Mon enfance fait qu'il difere,
Si je ſuis trop jeune à préſent.
Il ſera trop vieux s'il attend.
Comment faire?



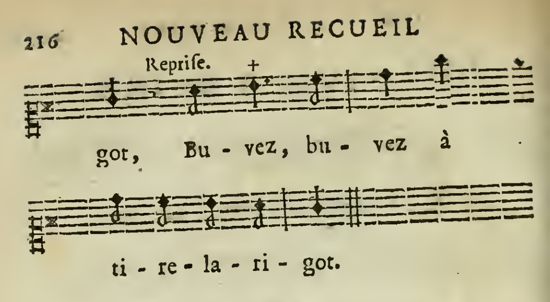
Le Comique écrit noblement,
Fait bailler ordinairement,
A tout le monde il ne peut plaire.
Le plaiſant paſſe pour Bouffon,
On y rit ſans le trouver bon.
Comment faire?



CHANSON A BOIRE.

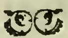


got,



Quand le caprice ou la pudeur,
Tiennent bon dans un jeune cœur,
Chantez à la fillette,
Et houp & houpelinette,
L'Amour ſe mettra de l'Ecot,
Aimez, buvez à tirelarigot.

La Veuve d'Epheſe autrefois,
De regret étoit aux abois,
Mais buvant chopinette,
Et houp & houpelinette,
Elle prit ſon Soldat au mot,
Buvons, buvons à tirelarigot.



J'ai cherché long-tems mon bonheur,
Mais l'objet qui charme mon cœur
S'étant mis en goguette,
Et houp & houpelinette,
L'a trouvé dans le fond du pot;
Buvons, buvons à tirelarigot.



MUSETTE

Pour la Flûte.

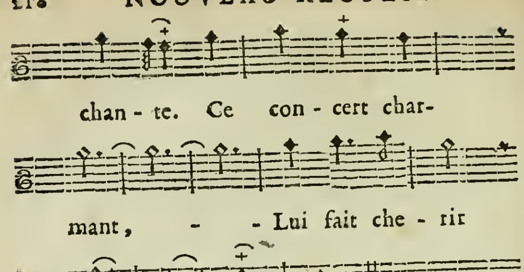
MA Mu - sette - te, Plaît à

Li - set - te, Par sa dou-

ceur, J'ai sû toucher son cœur;

El - le chan - te, Mon feu l'en-





cet in - ſtru - ment.

L'Harmonie
La mieux remplie,
De nos Chanſons,
Accompagne les ſons:
Le Dieu même,
Qui fait qu'on aime,
Dans ces doux momens,
Conduit nos tendres mouvemens.



De nos ames,
Les vives flammes,
Par leurs ardeurs,
Augmentent nos douceurs:

Un

Un jeu tendre,
Se fait entendre,
Parmi les ſoupirs,
Qui ſont les Echos des plaiſirs.



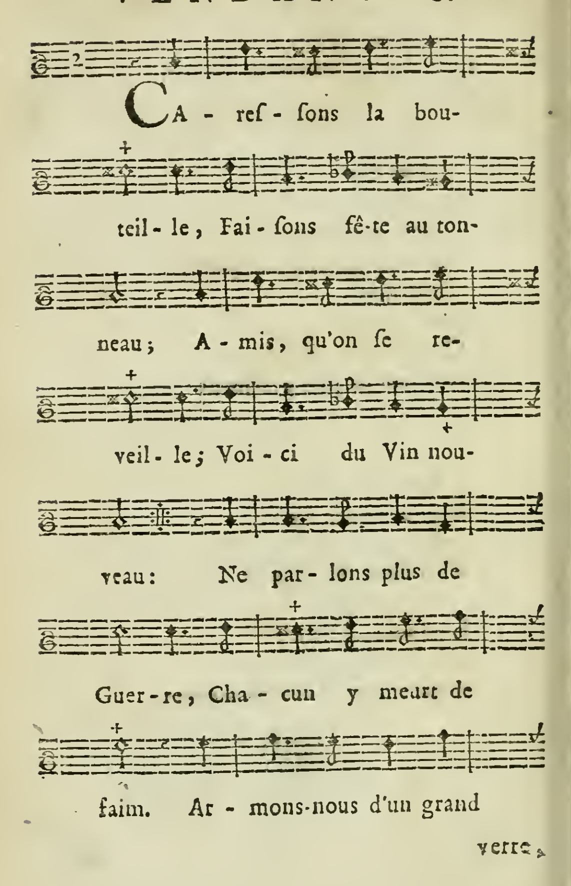
Avec elle
Je renouvelle
Les doux accords,
Que cauſent nos tranſports:
Et ravie,
Elle s'écrie,
Quel plaiſir, Grands Dieux!
Eſt-il rien de plus gracieux?



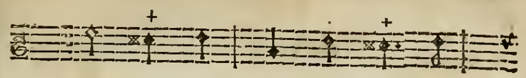
Que ſans ceſſe,
L'amour nous bleſſe;
De nos beaux ans
Cheriſſons les inſtants:
Ma Muſette,
Pour vous, Liſette,
Jouëra tous les jours
Au doux concert de nos amours.



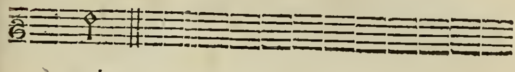
VENDANGES.



verre,



ver - re, Bu - vons juf - qu'à de-

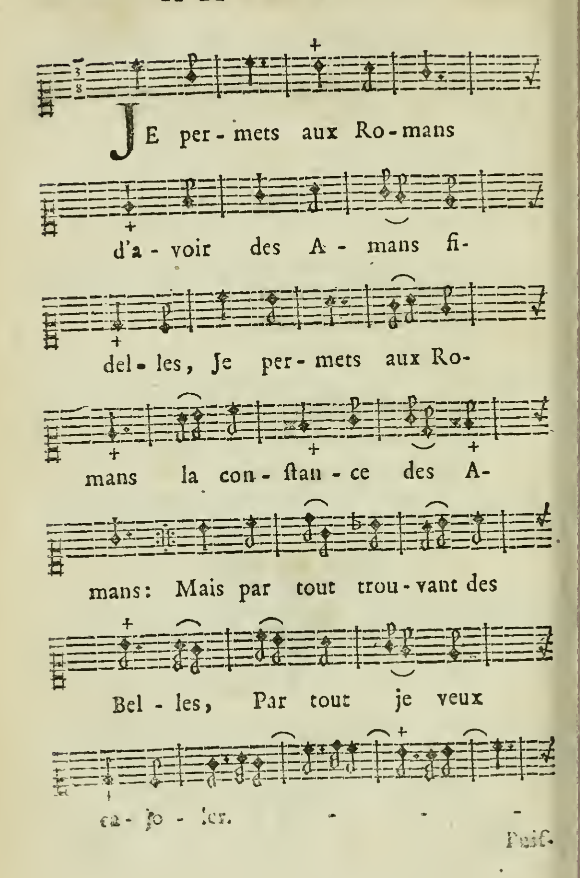


main.

Je ne ſuis point eſclave,
D'ami qui ſoit mutin,
Ma Cloris & ma cave,
Partagent mon deſtin:
L'un remplit ma bouteille,
M'aiguiſe l'appetit;
Et l'autre me reveille
Tant le jour que la nuit.



ARIETTE.



Puif-

Puiſ-que l'A- mour a des aî- les,

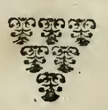
Ne doit- il pas tou-jours vo - ler? -

- - - - - -

Nė doit- il pas tou-jours vo-

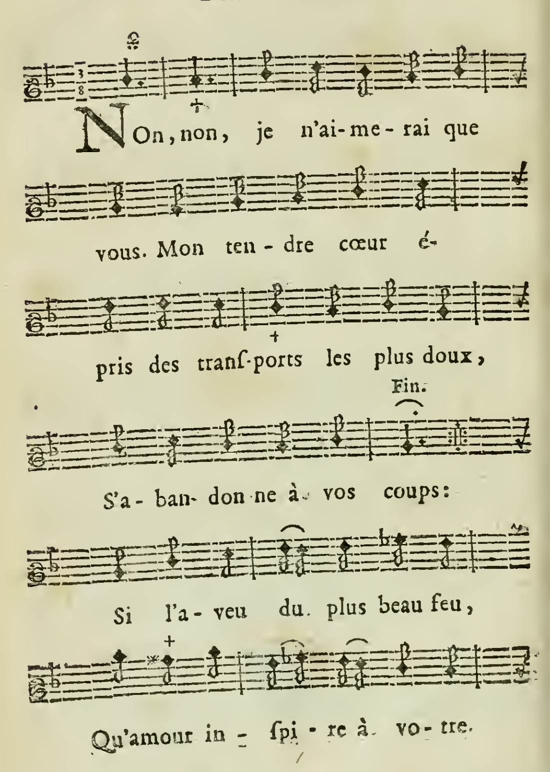
ler? Ne doit - il pas tou-

jours vo - ler?



PASSEPIED

Pour la Flûte.



choix;

choix, Je vais bel - le The-

mi- re, Vous ju - rer cent fois. Non,&c.

Quand Ve - nus for- tant des Mers,

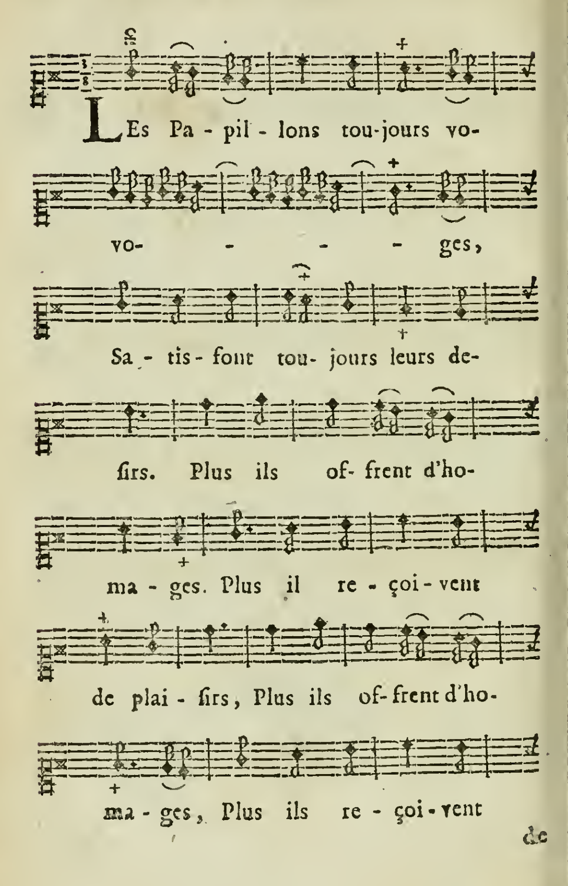
A - vec el - le m'of - fri-roit l'U - ni-vers,

Mal-gré fes pré-fens,mal-gré fes A-mours,

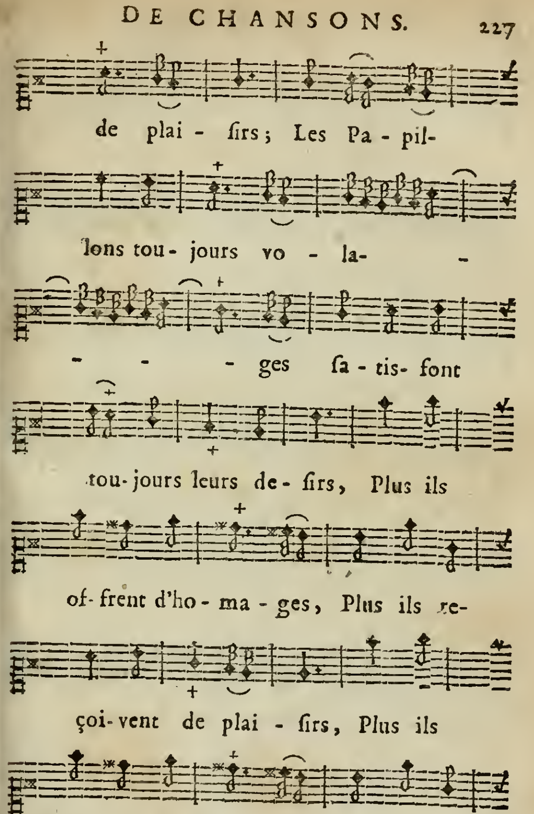
Je di- rois tou- jours. Non, &c.



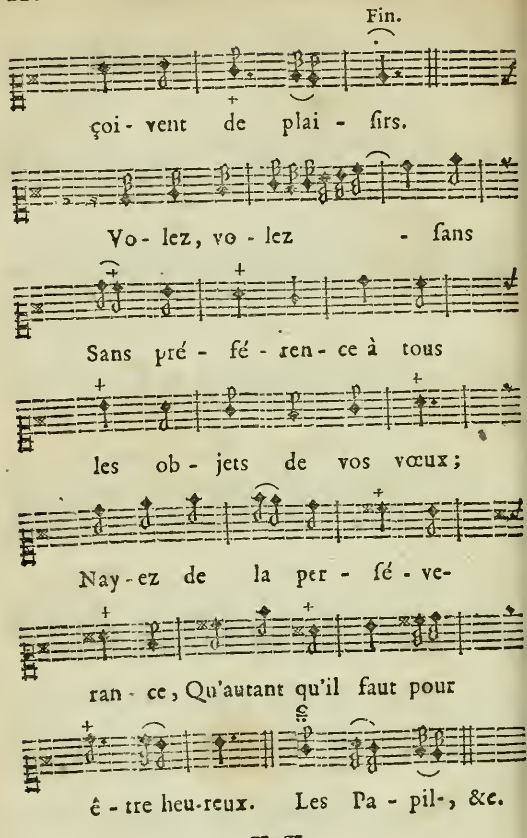
AIR DES PAPILLONS.



de


de plai - ſirs ; Les Pa - pil-
lons tou - jours vo - la- -
- - - ges ſa - tis- font
tou- jours leurs de - ſirs, Plus ils
of- frent d'ho - ma - ges, Plus ils re-
çoi- vent de plai - ſirs, Plus ils
of-frent d'ho - ma - ges, Plus ils re-

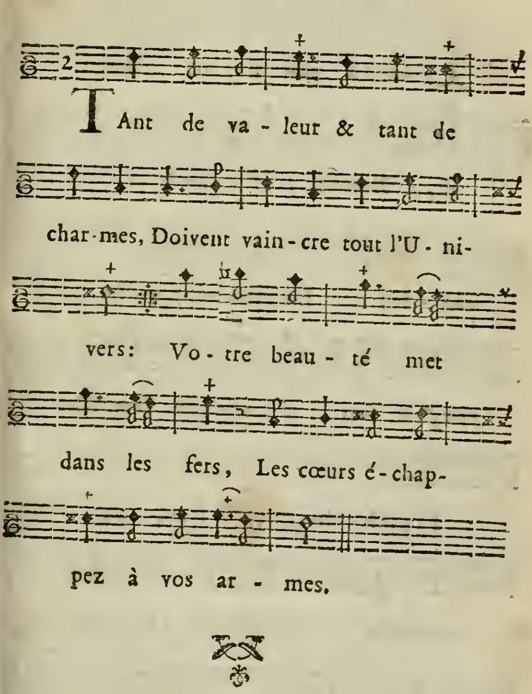
çoivent


Fin.
çoi - vent de plai - ſirs.
Vo - lez, vo - lez - ſans
Sans pré - fé - ren - ce à tous
les ob - jets de vos vœux;
N'ay - ez de la per - ſé - ve-
ran - ce, Qu'autant qu'il faut pour
ê - tre heu-reux. Les Pa - pil-, &c.

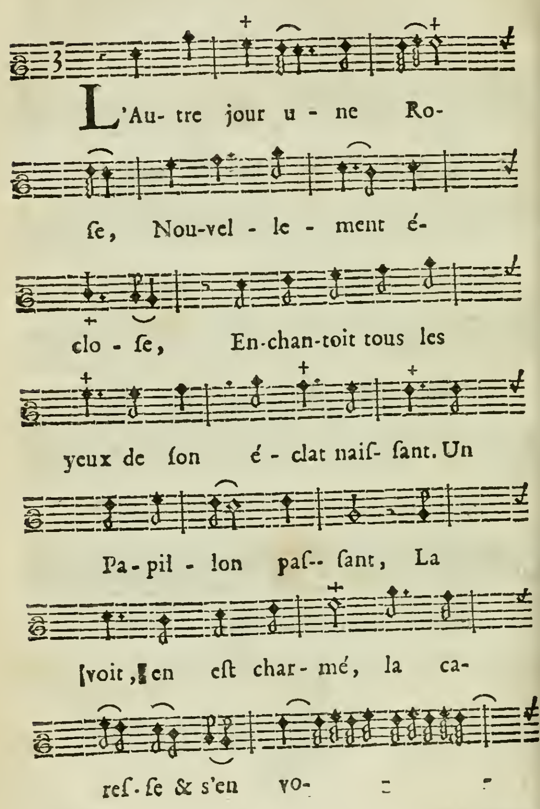
AIR

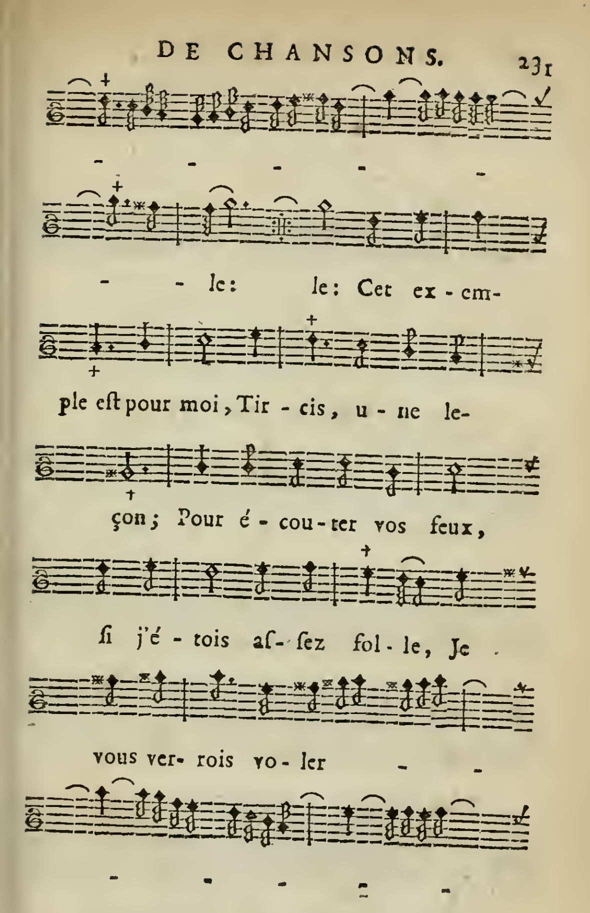
AIR
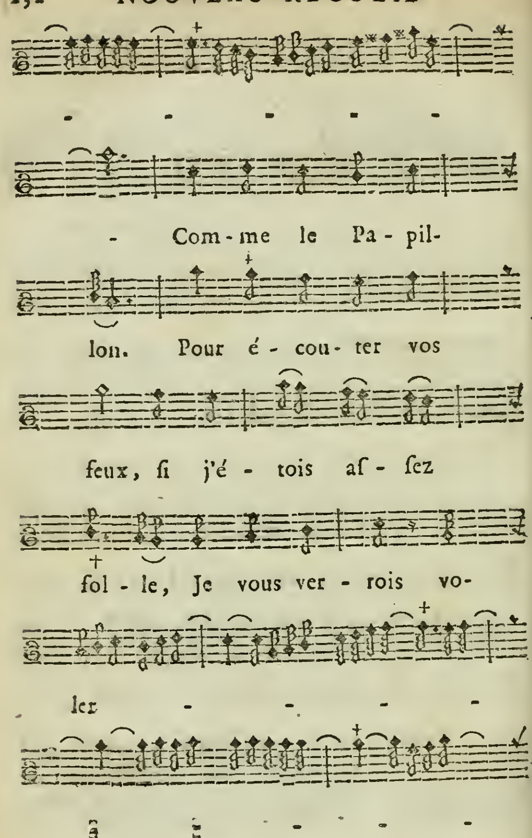
De l'Opera de Tancrede.



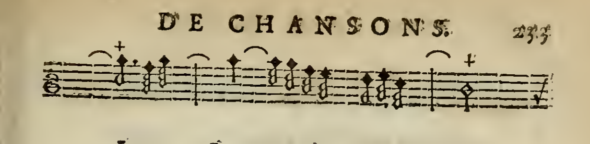
LA ROSE ET LE PAPILLON.

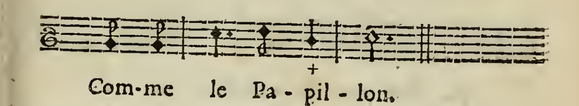



- - - - -
- - le: le: Cet ex - em-
ple eſt pour moi, Tir - cis, u - ne le-
çon; Pour é - cou - ter vos feux,
ſi j'é - tois aſ- ſez fol - le, Je
vous ver- rois vo - ler - -
- - - - -


- - - - -
- Com - me le Pa - pil-
lon. Pour é - cou - ter vos
feux, si j'é - tois as - sez
fol - le, Je vous ver - rois vo-
ler - - - -
- - - - -

Com-

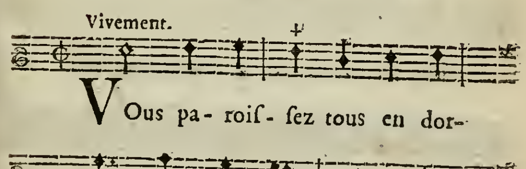




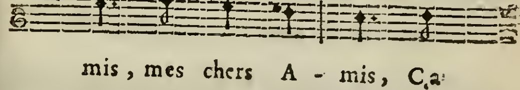
Com-me le Pa - pil - lon.
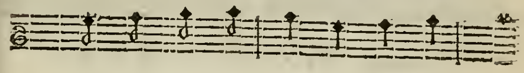


AIR A BOIRE.



VOus pa - roiſ - ſez tous en dor-



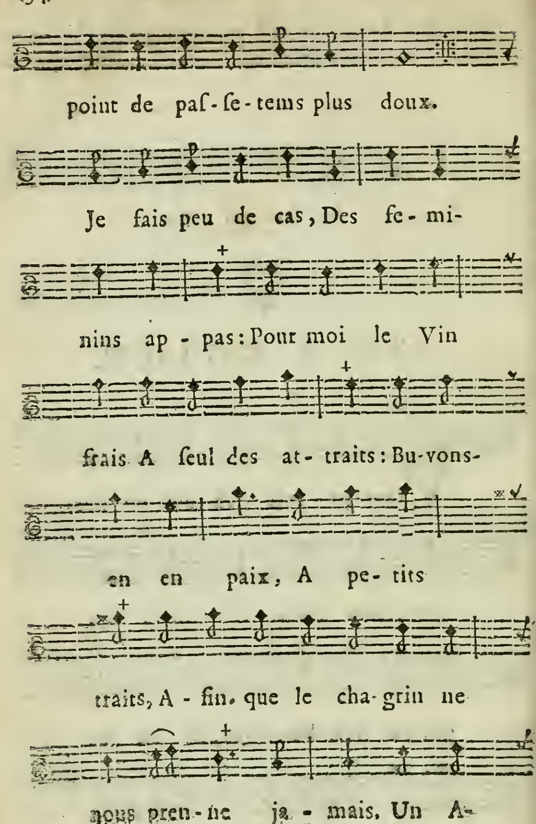
mis, mes chers A - mis, Ca



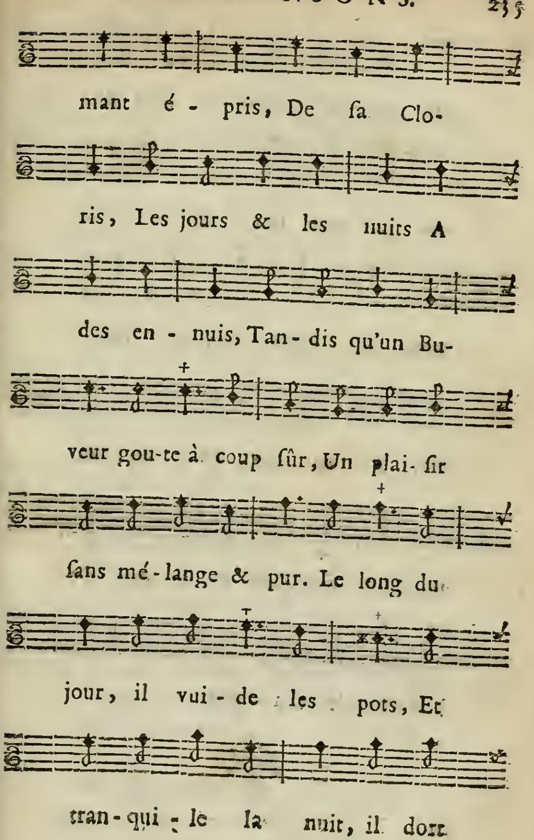
ça, re - veil - lez - vous, Et bu - vez

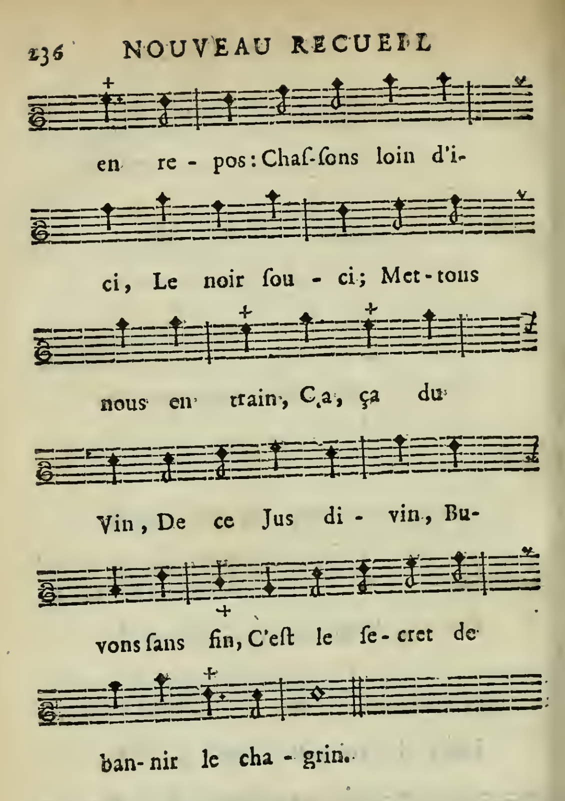


tous Cinq ou ſix coups; Il n'eſt


point de paſ-ſe-tems plus doux.
Je fais peu de cas, Des fe-mi-
nins ap-pas: Pour moi le Vin
frais A ſeul des at-traits: Bu-vons-
en en paix, A pe-tits
traits, A-fin que le cha-grin ne
nous pren-ne ja-mais. Un A-

mant
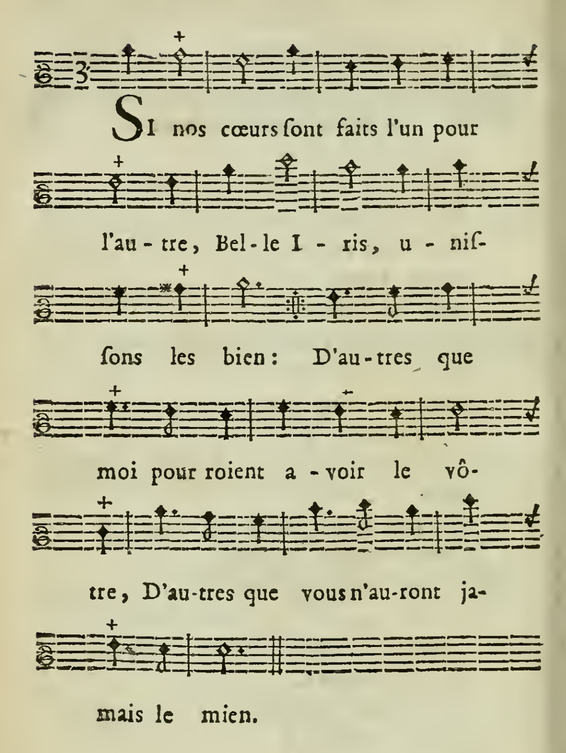

mant é - pris, De ſa Clo-
ris, Les jours & les nuits A
des en - nuis, Tan - dis qu'un Bu-
veur gou-te à coup ſûr, Un plai- ſir
ſans mé - lange & pur. Le long du
jour, il vui - de les pots, Et
tran - qui - le la nuit, il dort


en re - pos: Chaf-ſons loin d'i-
ci, Le noir ſou - ci; Met-tons
nous en train, Ça, ça du
Vin, De ce Jus di - vin, Bu-
vons ſans fin, C'eſt le ſe-cret de
ban-nir le cha - grin.

Couplet en Provençal sur l'air précédent.

ARo que ſien icy toüey dou loin des jaloux,
C'a divertiſſen-nous, careſſen-nous, ambraſſen-nous,
Ny a pas gis de paſſatem plus doux :
Toutes tes raiſons
Ne ſont pas de ſaiſon,
Profitem dou tem
Haro que laben,
Aribo ſouen
Que lou perden,
Et quand laveu perdu d'abord no repetem.
Quand no fay quand pau
Fay pas quand vau,
Nou te fiſes pas
A tes appas,
Seras pas toudiours
Den tes biaux diours,
La Jouaineſſe fay ſon cours,
Eſpera quo; que durja ſondia,
Quoya de biau momen; que faut menadia.
Sens icy ſoulet
De gun nouvay,
Na gueygis de pau
De gun noſſau,
Lou plus beau dou jours
Per fare l'amour,
Eſt quand naben de gun à noſtre tour.

MENUET.


Si nos cœurs ſont faits l'un pour
l'au - tre, Bel - le I - ris, u - niſ-
ſons les bien: D'au-tres que
moi pour roient a - voir le vô-
tre, D'au-tres que vous n'au-ront ja-
mais le mien.

De

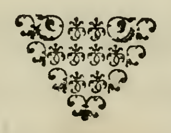
De vos yeux la douceur extrême,
Fait regner l'Amour en tous lieux:
On vous prendroit pour Venus elle-même,
Si votre cœur en connoiſſoit les feux.



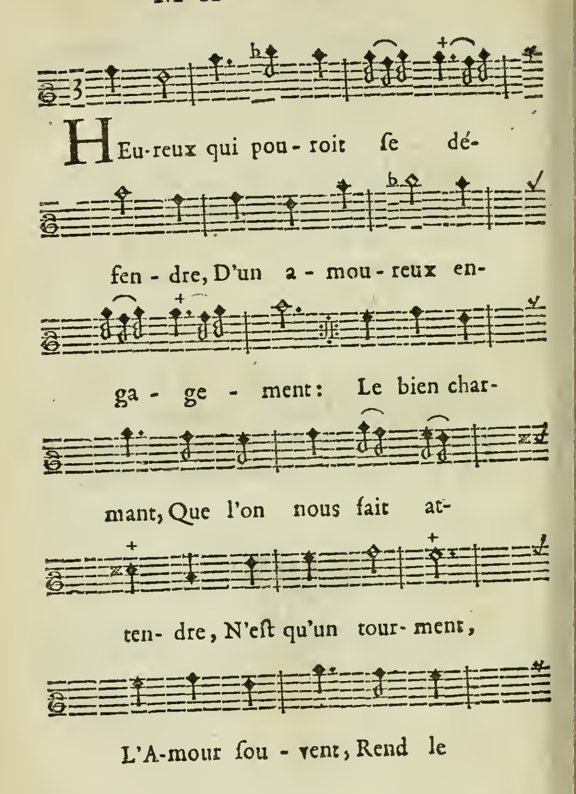
C'eſt en vain que mon cœur ſoupire,
Sous vos loix ſans ceſſe il gémit:
Si vous ſavez augmenter mon martire,
Vous ignorez comment on le guerit.



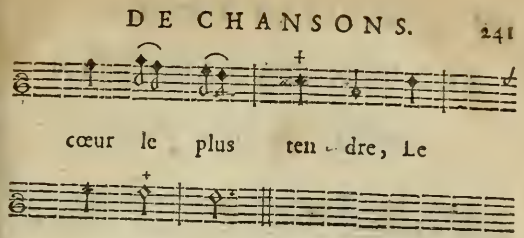
Dans vos mains Bacchus met ſes armes,
Pour ſoumettre Amans & Buveurs:
De la raiſon, quand nous perdons les charmes:
Bien plus que lui, vous enyvrez le cœurs.



MATELOT.

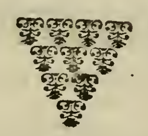


cœur



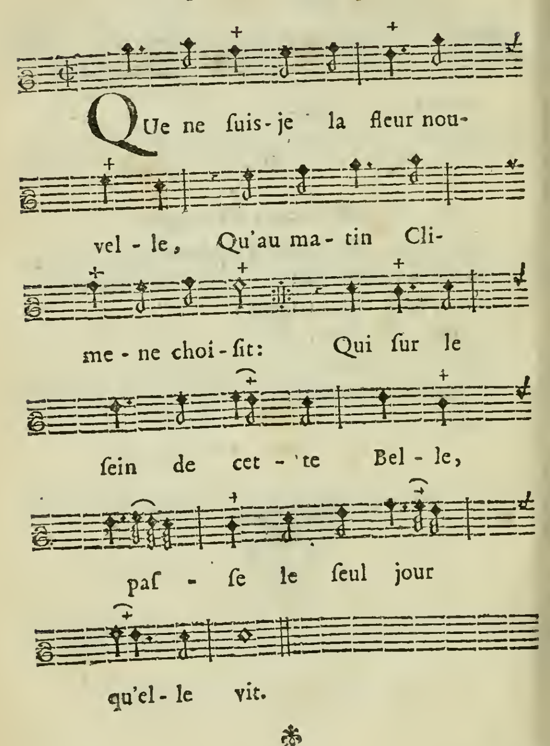
moins con - tent.

Souvent on échappe à l'orage,
Jamais on n'échappe à l'Amour;
Dans un beau jour,
Le plaiſir nous engage,
Ce tems ſi court,
Eſt ſans retour,
L'ame la plus ſauvage
Cede à ſon tour.



PENSÉE D'ANACRÉON

Imitée par Mr. de la Motte.



Que

Que ne ſuis-je le doux Zéphire
Qui flatte & rafraîchit ſon teint ;
Et qui pour ſes charmes ſoupire,
Aux yeux de Flore qui s'en plaint.



Que ne ſuis-je l'Oiſeau ſi tendre
Dont Climene aime tant la voix ;
Que même elle oublie à l'entendre,
Le danger d'être tard aux bois.



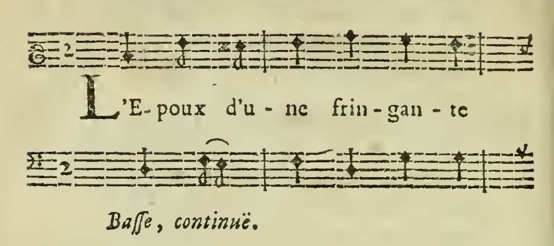
Que ne ſuis-je cette onde claire
Qui contre la chaleur du jour,
Dans ſon ſein reçoit ma Bergere,
Qu'elle croit la Mere d'Amour.

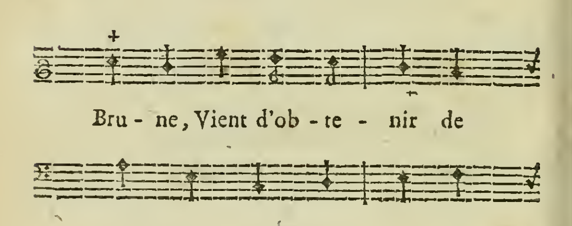


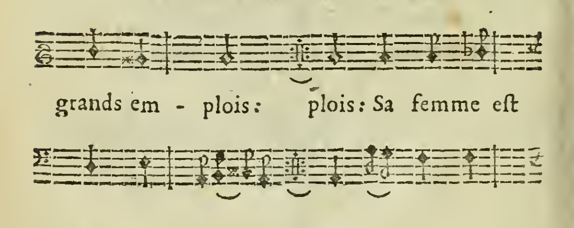
Dieux ! ſi j'étois cette Fontaine,
Que bien-tôt mes flots enflammez....,
Pardonnez ; Je voudrois, Climene,
Etre tout ce que vous aimez.



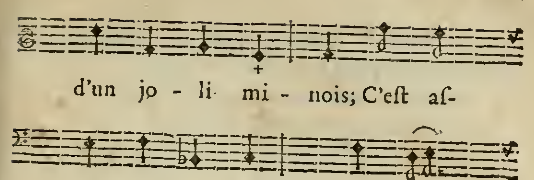
VAUDEVILLE.

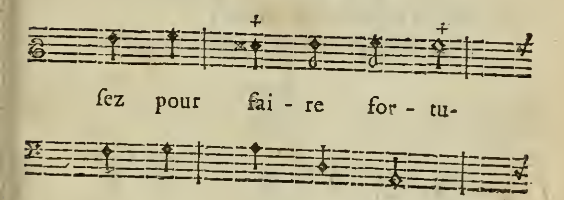


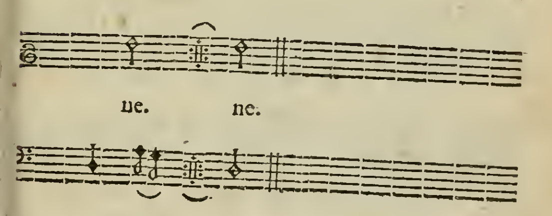




d'un


d'un jo - li mi - nois; C'eſt aſ-

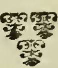

ſez pour fai - re for - tu-


ne. ne.

Damon, d'une race commune,
N'avoit pour bien que ſes appas:
Certaine vieille en fait grand cas:
C'eſt aſſez pour faire fortune.

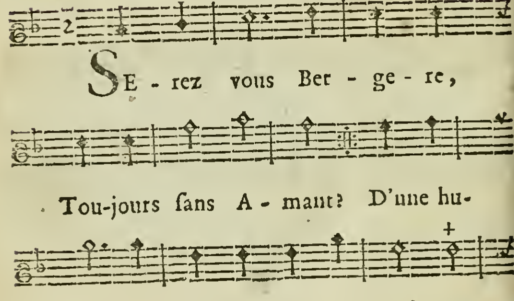


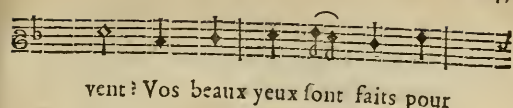
De vos faveurs je n'en veux qu'une,
Mettez ma Chanſon en credit:
Ah! ſi le public applaudit,
C'eſt aſſez pour faire fortune.



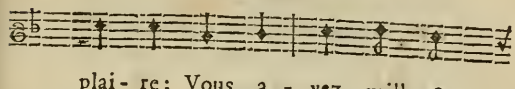
LES RATS.

Contredanſe.

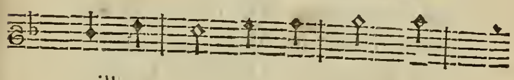




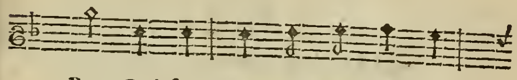
vent? Vos beaux yeux ſont faits pour



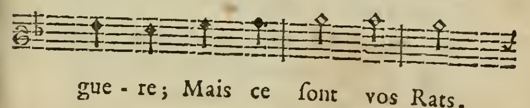
plai- re; Vous a - vez mille &



mille ap- pas; Mais ce ſont vos

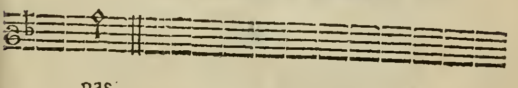


Rats,Qui font que vous ne dor mez



gue - re; Mais ce ſont vos Rats,

Qui font que vous ne dor-mez



pas.



Comme une Girouette
Qui tourne à tout vent ;
Votre cœur pirouette
Sans attachement ;
Mais enfin tout ce tripotage,
En un mot, ne me convient pas,
Car ce ſont vos Rats,
Qui font que vous ne dormez guere ;
Mais ce ſont vos Rats,
Qui font que vous ne dormez pas.

❦

Pour être à la mode,
Faut avoir des Rats ;
Rien n'eſt ſi commode,
Sot qui n'en a pas ;
Sans les Rats on ne badine guere,
Sans les Rats on ne badine pas.
Sans les jolis Rats,
Tout languit dans le doux miſtere ;
Sans les jolis Rats,
En Amour on ne badine pas.

❦

Quand on eſt docile,
Et qu'on eſt diſcret ;
Il eſt bien facile,
D'en venir au fait ;

Tou-

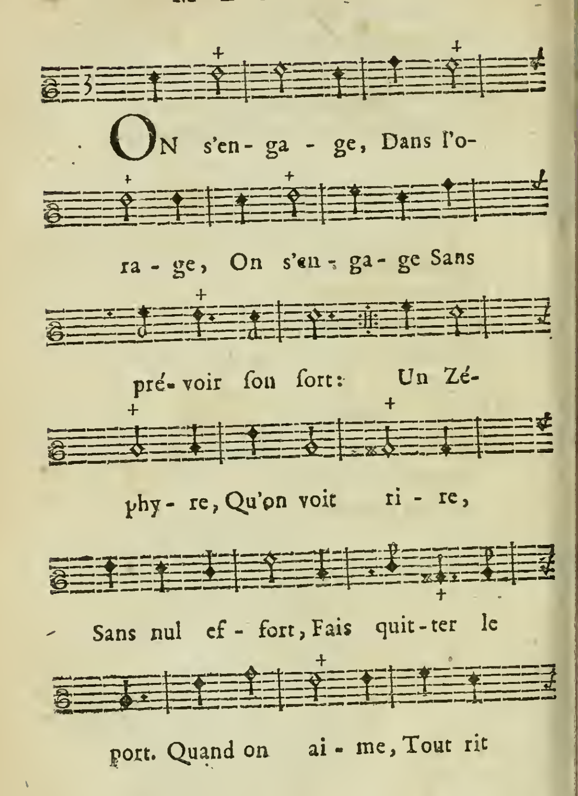
Toujours un Papillon volage,
Voltige ſans fixer ſes pas;
Mais ce ſont vos Rats,
Qui font que vous ne m'aimez guere;
Mais ce ſont vos Rats,
Qui font que vous ne m'aimez pas.



La jenne Liſette,
Avec mille Amans;
C'eſt une coquette,
Qui paſſe le tems,
A chanter, danſer, rire & boire;
De l'Amour elle n'en a pas.
Mais ce ſont ſes Rats,
Qui font qu'elle ne m'aime guere,
Mais ce ſont ces Rats,
Qui font qu'elle ne m'aime pas.



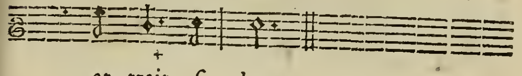
MENUET.


ON s'en- ga - ge, Dans l'o-
ra - ge, On s'en - ga- ge Sans
pré- voir son sort: Un Zé-
phy- re, Qu'on voit ri - re,
Sans nul ef - fort, Fais quit-ter le
port. Quand on ai - me, Tout rit





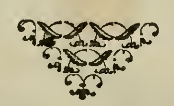
de mê-me: Gar-dons-nous d'un



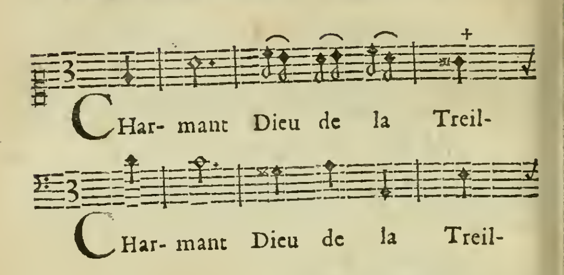
at-trait ſi doux.

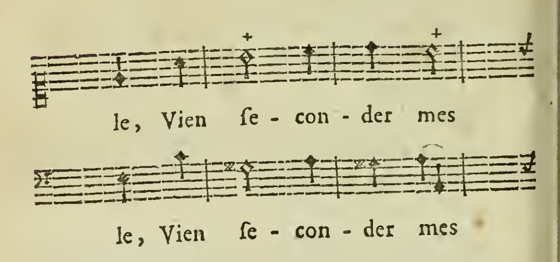


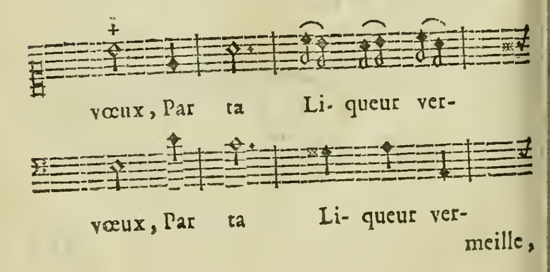
La jeuneſſe,
Qu'amour bleſſe,
La jeuneſſe,
Brave le danger:
C'eſt folie,
Dans la vie,
De s'engager,
Sans y bien ſonger;
Mais dans l'âge,
Où l'on s'engage,
La Raiſon,
Eſt peu de ſaiſon.



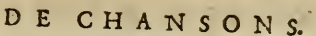
AIR A DEUX PARTIES.

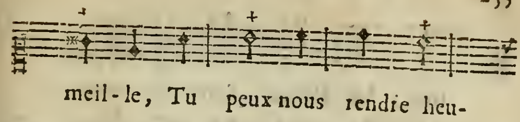




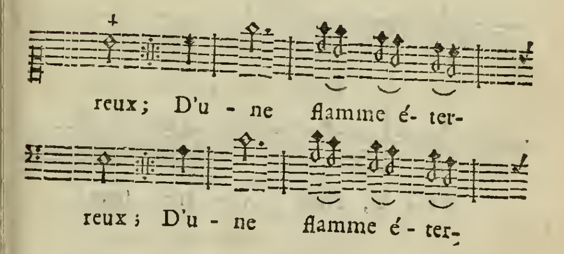


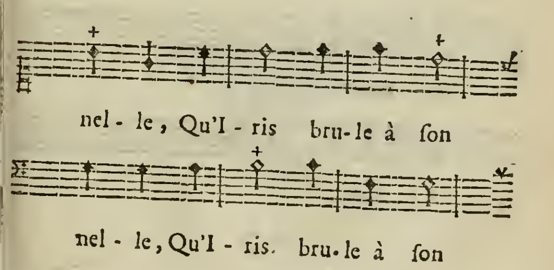
meille,

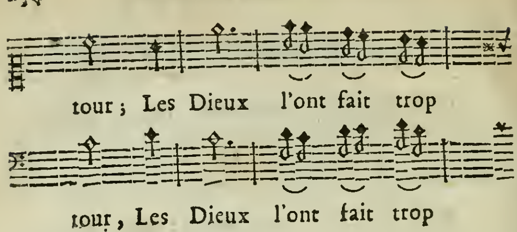


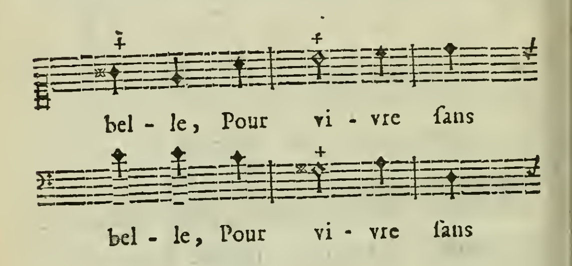


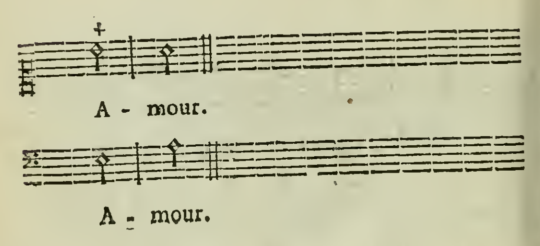
meil-le, Tu peux nous rendre heu-






tour; Les Dieux l'ont fait trop
tour, Les Dieux l'ont fait trop


bel - le, Pour vi - vre ſans
bel - le, Pour vi - vre ſans


A - mour.
A - mour.

La

La Reine de Cithere,
Secondée par ſon Fils,
Auroit moins ſû me plaire,
Que vous, charmante Iris ;
Mon cœur brule des flammes,
Qui brillent dans vos yeux ;
Cedez, rendez les armes,
Au plus puiſſant des Dieux.

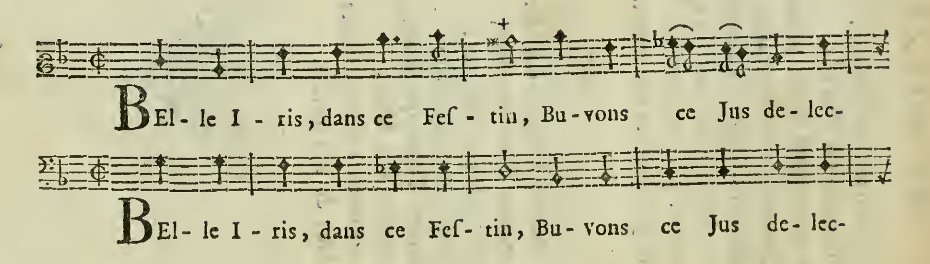


Accourez Dieux des Mers,
Accourez Dieux des Bois,
Au ſon de nos Muſettes,
Accordez vos Haubois :
Chantez l'objet que j'aime,
Secondez nos déſirs,
Et rendez les Dieux mêmes,
Jaloux de nos plaiſirs.

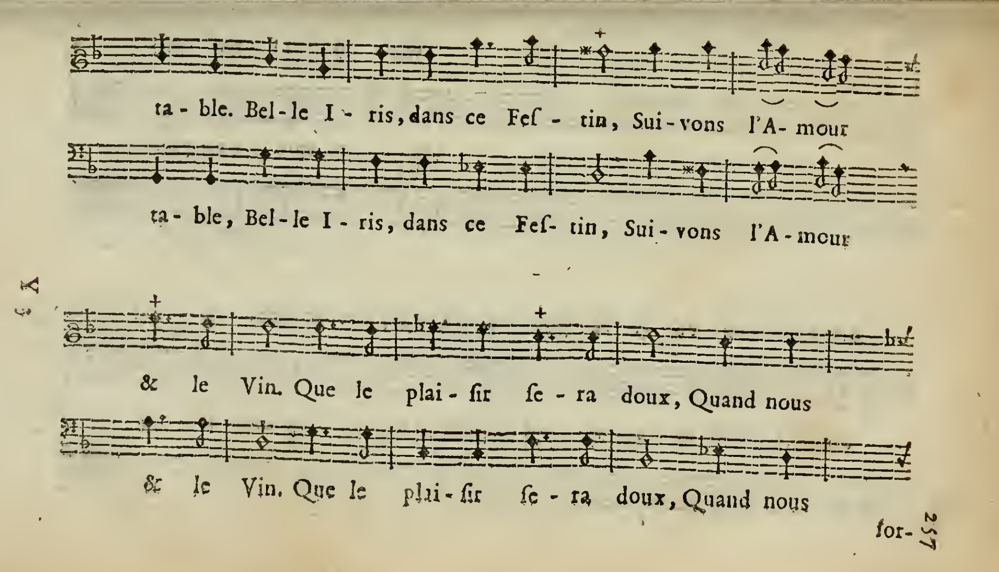


AIR A BOIRE. DUO.

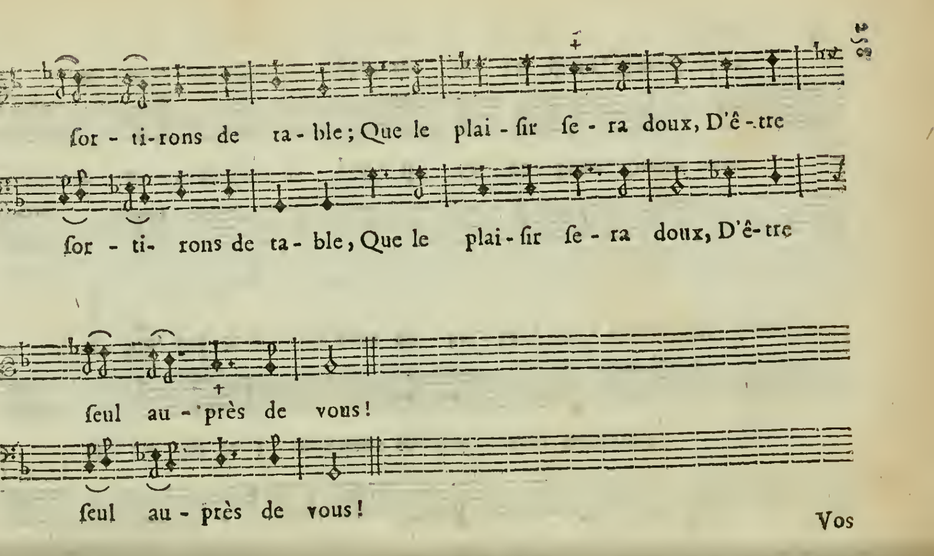
Cet Air, & ceux qui ſuivent juſqu'à la fin de ce Volume, peuvent ſe jouër ſur la Flûte.



table,


ta - ble. Bel - le I - ris, dans ce Feſ - tin, Sui - vons l'A - mour
ta - ble, Bel - le I - ris, dans ce Feſ - tin, Sui - vons l'A - mour
& le Vin. Que le plai - ſir ſe - ra doux, Quand nous
& le Vin. Que le plai - ſir ſe - ra doux, Quand nous

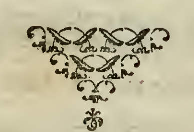
for-


ſor - ti-rons de ra - ble; Que le plai - ſir ſe - ra doux, D'ê - tre
ſor - ti- rons de ta - ble, Que le plai - ſir ſe - ra doux, D'ê- tre
ſeul au - près de vous!
ſeul au - près de vous!

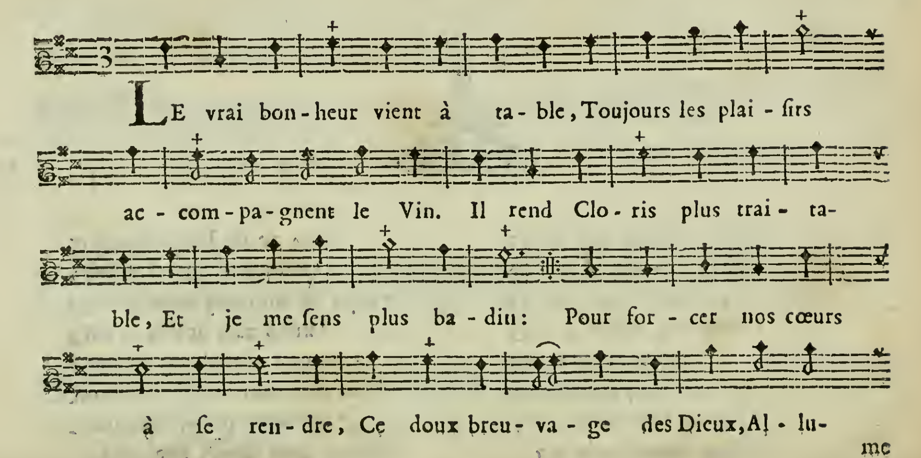
Vos

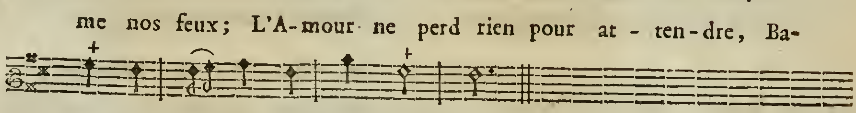
Vos yeux ſavent tout charmer,
Votre bouche eſt adorable,
Vos yeux ſavent tout charmer,
Peut-on s'empêcher d'aimer?
Que le plaiſir ſera doux,
Quand nous ſortirons de table,
Que le plaiſir ſera doux,
D'être ſeul auprès de vous!

On n'eût jamais diſputé,
La Pomme d'or de la Fable,
Votre éclat l'eût emporté,
Sur chaque Divinité:
Que le plaiſir ſera doux,
Quand nous ſortirons de table,
Que le plaiſir ſera doux,
D'être ſeul auprès de vous!



MENUET.

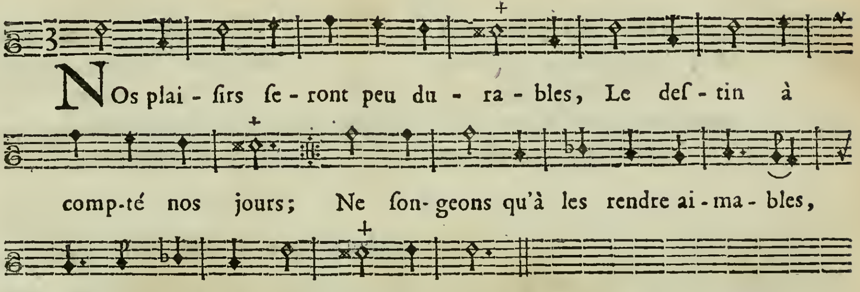

LE vrai bon-heur vient à ta-ble, Toujours les plai-sirs
ac-com-pa-gnent le Vin. Il rend Clo-ris plus trai-ta-
ble, Et je me sens plus ba-din: Pour for-cer nos cœurs
à se ren-dre, Ce doux breu-va-ge des Dieux, Al-lu-
me



Iris d'un regard m'enchaine,
Du plus tendre amour, je reſſens tous les traits,
Loin de ſoulager ma peine,
Son cœur n'aimera jamais:

Douce liberté ſi cherie,
Ne peux-tu guérir mon cœur,
De ſa vive ardeur?
Non, je perdrois plûtôt la vie,
Que de ceſſer d'aimer mon Vainqueur.

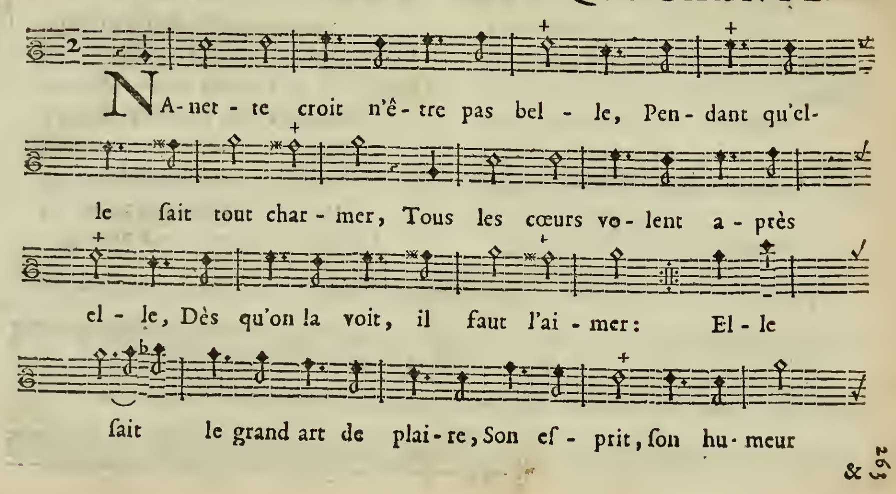
MENUET.

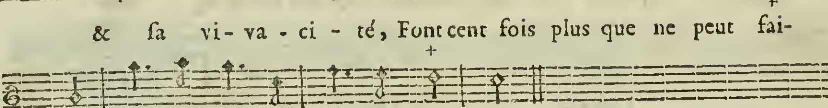


Soupirons, tout nous y convie,
Livrons-nous à tous nos deſirs;
Sans compter les jours de la vie,
Cherchons à goûter ſes plaiſirs.

LOUAN-

LOUANGE D'UNE DAME QUI CHANTE.

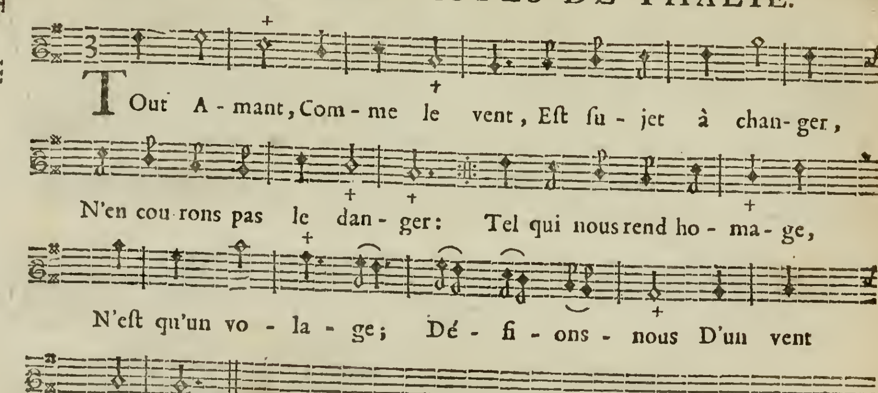




Quand elle tient une bouteille,
On voit augmenter ſes appas,
Elle rit & chante à merveille,
Et fait tout l'honneur du repas;
Elle ſait le grand art de plaire,
Son eſprit, ſon humeur & ſa vivacité,
Font cent fois plus que ne peut faire,
Tout ce qu'on appelle beauté.

Elle ſait tous les airs à boire,
Et chante avec facilité,
Je l'aime mieux, ami Gregoire,
Que ce qu'on appelle beauté;
Elle ſait le grand art de plaire,
Son eſprit, ſon humeur & ſa vivacité,
Font cent fois plus que ne peut faire,
Tout ce qu'on appelle beauté.

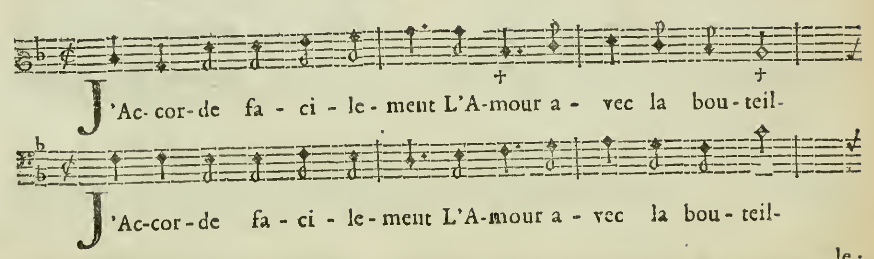
MENUET DES FESTES DE THALIE.



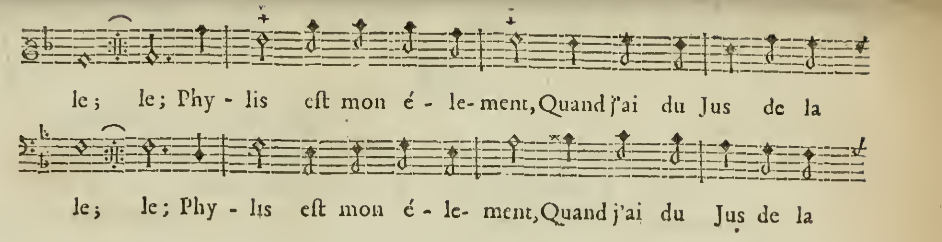
Sur les Flots,
Point de repos,
Dans l'Empire amoureux,
L'on eſt encor moins heureux:
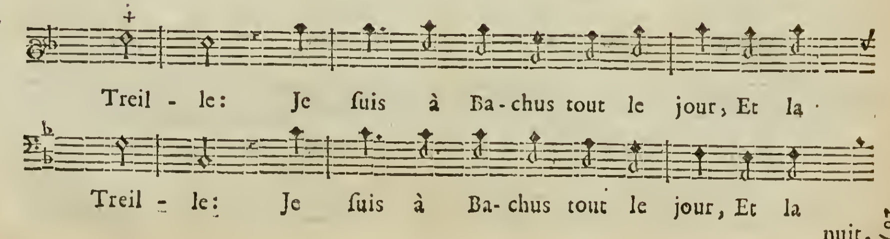
Qui quite le rivage,
Court au naufrage;
C'eſt trop riſquer,
Que s'embarquer.

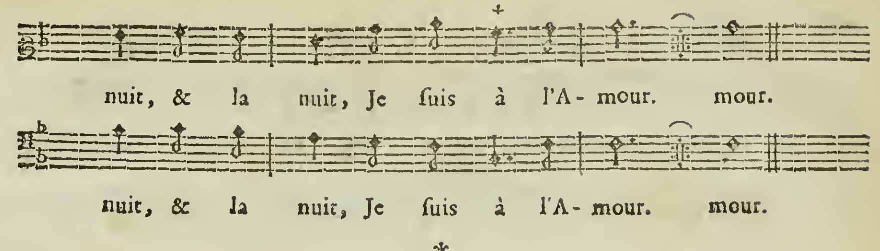
AIR A BOIRE. A DEUX PARTIES.



le;

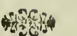

le; le; Phy - lis eſt mon é - le- ment, Quand j'ai du Jus de la
le; le; Phy - lis eſt mon é - le- ment, Quand j'ai du Jus de la


Treil - le: Je ſuis à Ba-chus tout le jour, Et la
Treil - le: Je ſuis à Ba- chus tout le jour, Et la
nuit,



L'un contente mes deſirs,
Par ſes charmantes careſſes:
L'autre par de doux plaiſirs,
L'emporte ſur mes Maitreſſes:

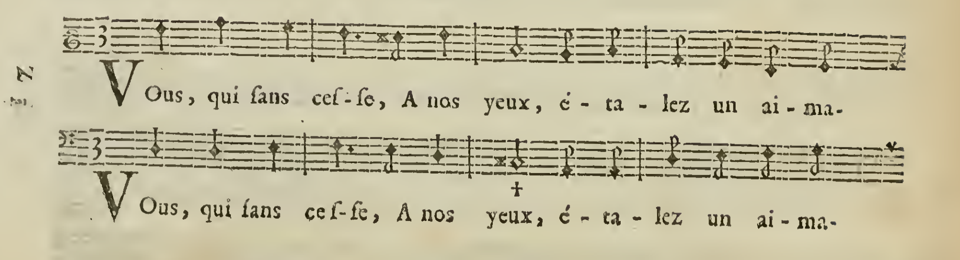
Je fais gogaille tout le jour,
Et la nuit, & la nuit,
Je ſuis à l'Amour.

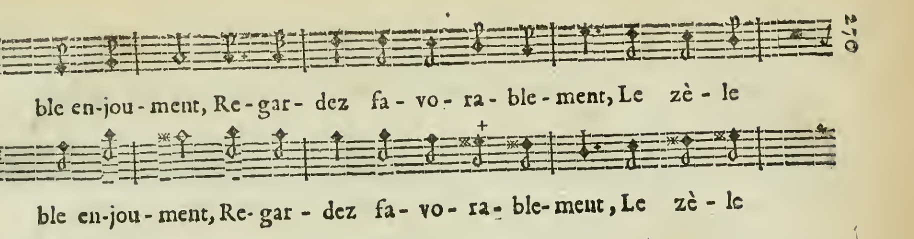


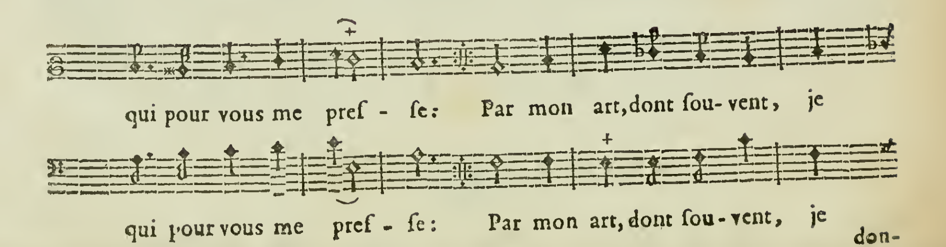
AIR DE Mr. ORRY.

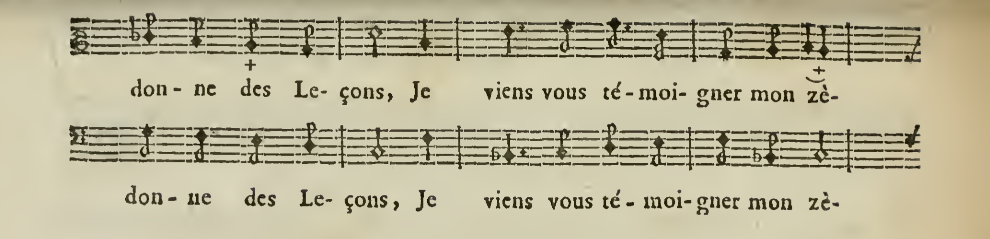
A DEUX PARTIES.

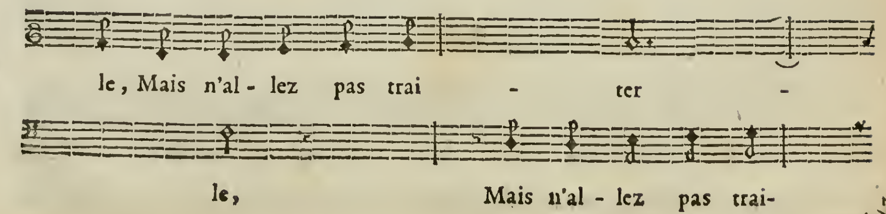
ETRENNES.



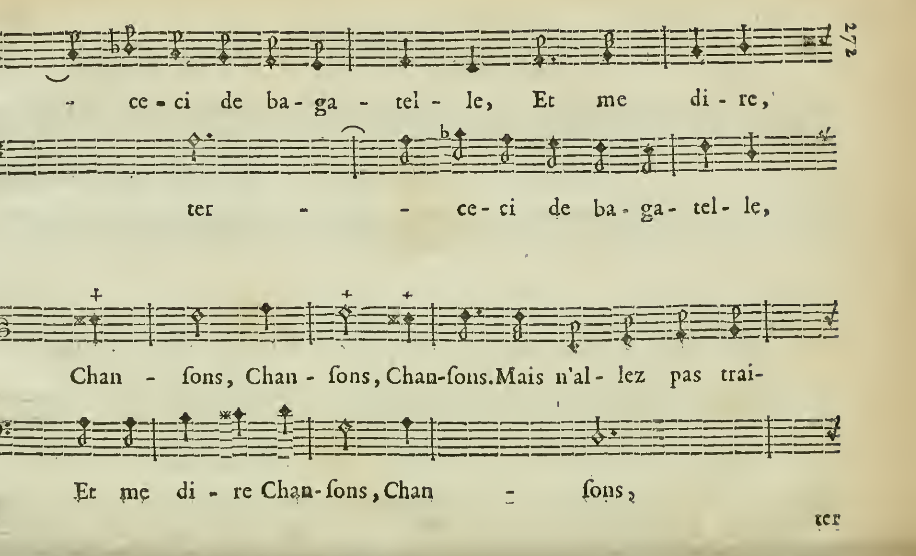

ble en-jou - ment, Re - gar - dez fa - vo - ra - ble - ment, Le zè - le
ble en-jou - ment, Re- gar - dez fa - vo - ra - ble- ment, Le zè - le

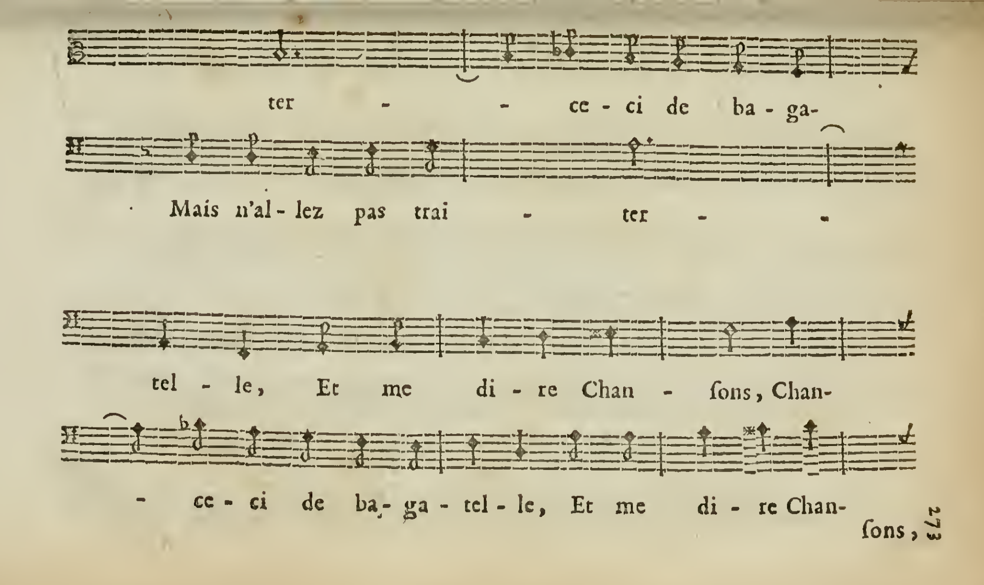

qui pour vous me pres - se: Par mon art, dont sou- vent, je
qui pour vous me pres - se: Par mon art, dont sou - vent, je
don-

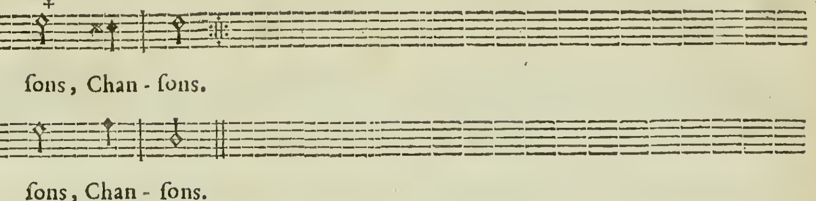

don - ne des Le- çons, Je viens vous té - moi- gner mon zè-
don - ne des Le- çons, Je viens vous té - moi- gner mon zè-


le, Mais n'al - lez pas trai - ter -
le, Mais n'al - lez pas trai-

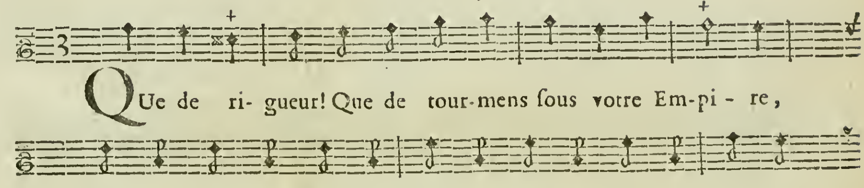
ceci


- ce-ci de ba-ga - tel - le, Et me di-re,
ter - - ce-ci de ba-ga-tel-le,
Chan - ſons, Chan - ſons, Chan-ſons. Mais n'al- lez pas trai-
Et me di - re Chan-ſons, Chan - ſons,
ter

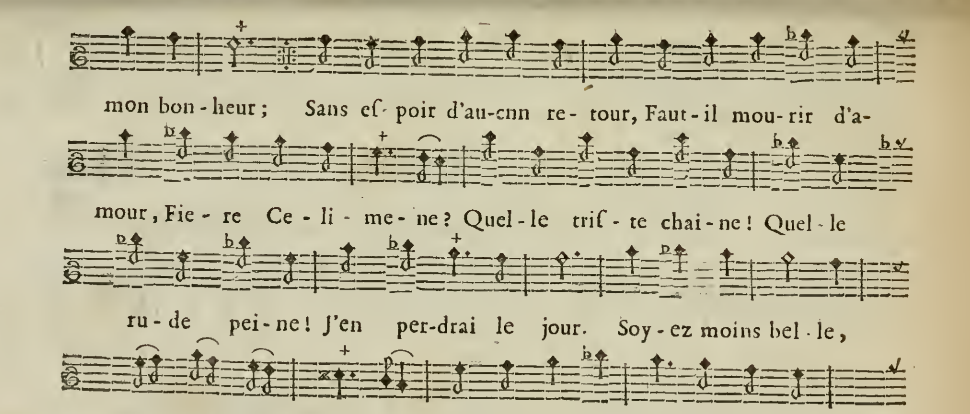

ter - - ce - ci de ba - ga-
Mais n'al - lez pas trai - ter - -
tel - le, Et me di - re Chan - ſons, Chan-
- ce - ci de ba - ga - tel - le, Et me di - re Chan-
ſons,



LES PLAINTES, MENUET.



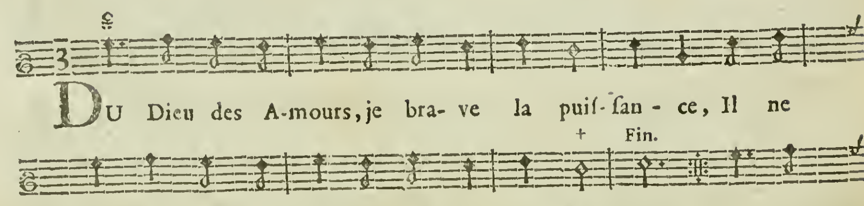
moi


mon bon - heur ; Sans eſ - poir d'au-cnn re - tour, Faut - il mou - rir d'a-
mour, Fie - re Ce - li - me - ne ? Quel - le triſ - te chai - ne ! Quel - le
ru - de pei - ne ! J'en per-drai le jour. Soy - ez moins bel - le,
Ou moins cru - el - le. Pourquoi tout char - mer, Si vous ne

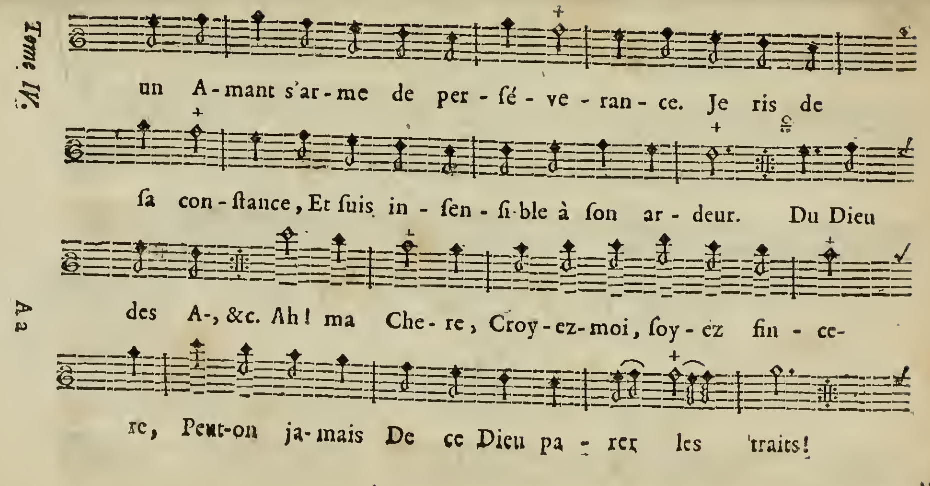
vou-

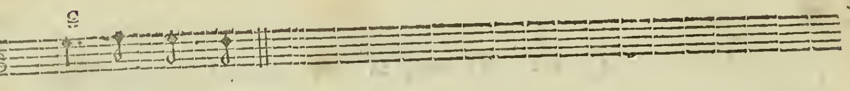
vou-lez rien ai-mer?

AUTRE MENUET. RONDEAU.



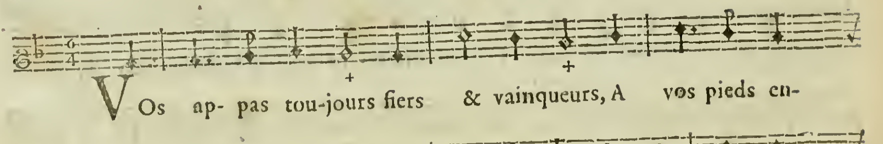
un


un A-mant s'ar-me de per-sé-ve-ran-ce. Je ris de
sa con-stance, Et suis in-sen-si-ble à son ar-deur. Du Dieu
des A-, &c. Ah! ma Che-re, Croy-ez-moi, soy-ez sin-ce-
re, Peut-on ja-mais De ce Dieu pa-rer les traits!



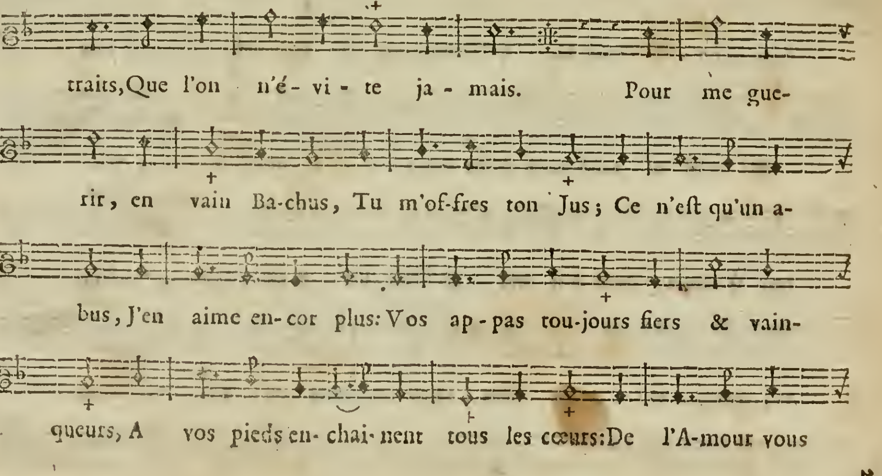
Du Dieu des A-, &c.

AIR A BOIRE.

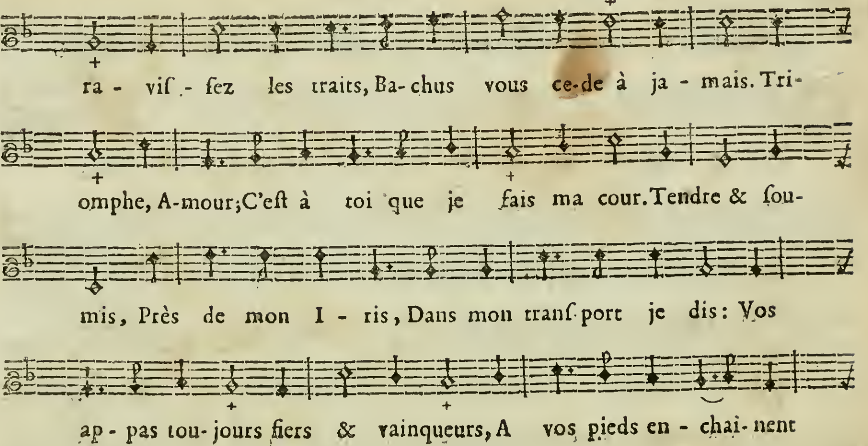


VOs ap- pas tou-jours fiers & vainqueurs, A vos pieds en-

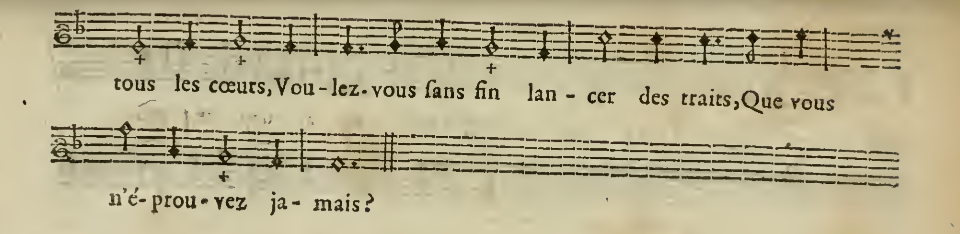
chai - nent tous les cœurs, De vos yeux, L'Amour lan - ce des traits,

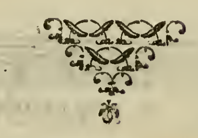

traits, Que l'on n'é- vi - te ja - mais. Pour me gue-
rir, en vain Ba-chus, Tu m'of-fres ton Jus; Ce n'eſt qu'un a-
bus, J'en aime en-cor plus: Vos ap - pas tou-jours fiers & vain-
queurs, A vos pieds en- chai- nent tous les cœurs: De l'A-mour vous

ra-

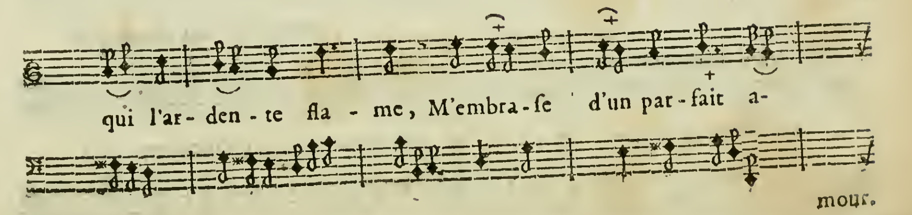

ra - viſ - ſez les traits, Ba-chus vous ce-de à ja - mais. Tri-
omphe, A-mour; C'eſt à toi que je fais ma cour. Tendre & ſou-
mis, Près de mon I - ris, Dans mon tranſ-port je dis: Vos
ap - pas tou-jours fiers & vainqueurs, A vos pieds en - chai-nent

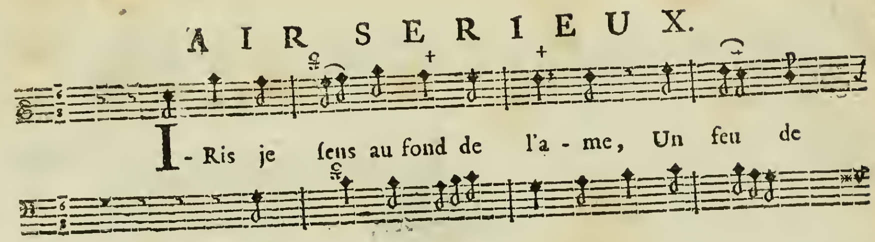
tous

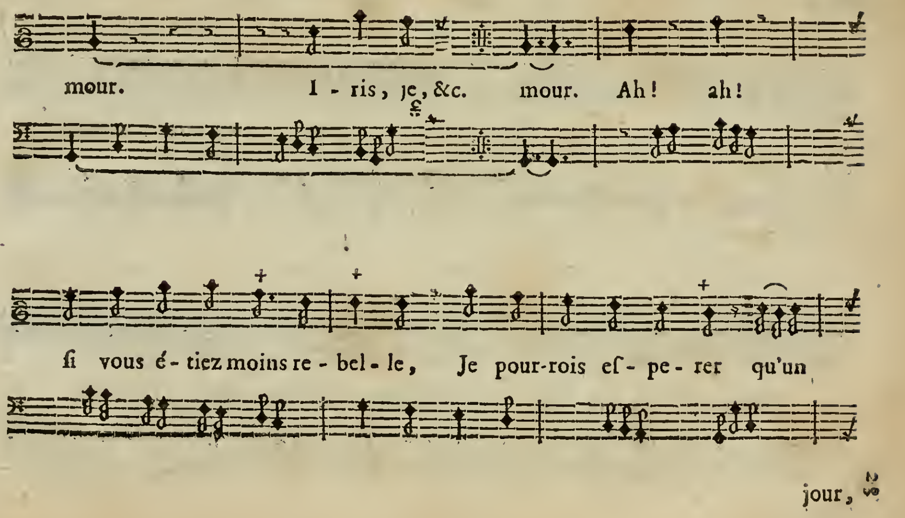

tous les cœurs, Vou-lez-vous ſans fin lan - cer des traits, Que vous
n'é-prou-vez ja- mais?

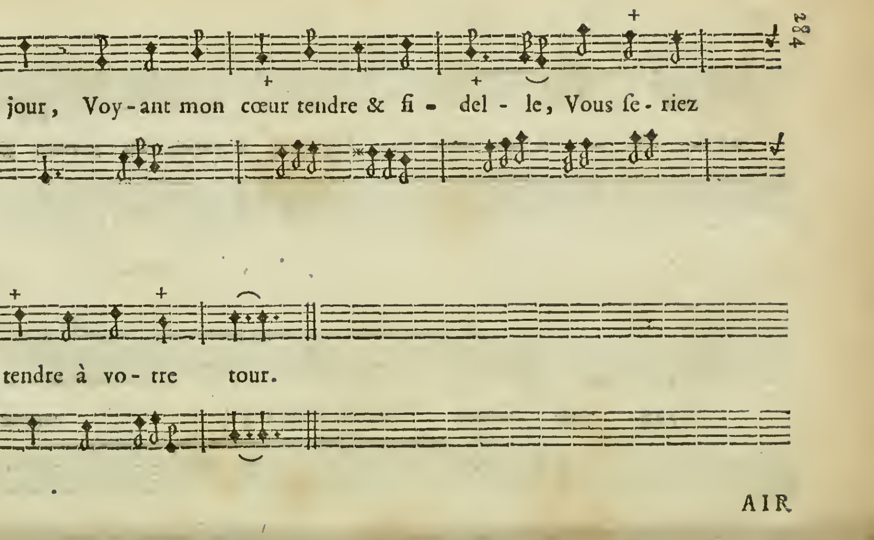


AIR SERIEUX.


I-Ris je ſens au fond de l'a-me, Un feu de
Baſſe, continuë.

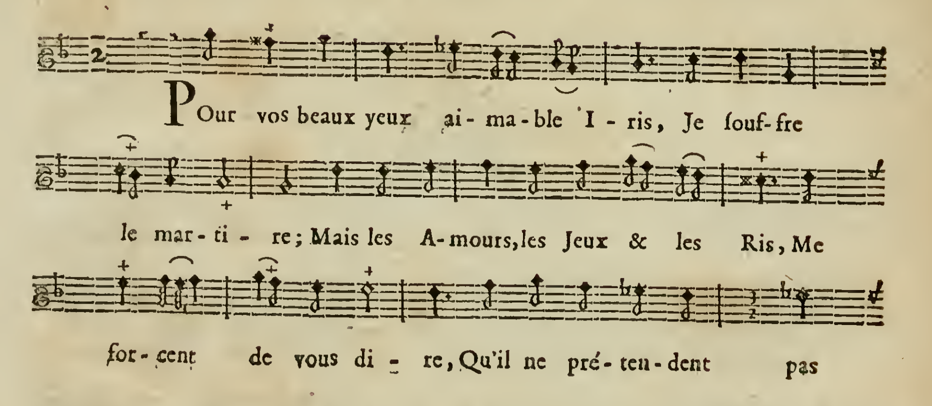

qui l'ar-den-te fla-me, M'embra-ſe d'un par-fait a-mour.

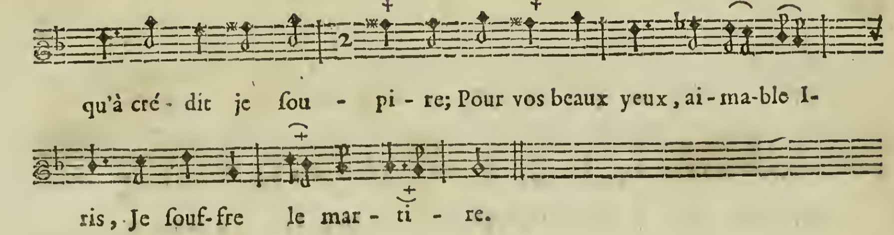

mour. I - ris, je, &c. mour. Ah! ah!
ſi vous é - tiez moins re - bel - le, Je pour-rois eſ - pe - rer qu'un
jour,

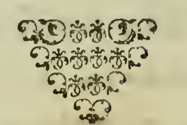

jour, Voy-ant mon cœur tendre & fi - del - le, Vous ſe - riez
tendre à vo - tre tour.

AIR

AIR GAI.


Pour vos beaux yeux ai-ma-ble I-ris, Je souf-fre
le mar-ti-re; Mais les A-mours, les Jeux & les Ris, Me
for-cent de vous di-re, Qu'il ne pré-ten-dent pas


qu'à cré - dit je ſou - pi - re; Pour vos beaux yeux, ai - ma-ble I-
ris, Je ſouf-fre le mar - ti - re.

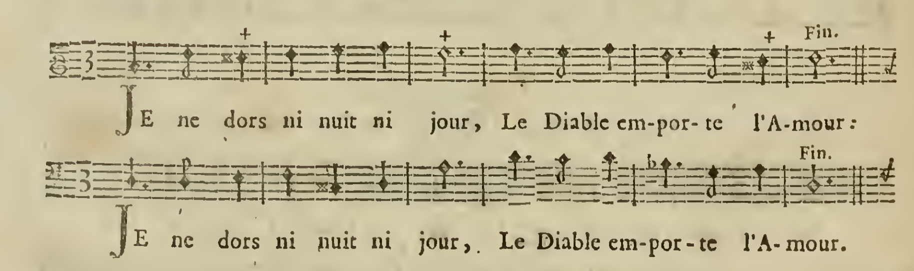


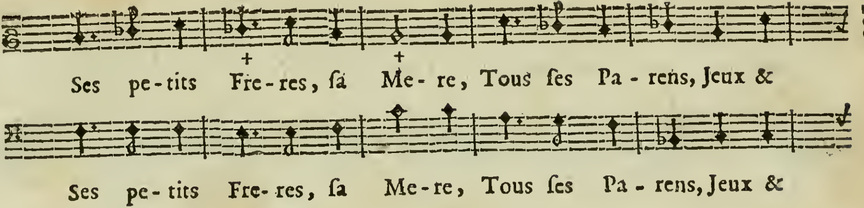
RON-

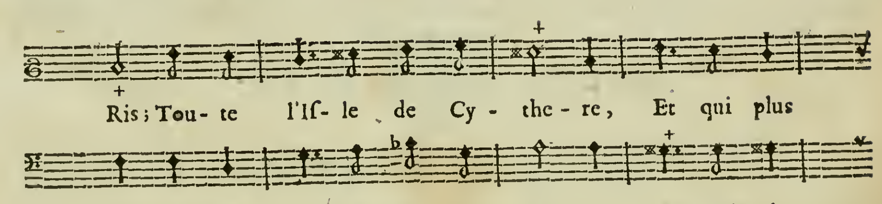
RONDEAU

A DEUX PARTIES.

Les Paroles sont de Mr. de Fontenelle.




Ses pe-tits Fre-res, ſa Me- re, Tous ſes Pa - rens, Jeux &
Ses pe-tits Fre-res, ſa Me-re, Tous ſes Pa - rens, Jeux &


Ris; Tou- te l'Iſ- le de Cy - the - re, Et qui plus
Ris, Tou- te l'Iſ- le de Cy - the - re, Et qui plus

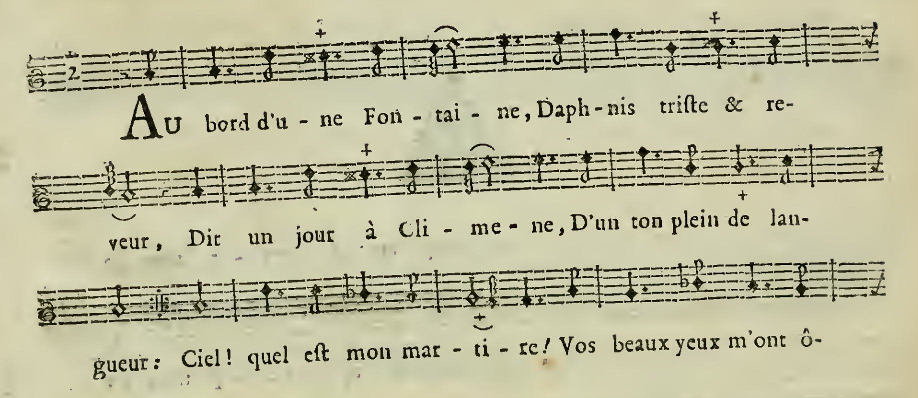
eſt
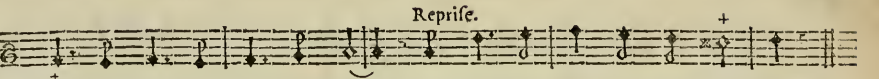
eſt mon I - ris. Je ne dors, &c.

eſt mon I - ris. Je ne dors, &c.



VAUDEVILLE.


Au bord d'u - ne Fon - tai - ne, Daph - nis triſte & re-
veur, Dit un jour à Cli - me - ne, D'un ton plein de lan-
gueur: Ciel! quel eſt mon mar - ti - re! Vos beaux yeux m'ont ô-



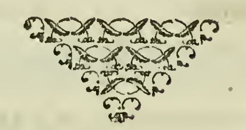
té Mon cœur, ma li - ber - té. Marchand qui perd ne peut ri - re.

Je vous ſers ſans partage,
Et mon cœur chaque jour,
Par le plus tendre hommage,
Vous prouve ſon amour ;
Mais quel eſt mon martire !
Auprès de vous, hélas !
Je perds mes ſoins, mes pas ;
Marchand qui perd ne peut rire.

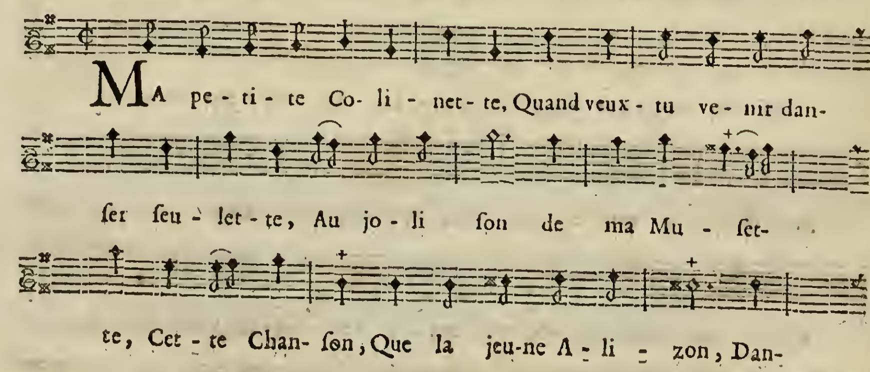
Senſible à votre peine,
Autant que je le dois,
Je voudrois, dit Climene,
En ſoulager le poids ;
Mais, grands Dieux ! quel martyre,
Si j'allois perdre, hélas !
Ne m'entendez vous pas ?
Marchand qui perd ne peut rire.

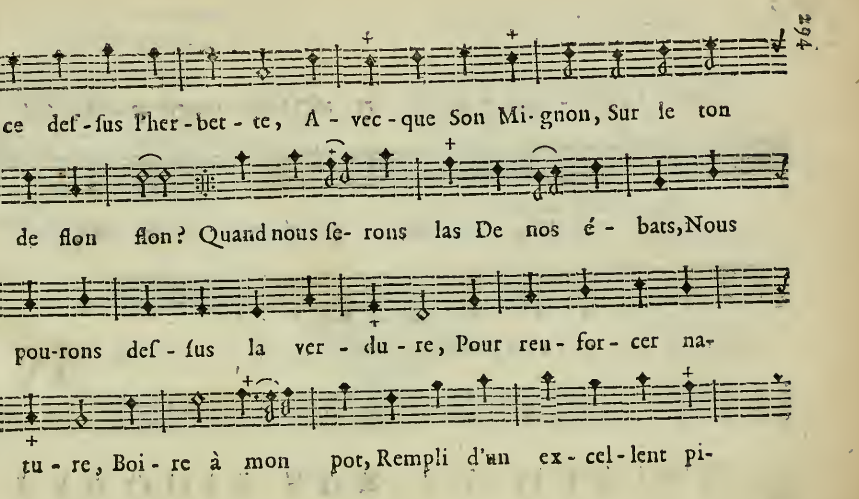
Enfin par ſa conſtance,
Le Berger fut vainqueur,
Climene ſans défenſe
Couronna ſon ardeur ;
Mais, hélas ! quel martyre,
Quel fâcheux embarras
Suivit leurs doux ébats !
Marchand qui perd ne peut rire.

Par des larmes la Belle
Témoigne ſon ſouci,
Daphnis ſi plein de zèle
Devint morne & tranſi ;
Amour, ſous ton Empire
Les biens les plus parfaits,
Ne ſont point ſans regrets.
Marchand qui perd ne peut rire.



PARODIE SUR LA MARIÉE.




ce def-fus l'her-bet-te, A-vec-que Son Mi-gnon, Sur le ton
de flon flon? Quand nous fe-rons las De nos é-bats, Nous
pou-rons def-fus la ver-du-re, Pour ren-for-cer na-
tu-re, Boi-re à mon pot, Rempli d'un ex-cel-lent pi-

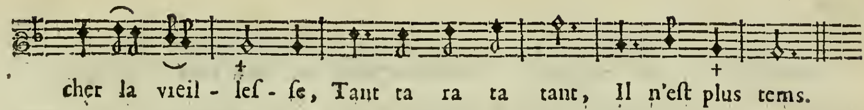
ot, En ti - re - la - ri - got,

BRANLE.

AUx doux plai - ſirs de la ten - dreſ - ſe, Il faut li-

vrer ſes jeu - nes ans, Taut, tant, tant: Lorſque l'on ſent ap-pro-

cher

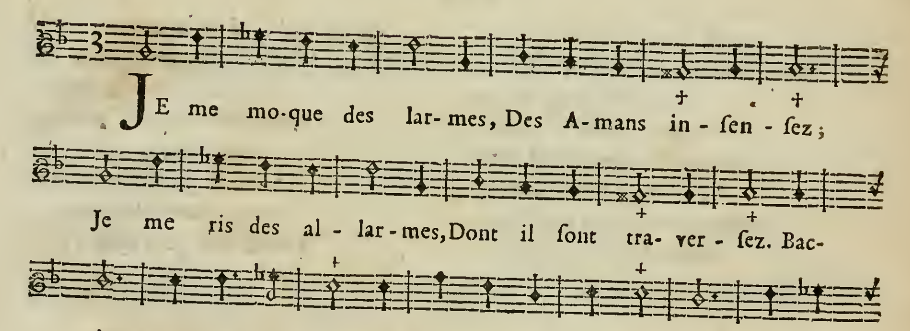


Quand l'Horloge du Berger fonne,
Reveillez-vous, tendres Amans:
  Tant, tant, tant;
L'heure paffe, une Belle raifonne,
  Tant ta ra ta tant;
Il n'eft plus tems.

Lorfque j'étois & jeune & belle,
Je rebutois mes foupirans:
  Tant, tant, tant;
Mais à préfent je ne fuis plus cruelle;
  Tant ta ra ta tant;
Il n'eft plus tems.



AIR GAI.
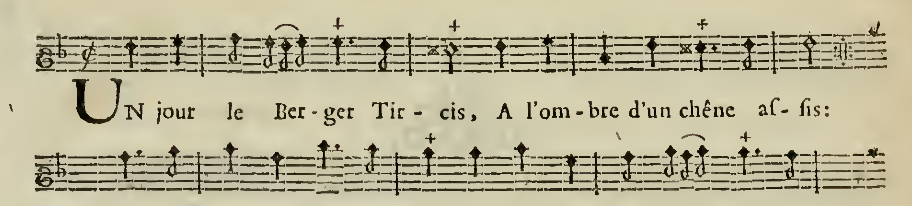

JE me mo·que des lar- mes, Des A-mans in - ſen - ſez ;
Je me ris des al - lar - mes, Dont il ſont tra- ver - ſez. Bac-
chus qui fait ma gloi - re, Cau - ſe de vrais plai - ſirs, Et je

ne pouſ-ſe des ſou-pirs, Que lorſ-que je ne puis plus boi-re.

Le deſir n'eſt que peine,
L'attente que tourmens;
La joüiſſance eſt pleine,
De milles changemens.
Bachus qui fait ma gloire,
Cauſe de vrais plaiſirs;
Et je ne pouſſe des ſoupirs,
Que lorſque je ne puis plus boire.

Je dois à ce breuvage,
Mes jours les plus charmans.
Je dois à qui m'engage,
Mes plus heureux momens.
Amis, je mets ma gloire,
A les ſervir tous deux.
Je bois toujours à de beanx yeux,
Et je les aime pour y boire.

AUTRE AIR.

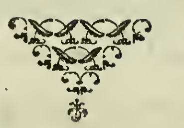


que 299

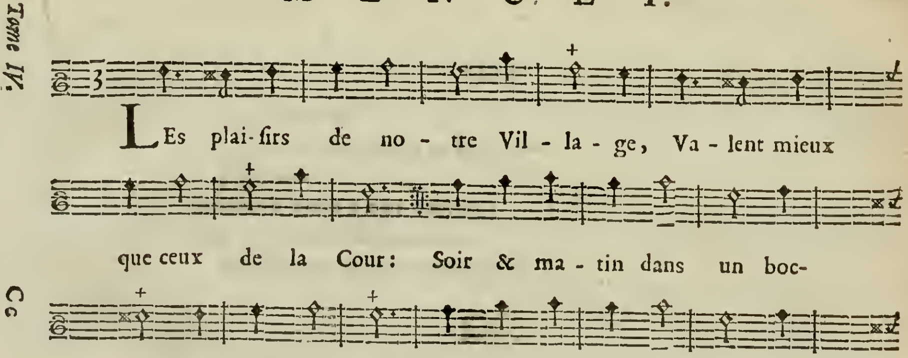


La Bergere l'écoutant,
Se fâcha pour un inſtant.
Mais ſe ſentant attendrie,

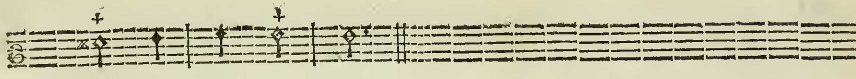
Elle redit à ſon tour,
Je t'aime plus que ma vie,
Je t'aime plus que le jour.



MENUET.

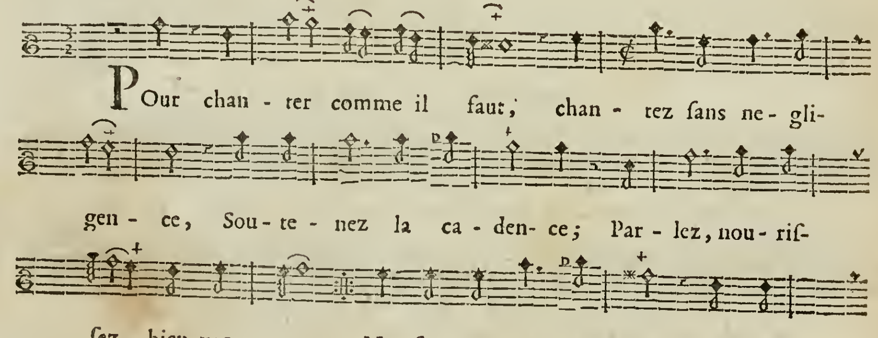

LEs plai-ſirs de no - tre Vil - la - ge, Va - lent mieux
que ceux de la Cour: Soir & ma - tin dans un boc-
ca - ge D'a - len - tour, On en - tend le doux ba - di-

nage,





Avec plaiſir & ſans contrainte,
L'on ſe divertit galamment,
Chacun y parle à ſon Aminte,
Librement ;
Et l'on n'entend jamais la plainte,
D'un Amant.


POur chan - ter comme il faut; chan - tez ſans ne - gli-
gen - ce, Sou - te - nez la ca - den- ce; Par - lez, nou - riſ-
ſez bien vos tons: Ne ſer - rez point les dents, Pre - nez

bien vo - tre ha - lei - ne, A - vec un peu de pei - ne,

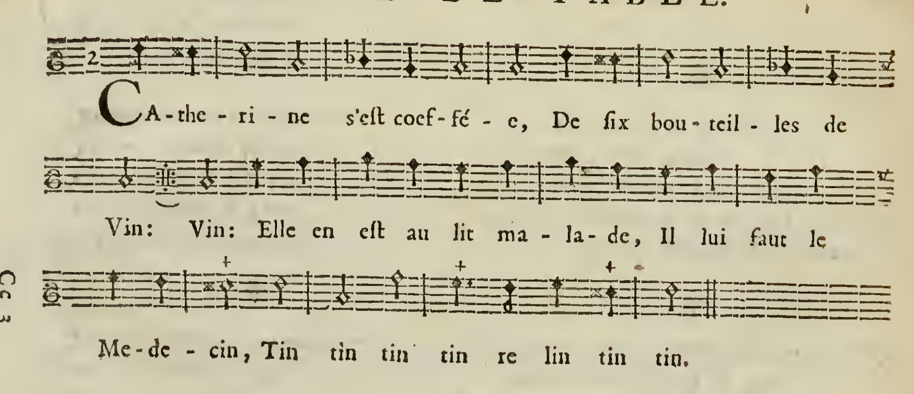
ob - ſer - vez ces le - çons ; Vous fe - rez, Ce - li-

me - ne, Ce que nous de - man - dons.



RON-

RONDE DE TABLE.



Elle en eſt au lit malade,
Il lui faut le Medecin ;
Le Medecin la viſite,
Lui a défendu le Vin.
Tin tin tin tin re lin tin tin.

❀

Le Medecin la viſite,
Lui a défendu le Vin ;
Oh ! va-t'en à tous les Diables ,
Vilain Chien de Medecin.
Tin tin tin tin re lin tin tin.

❀

Oh ! va-t'en à tous les Diables,
Vilain Chien de Medecin ;
Si je meurs que l'on m'enterre
Dans la cave où eſt le Vin.
Tin tin tin tin re lin tin tin.

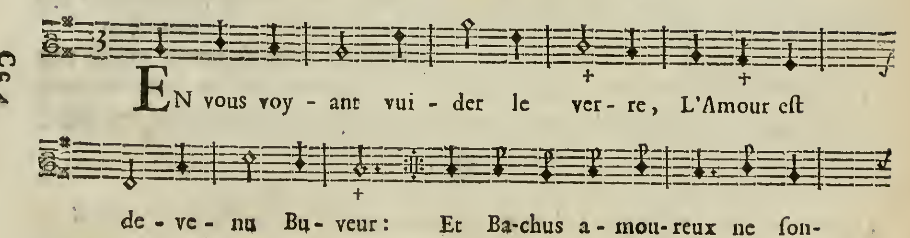
❀

Si je meurs que l'on m'enterre
Dans la cave où eſt le Vin ;
Les pieds contre la muraille,
La tête ſous le robin.
Tin tin tin tin re lin tin tin.

❀

Les pieds contre la muraille,
La tête ſous le robin;
On dira que Catherine
A fait une bonne fin.
Tin tin tin tin re lin tin tin.

MENUET.



geant

geant plus qu'à plai - re, Pour vos beaux yeux ne - gli - ge ſa li - queur.

❦

Qui des deux aura donc la gloire,
Dans ce repas, de nous charmer:
Ah! depuis quand l'Amour a-t'il apris
à boire,
Ah! depuis quand Bachus ſait-il aimer?

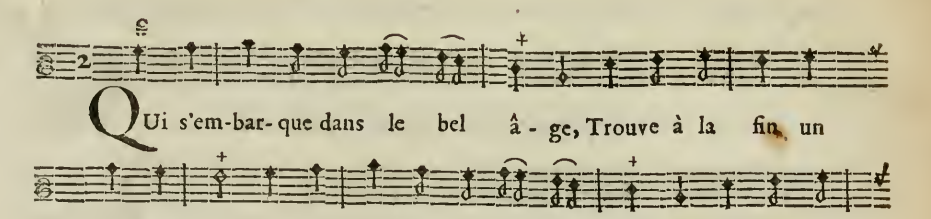
❦

Si mon Iris vient en Vendange,
Que ce ſéjour ſera charmant!
Je crains bien que Bachus cette Automne ne change,
Et de Buveur ne redevienne Amant.

❦

Le Jus divin qu'elle va faire,
Sera fatal à tous les cœurs:
Un Buveur ne poura jamais vuider ſon
verre,
Sans reſſentir d'amoureuſes langueurs.

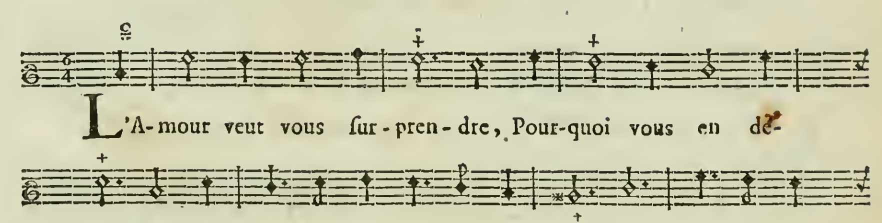
AIR GAI.


QUi s'em-bar-que dans le bel â - ge, Trouve à la fin un
heu-reux ſort. Qui s'em - bar- que dans le bel â - ge,Trouve à la
Fin.
fin un heu-reux ſort: Mal - gré le vent, mal-gré l'o-

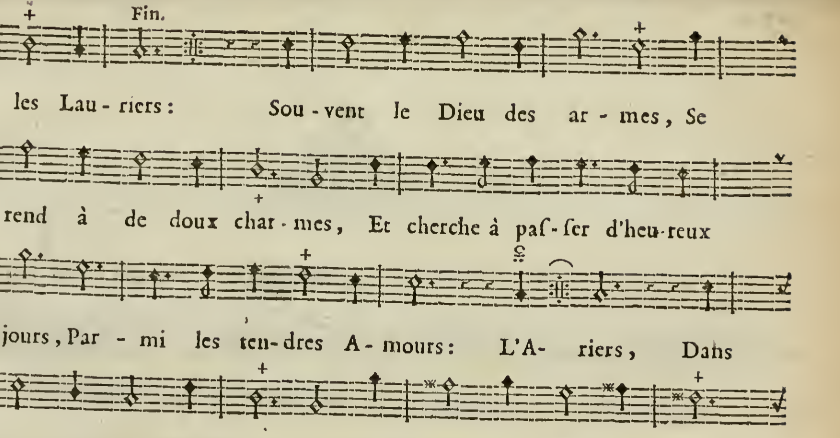
rage,

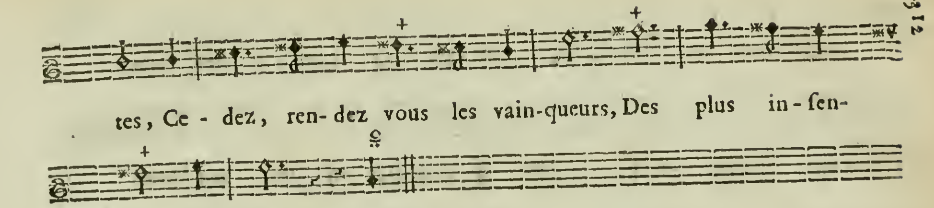
ra - ge, L'Amour ſait nous con - dui-re au port. Qui s'em-, &c.

RONDEAU.



les


Fin.
les Lau - riers : Sou - vent le Dieu des ar - mes, Se
rend à de doux char - mes, Et cherche à paſ - ſer d'heu-reux
jours, Par - mi les ten-dres A - mours : L'A- riers, Dans
nos pai - ſi - bles Fê - tes, Aug - men - tez vos con - quê-
tes



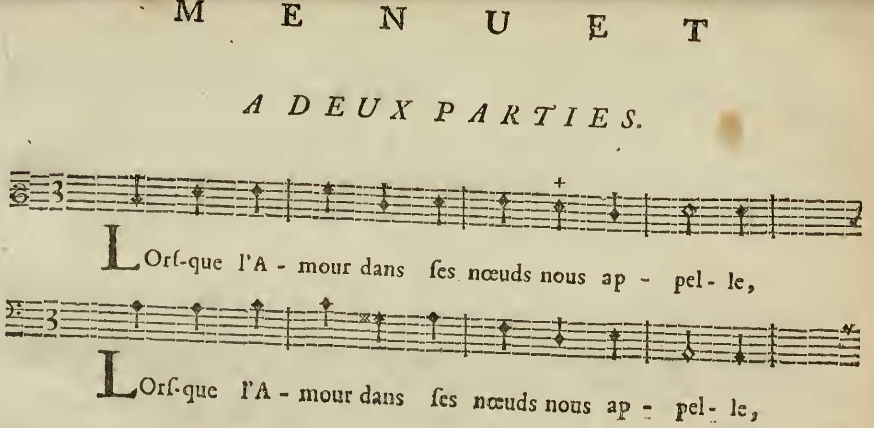
tes, Ce - dez, ren- dez vous les vain-queurs, Des plus in - ſen-

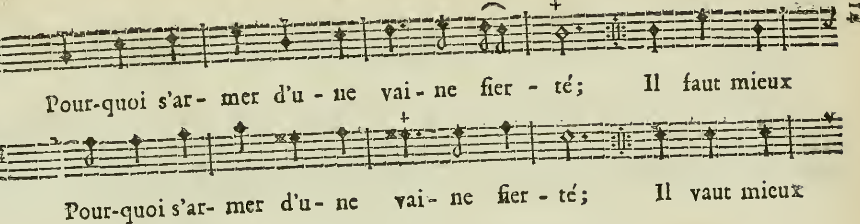
ſi - bles cœurs. L'Amour, &c.

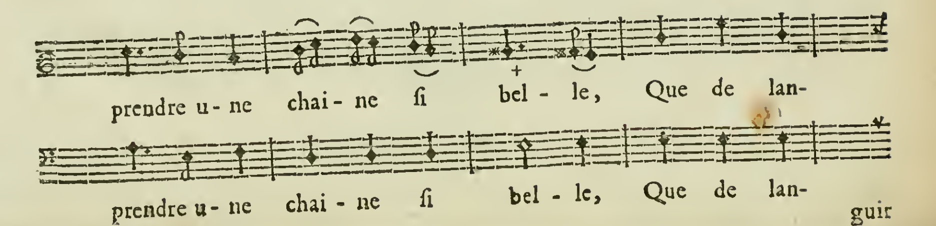


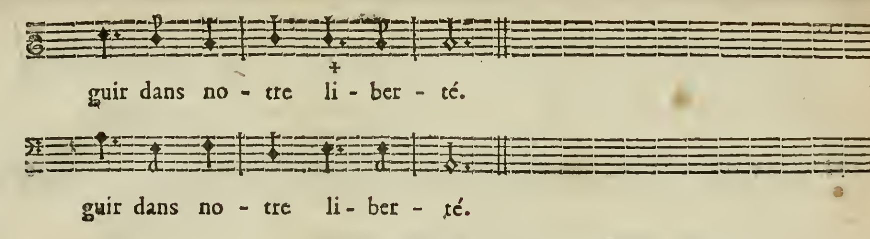
M E N U E T

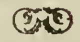
A DEUX PARTIES.




Pour-quoi s'ar- mer d'u - ne vai - ne fier - té; Il faut mieux
Pour-quoi s'ar- mer d'u- ne vai- ne fier - té; Il vaut mieux

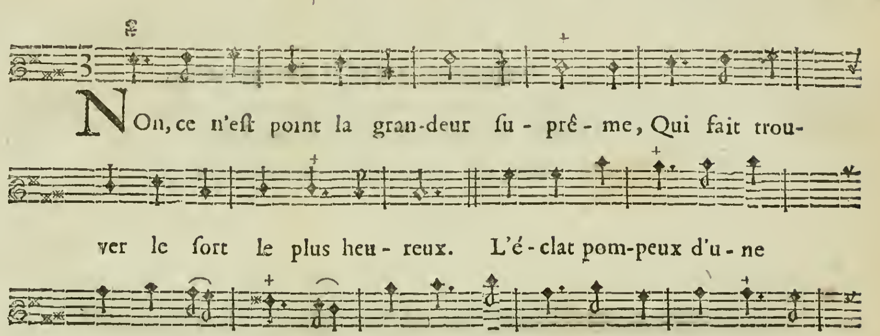

prendre u- ne chai - ne si bel - le, Que de lan-
prendre u- ne chai - ne si bel - le, Que de lan-
guir





Ne craignons point de lui rendre les armes,
Ne craignons point de pousser des soupirs;
Si quelquefois il fait verser des larmes,
On en est trop payé par ses plaisirs.

MENUET. RONDEAU.

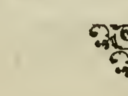


cheux.

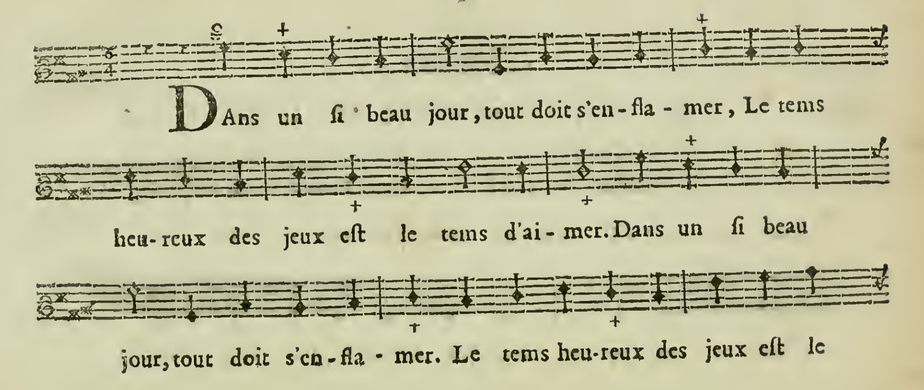
cheux. Non, ce n'eſt,&c. Se voir che - rir de l'ob - jet que l'on

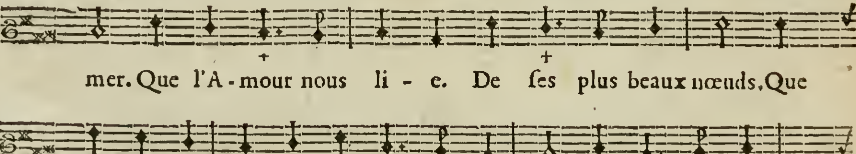
ai - me, vi - vre con - tens, for - mer les mê - mes vœux;

Ç'eſt le ſou - ve - rain bien des Dieux mê - me. Non, ce n'eſt, &c.

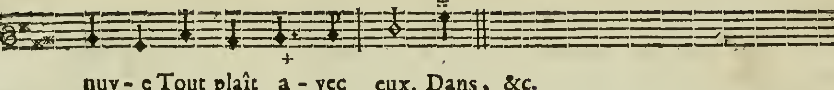


RONDEAU

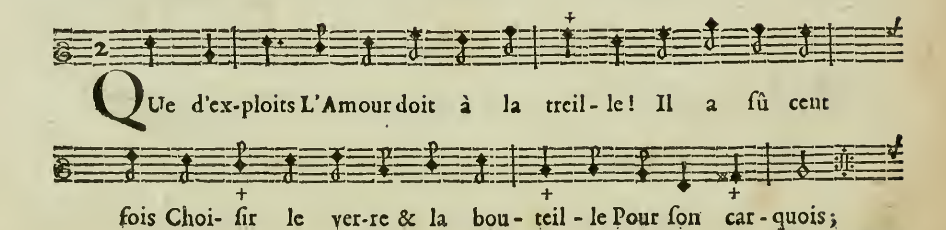

DAns un si beau jour, tout doit s'en-fla - mer, Le tems
heu-reux des jeux est le tems d'ai - mer. Dans un si beau
jour, tout doit s'en-fla - mer. Le tems heu-reux des jeux est le


Fin.
tems d'ai- mer ; Le plus fier doit ê - tre Sen- ſi- ble à ſon
tour ; L'A-mour nous fait naî-tre, Vi- vons pour l'A - mour. Dans, &c.
mer. Que l'A - mour nous li - e. De ſes plus beaux nœuds, Que
nous ſert la vi - e, Sans ſes ten-dres feux? Sans eux tout en-

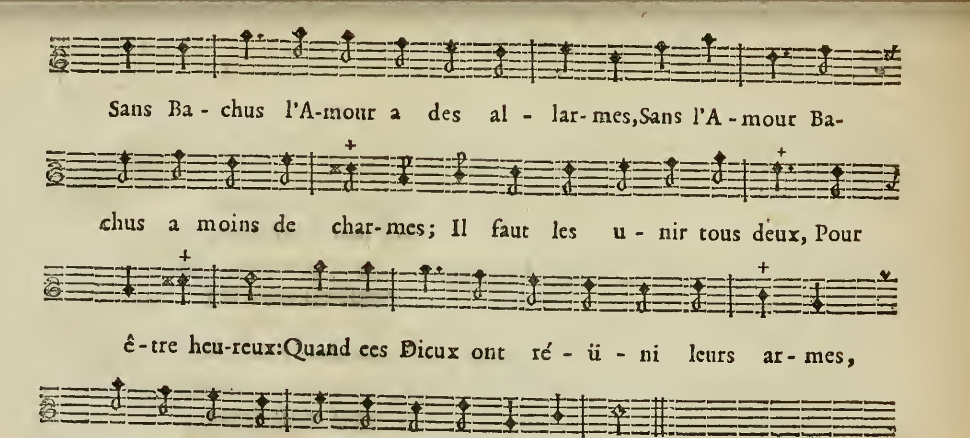
nuye


nuy - e Tout plaît a - vec eux. Dans, &c.

M A R C H E.


QUe d'ex-ploits L'Amour doit à la treil - le! Il a sû cent
fois Choi- ſir le ver-re & la bou - teil - le Pour ſon car - quois;

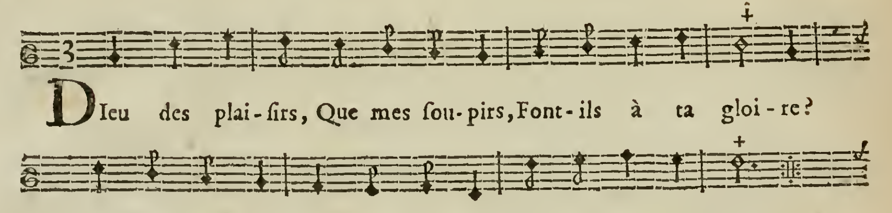
Sans


Sans Ba - chus l'A-mour a des al - lar- mes,Sans l'A - mour Ba-
chus a moins de char- mes; Il faut les u - nir tous deux, Pour
ê - tre heu-reux:Quand ces Dieux ont ré - ü - ni leurs ar - mes,
Non,rien n'eſt ſi doux,Que de ſen - tir leurs coups.

Par-

Partez tous,
Cupidon vous appelle,
Que le tems eſt doux !
Voguez, quand la Saiſon eſt belle,
Embarquez vous.
Emportez dans ce pelerinage,
Sauciſſons, mortadelle & fromage.
Banniſſez, chers Pellerins,
Les noirs chagrins.
Que Bachus ſoit de notre voyage;
Toujours le bon Vin,
Accourcit le chemin.

AIR GAI.



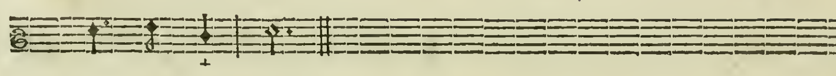
DIeu des plai-sirs, Que mes sou-pirs, Font-ils à ta gloi-re?

Par tes dou-ceurs, Par tes fa-veurs, Vien sé-cher mes pleurs.



Les doux mo-mens Des A-mans, Font ta vic - toi-re, Dois tu

mar-

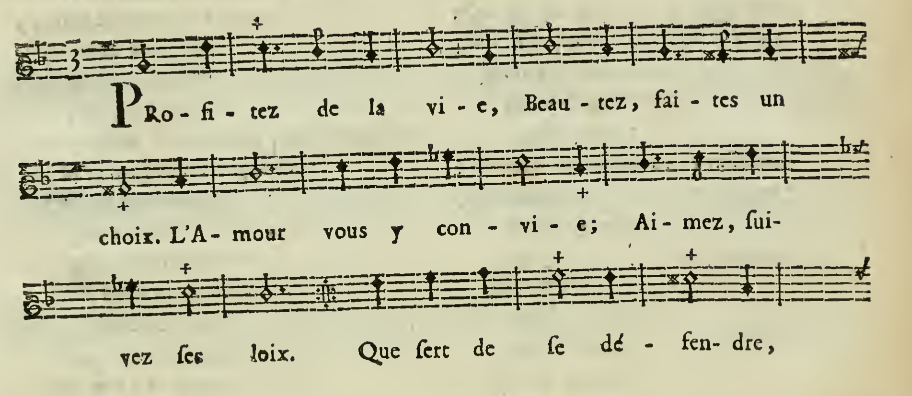

mar-quer ton pou- voir, A- mour, en nous ô - tant tout ef-
poir? Tes ten-dres feux Sont heu-reux; Puis-je le
croi-re? Dieu char-mant,pour ton hon-neur,Don-ne mil-le plai-
firs à mon cœur.

Si

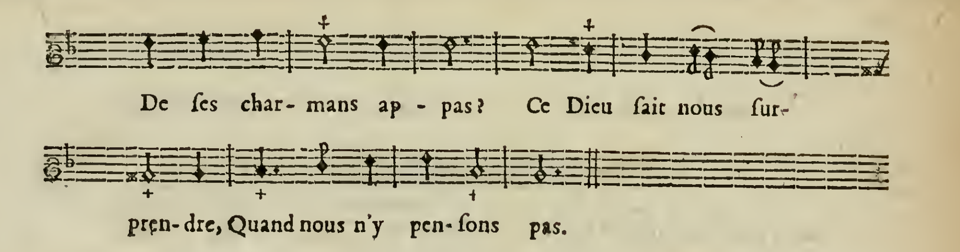
Si les mepris
De ton Iris;
Ont brisé ta chaine,
Du Dieu d'Amour,
Quitte la Cour,
Vien dans ce séjour;
Rien n'y languit,
Tout y rit,
On vit sans peine,
Les plus malheureux Amans,
Dans le bon Vin noyent leurs tourmens:
Un doux repos,
Suit les pots,
Et nous raméne,
Chaque jour mille plaisirs,
Sans nous couter ni soins ni soupirs.

Plus le plaisir
Est défendu,
Plus on le desire;
Adam perdu,
Adam déchu,
M'en a convaincu.
Ah! que je suis malheureux,
Belle Themire!
Mes transports, mes tendres feux,
Ne vous paroissent pas dangereux!
Votre Epoux,
Quoique jaloux,
N'en fait que rire;
Pour me donner quelque espoir,
Que ne me défent-il de vous voir!

MENUET.

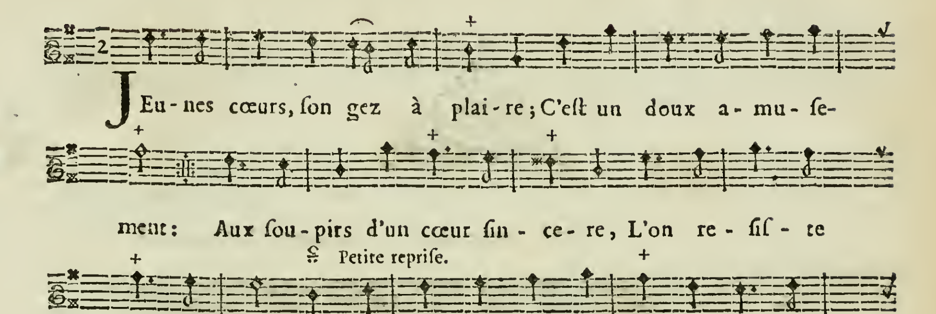

PRo - fi - tez de la vi - e, Beau - tez, fai - tes un
choix. L'A - mour vous y con - vi - e; Ai - mez, ſui-
vez ſes loix. Que ſert de ſe dé - fen- dre,

De

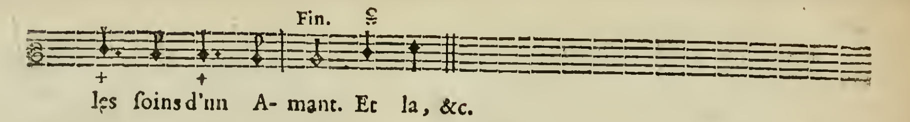

De ses char- mans ap - pas? Ce Dieu sait nous sur-
pren- dre, Quand nous n'y pen- sons pas.



GAVOTTE.

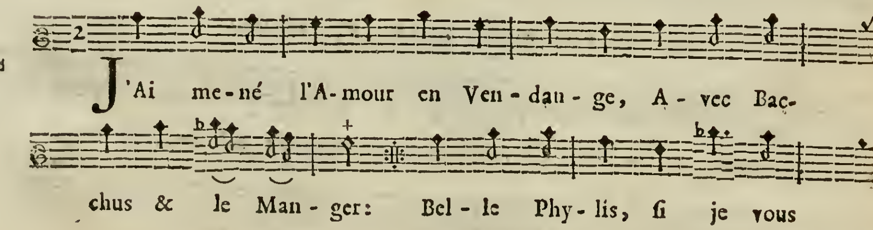

2
JEu-nes cœurs, ſon gez à plai-re; C'eſt un doux a-mu-ſe-
ment: Aux ſou-pirs d'un cœur ſin-ce-re, L'on re-ſiſ-te
Petite repriſe.
foi-ble-ment; Et la fier-té ne tient gué-re, Con-tre

les



les ſoins d'un A- mant. Et la, &c.

RONDE DE TABLE.

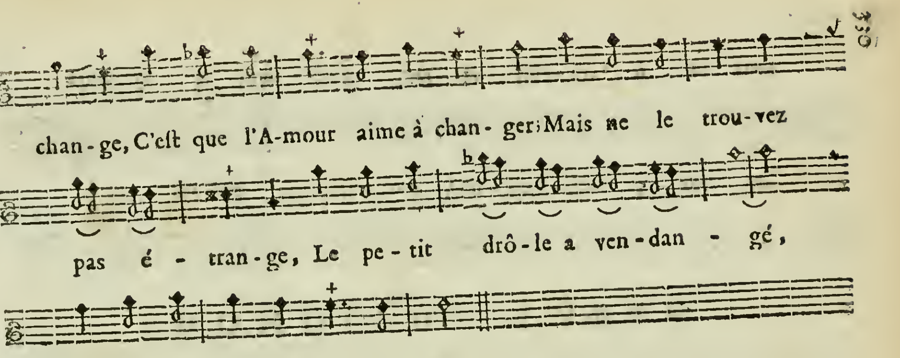


J'Ai me-né l'A-mour en Ven-dan-ge, A-vec Bac-

chus & le Man-ger: Bel-le Phy-lis, ſi je vous

change,

329


change, C'est que l'A-mour aime à chan- ger; Mais ne le trou-vez
pas é - tran-ge, Le pe - tit drô-le a ven-dan - gé,
Le pe- tit drô-le a ven-dan - gé.

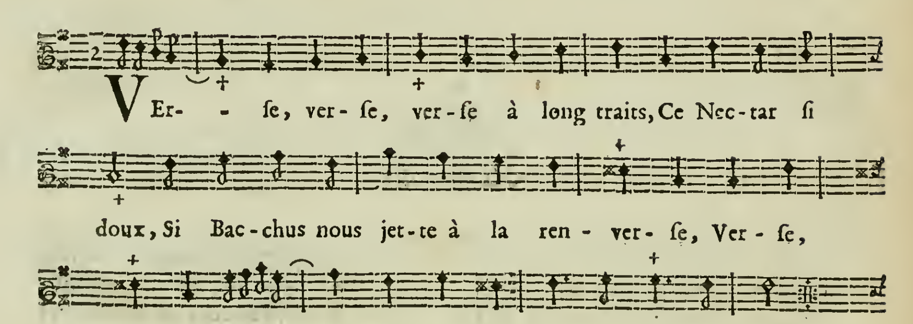
Il a vendu toutes ſes fleches,
Pour une pinte de Vin doux,
Et ne ſait plus faire de breches,
Si ce n'eſt à la ſoupe aux choux.
Maintenant nos larmes ſont ſeches,
Puiſque l'Amour boit avec nous,
Puiſque l'Amour boit avec nous.

Que c'eſt un plaiſir délectable,
Quand on eſt à boire ce Vin;
Plus on reſte long-tems à table,
Et moins l'on en a de chagrin;
Que le Créancier aille au Diable,
Quand j'ai bien bû je ne dois rien,
Quand j'ai bien bû je ne dois rien.

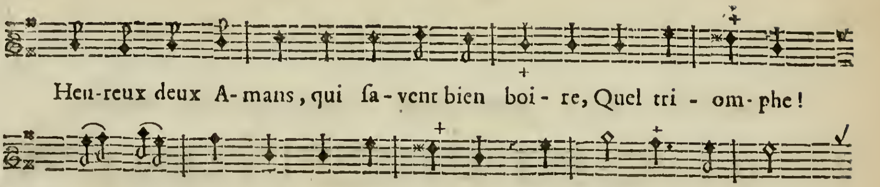


AIR

AIR A BOIRE.

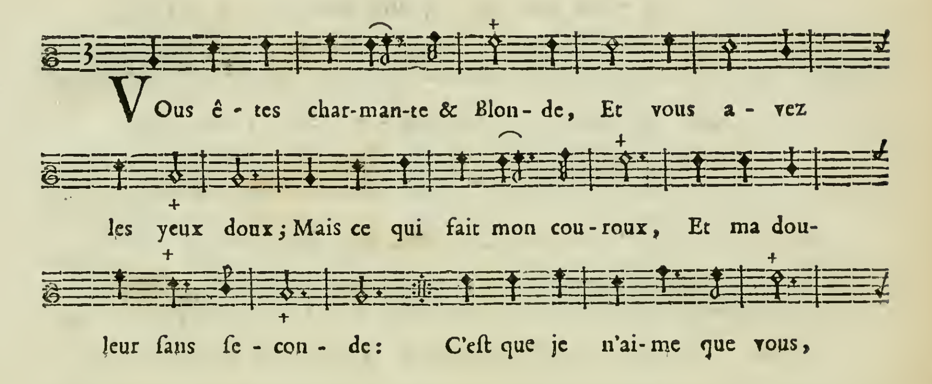


Heu-

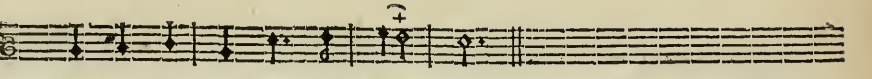

Heu-reux deux A-mans, qui ſa-vent bien boi-re, Quel tri-om-phe!
quel-le gloi-re! Le Vin mê-me ac-croît leurs dé-ſirs.
Mon cœur a-vec fu-reur s'y li-vre, Je m'en-y-vre,
De Vin & d'A-mour dans le ſein des plai-ſirs. ſirs.

AIR

AIR SUR UNE BLONDE.



Et

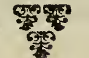


Et vous ai - mez tout le Mon - de.

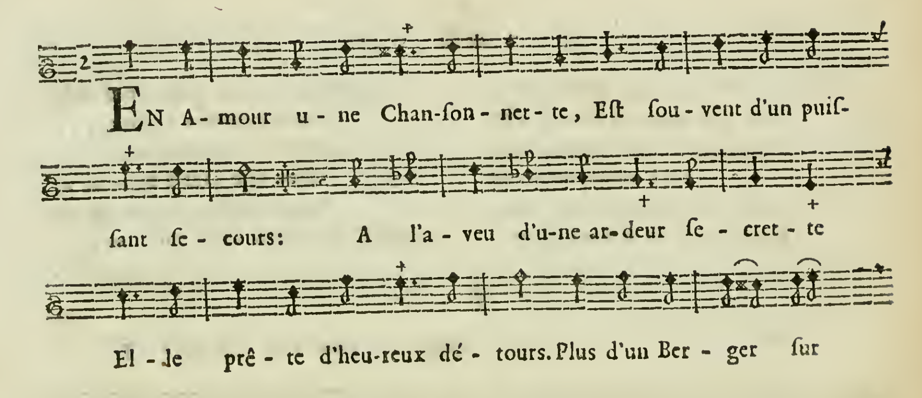


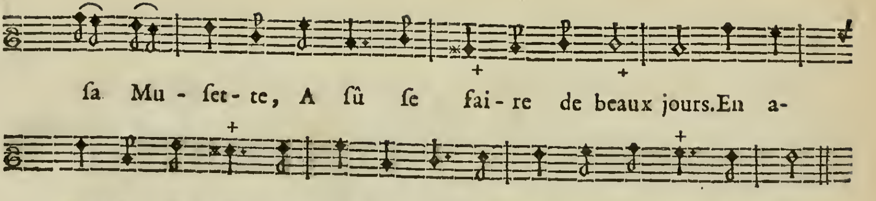
Je ne veux point qu'on me gronde,
Ni qu'on ait l'eſprit jaloux,
Je ne veux aimer que vous,
Et je veux voir tout le monde;
Ah! Tircis, contentez vous,
Que mon cœur vous en reponde.

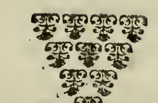
Belle Iris, ſi je vous gronde,
Vous devez ſavoir pourquoi;
Sur votre legere foi,
Voulez-vous que je me fonde;
Ah! ſi vous n'aimez que moi,
Pouvez vous voir tout le monde.



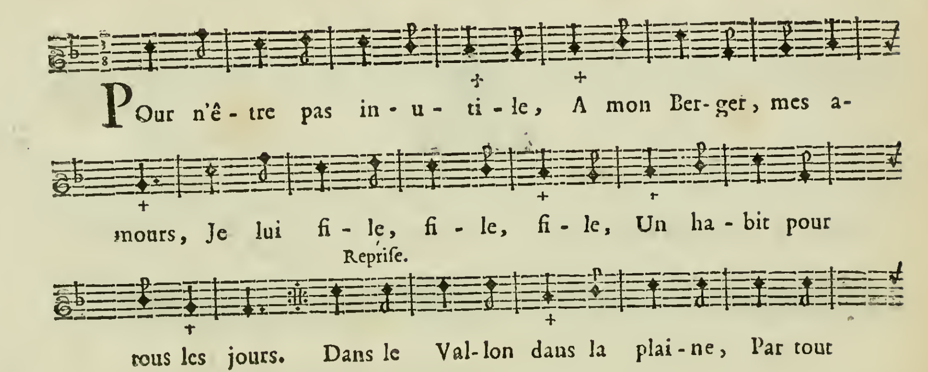
CHANSONNETTE.



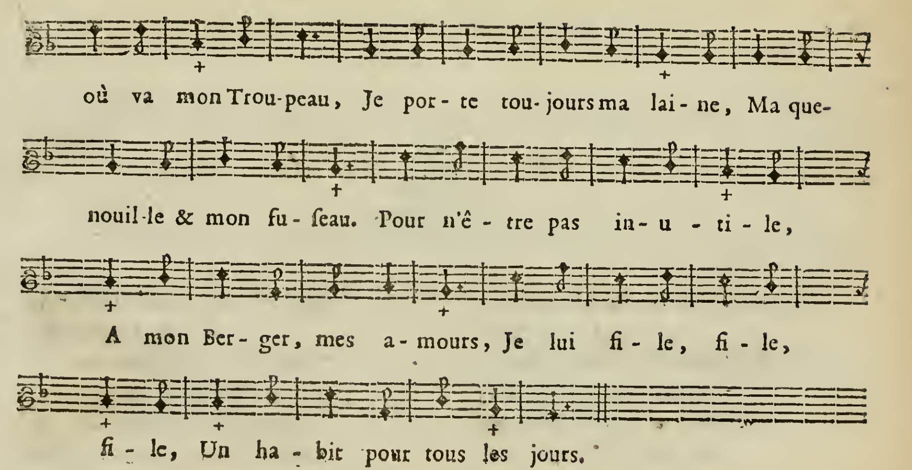

ſa Mu - ſet - te, A ſû ſe fai - re de beaux jours. En a-
mour u - ne Chan - ſon - net - te, Eſt ſou - vent d'un puiſ - ſant ſe - cours.



LA FILEUSE.



où


où va mon Trou-peau, Je por - te tou-jours ma lai - ne, Ma que-
nouil-le & mon fu - ſeau. Pour n'ê - tre pas in - u - ti - le,
A mon Ber - ger, mes a - mours, Je lui fi - le, fi - le,
fi - le, Un ha - bit pour tous les jours.

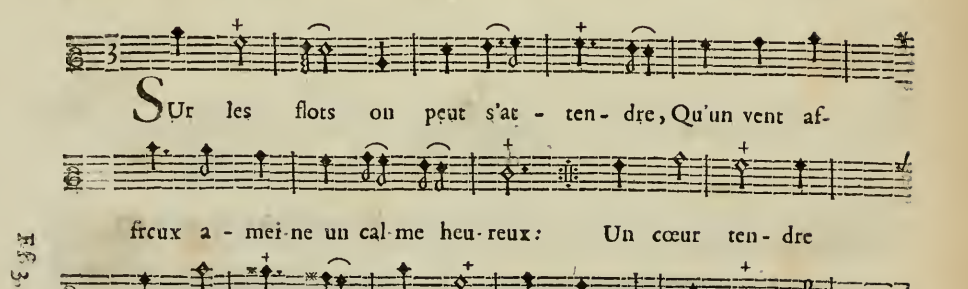
Ce

Ce Berger fidelle & tendre,
Que n'a-t'il pas fait pour moi ?
Que ne dois-je pas attendre,
De ſon cœur & de ſa foi ?
Pour n'être pas inutile,
A mon Berger, mes amours,
Je lui file, file, file,
Un habit pour tous les jours.

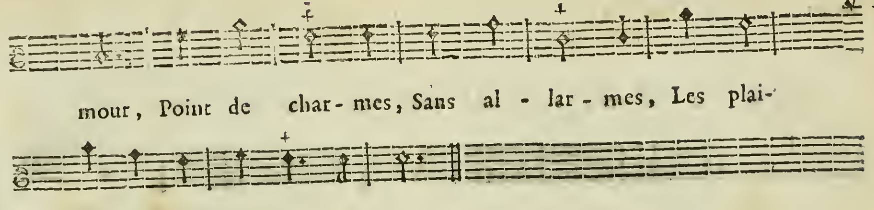
Il attache à ma houlette,
Un beau ruban tous les jours,
Et jamais ſur ſa Muſette,
Ne chante que nos amours.
Pour n'être pas inutile,
A mon Berger, mes amours,
Je lui file, file, file,
Un habit pour tous les jours.



MENUET.


Sur les flots on peut s'at - ten - dre, Qu'un vent af-
freux a - mei-ne un cal-me heu-reux: Un cœur ten - dre
Doit pré - ten - dre, Un beau jour Dans l'Em - pi - re d'A-

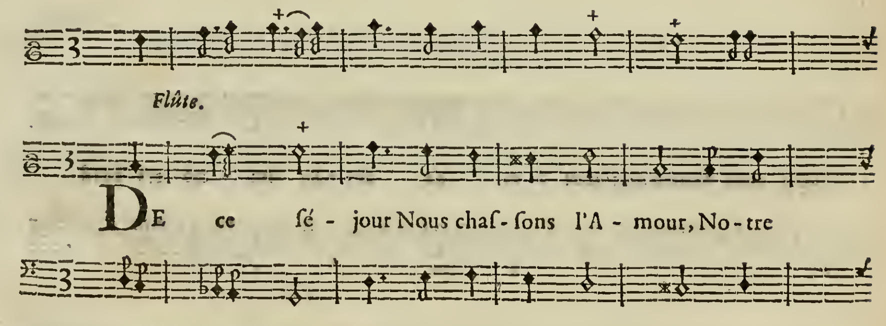
mour;


mour, Point de char- mes, Sans al - lar - mes, Les plai-
ſirs Sont le prix des ſou- pirs.

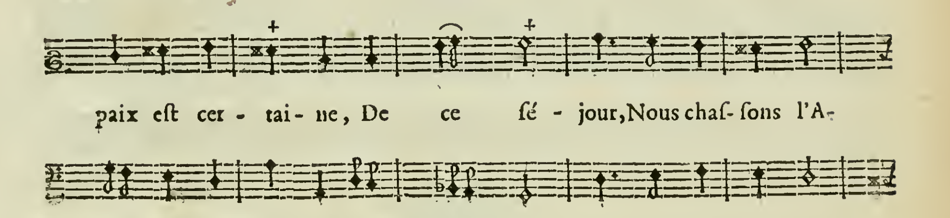


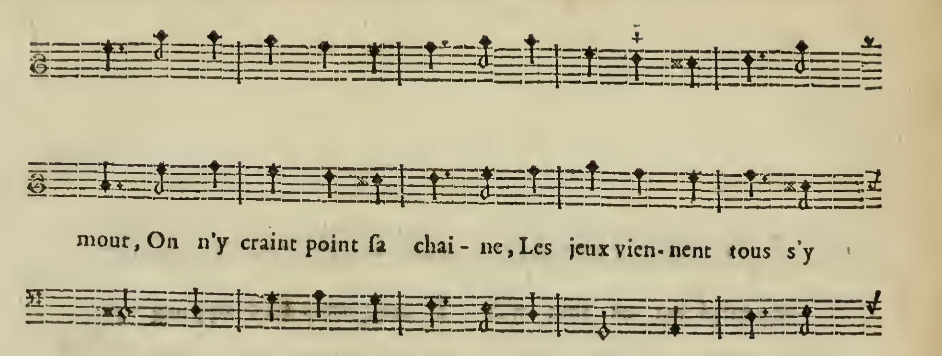
AIR POUR LA FLUTE, AVEC ACCOMPAGNEMENT.

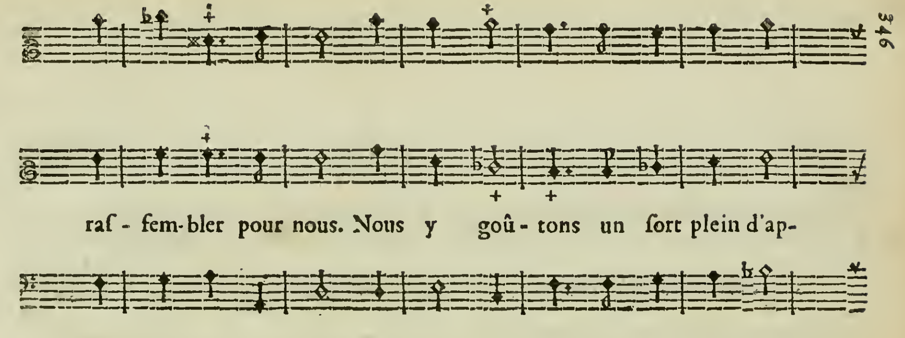
A TROIS PARTIES.
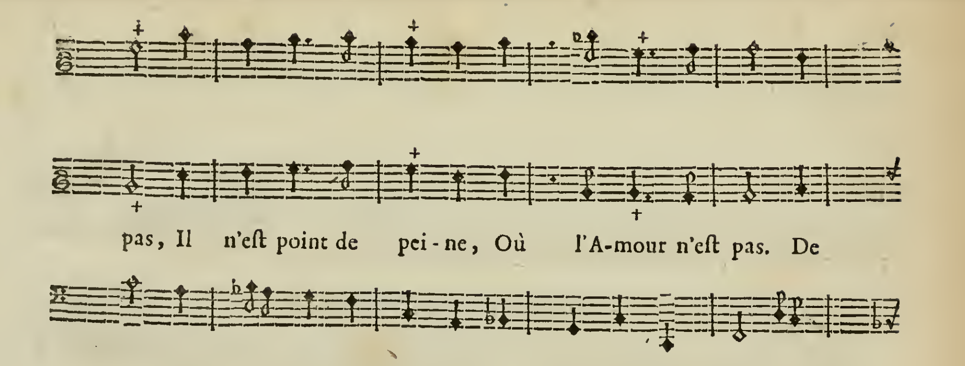


paix

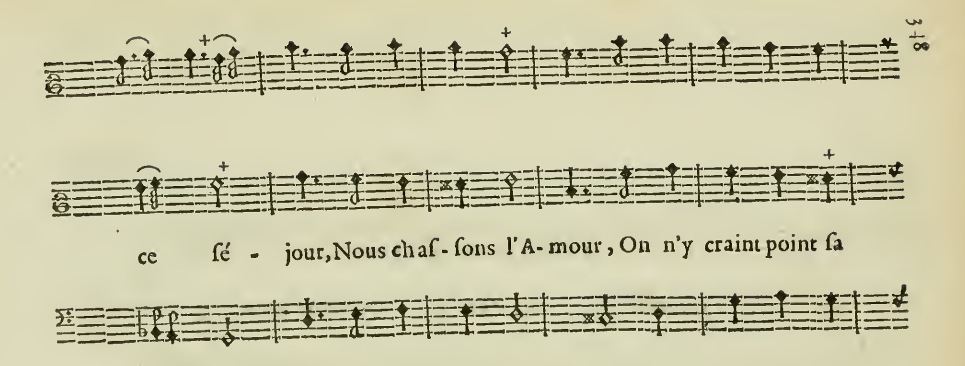

paix eſt cer - tai - ne, De ce ſé - jour, Nous chaſ - ſons l'A-
mour,


mour, On n'y craint point ſa chai - ne, Les jeux vien- nent tous s'y

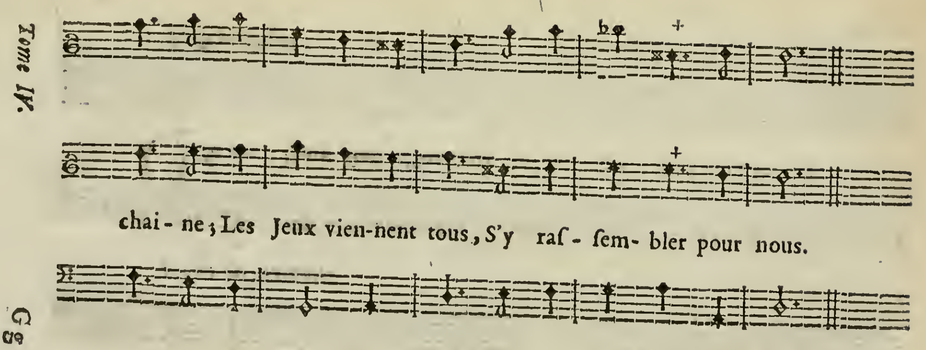


pas,


pas, Il n'eſt point de pei-ne, Où l'A-mour n'eſt pas. De



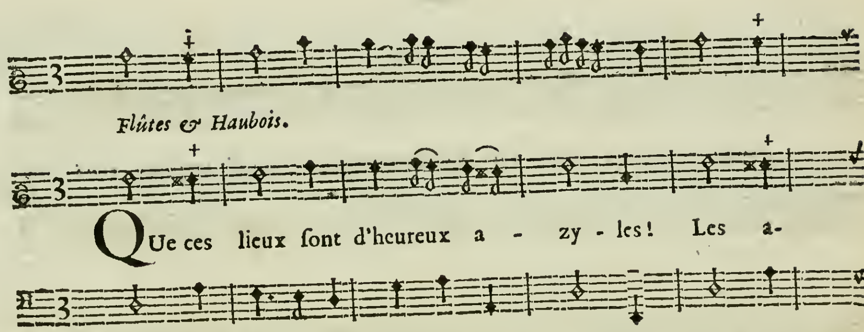
chai-
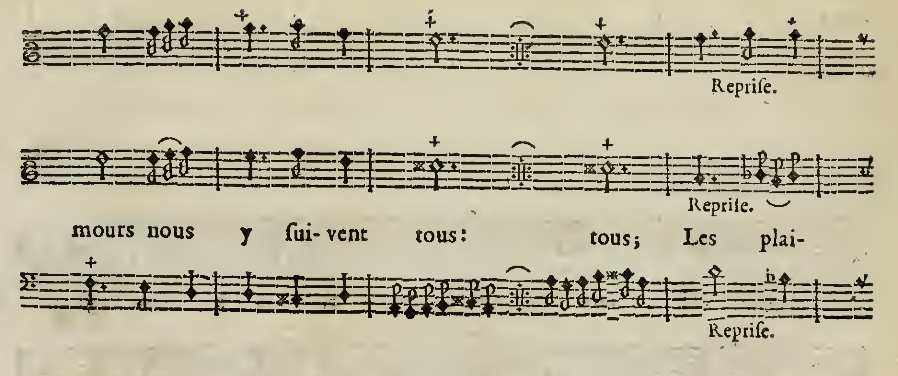


ME-

MENUET POUR FLUTES, HAUBOIS, VOIX, ET BASSE CONTINUE.

A TROIS.



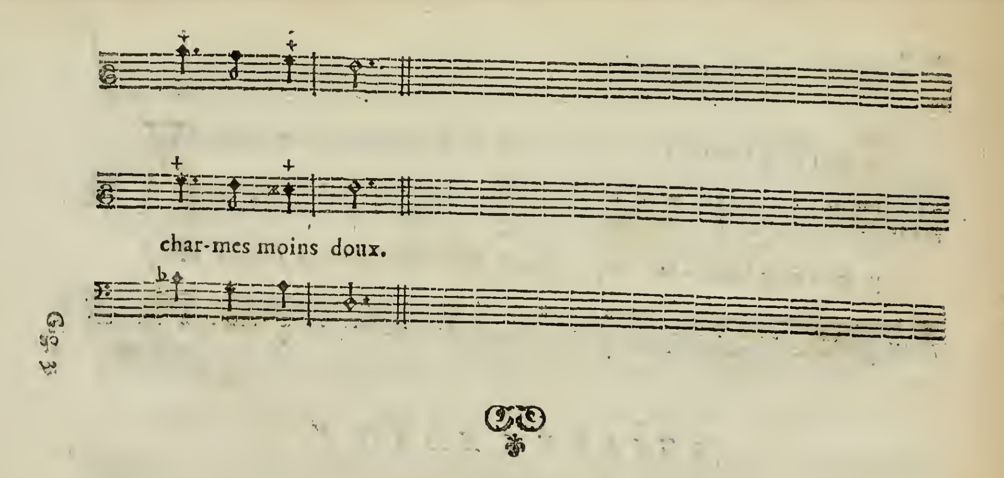
mours


Reprise.
Reprise.
mours nous y fui-vent tous: tous; Les plai-
Reprise.

firs,

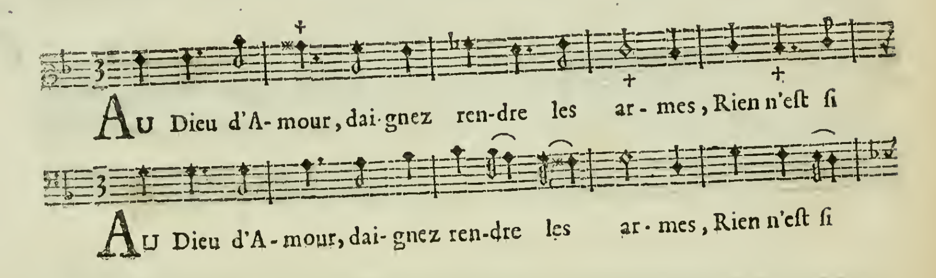
ſirs, pour ê - tre fa - ci - les, N'en ont pas des

char-

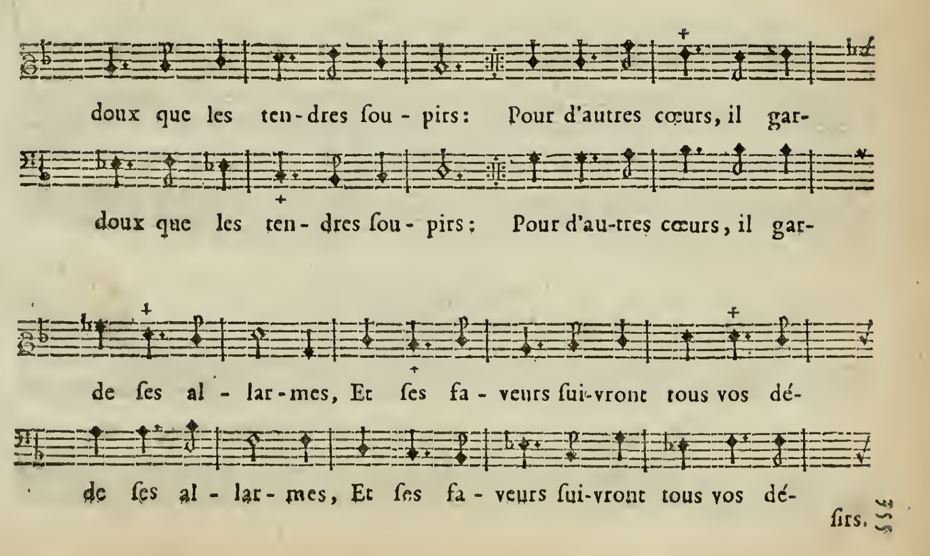

char-mes moins doux.

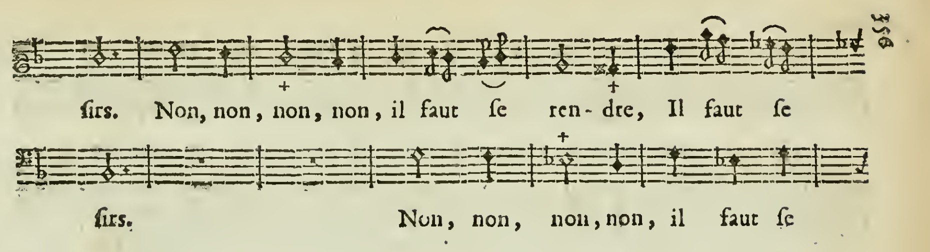
AIR

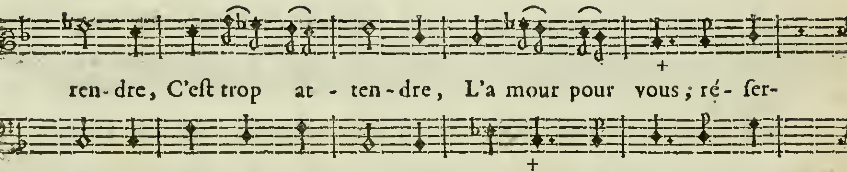
A DEUX PARTIES.



doux


doux que les ten-dres ſou - pirs: Pour d'autres cœurs, il gar-
doux que les ten- dres ſou - pirs; Pour d'au-tres cœurs, il gar-
de ſes al - lar-mes, Et ſes fa - veurs ſui-vront tous vos dé-
de ſes al - lar - mes, Et ſes fa - veurs ſui-vront tous vos dé-
ſirs.

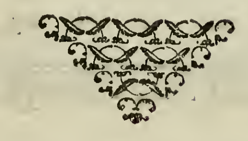

ſirs. Non, non, non, non, il faut ſe ren- dre, Il faut ſe
ſirs. Non, non, non, non, il faut ſe


ren- dre, C'eſt trop at - ten - dre, L'a mour pour vous ; ré - ſer-
ren- dre, C'eſt trop at - ten - dre, L'a-mour pour vous re - ſer-

ve

ve ſes plai - ſirs. ſirs.

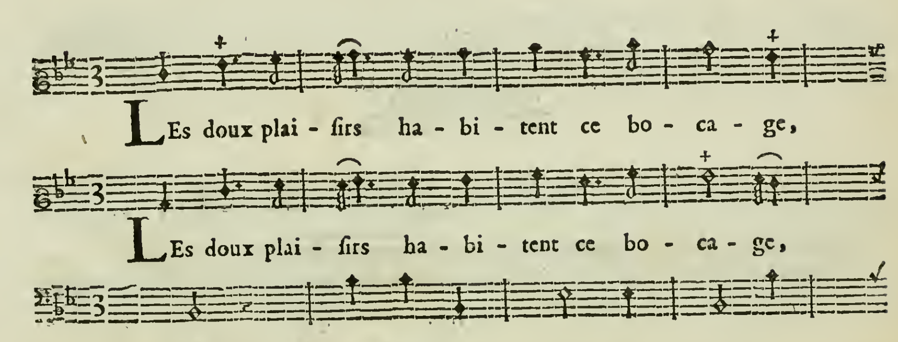
ve ſes plai - ſirs. ſirs.
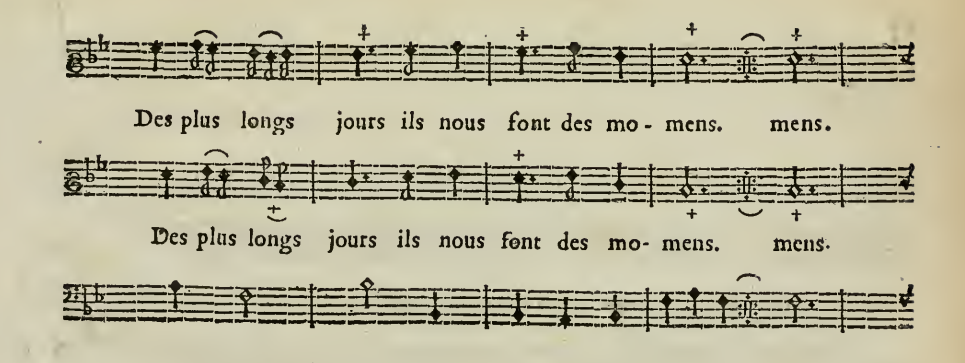


AIR
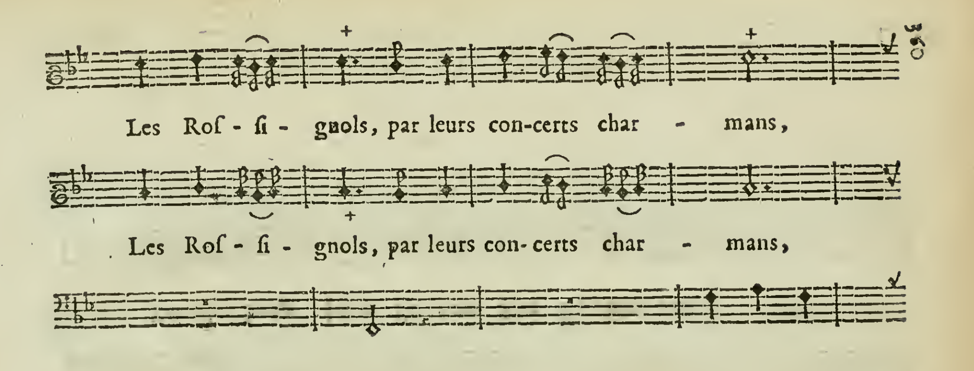
AIR POUR DEUX FLUTES ET DEUX VOIX, ALTERNATIVEMENT.

TRIO.

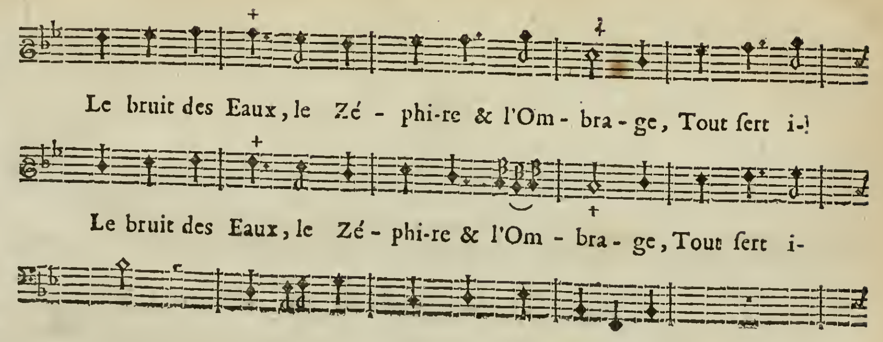


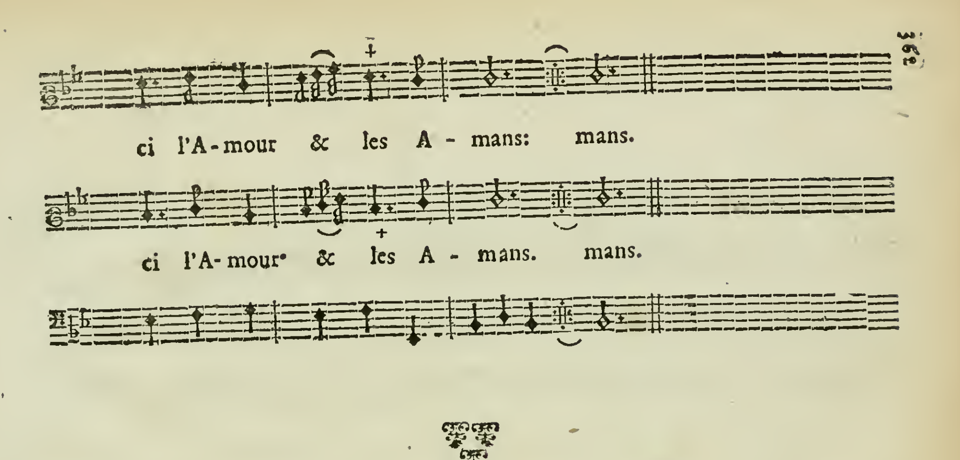
Des


Des plus longs jours ils nous font des mo - mens. mens.
Des plus longs jours ils nous font des mo- mens. mens.


Les Rof - fi - gnols, par leurs con-certs char - mans,
Les Rof - fi - gnols, par leurs con-certs char - mans,

Le

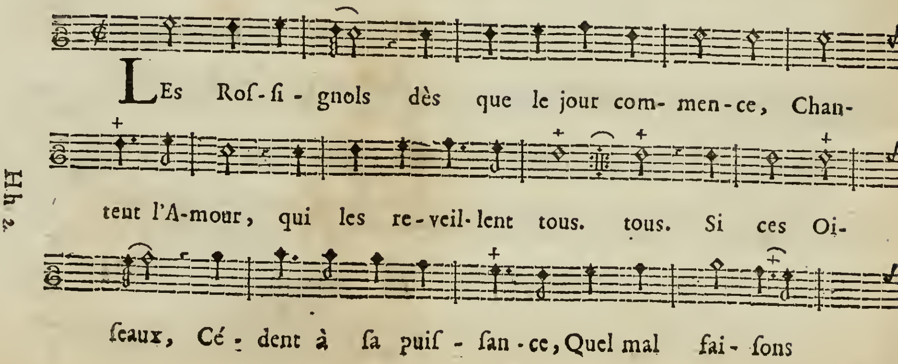

Le bruit des Eaux, le Zé - phi-re & l'Om - bra - ge, Tout ſert i-
Le bruit des Eaux, le Zé - phi-re & l'Om - bra - ge, Tout ſert i-



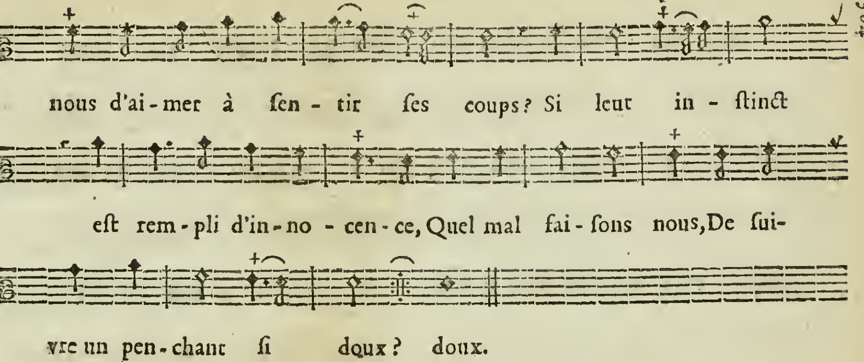
RI-

RIGAUDON.

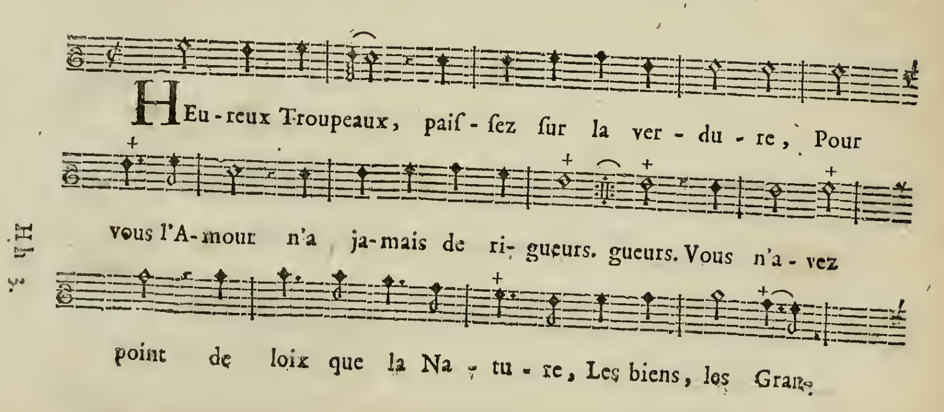
ROSSIGNOL.



 nous


nous d'ai-mer à ſen - tir ſes coups? Si leur in - ſtinct
eſt rem-pli d'in-no - cen-ce, Quel mal fai-ſons nous, De ſui-
vre un pen-chant ſi doux? doux.

SECOND COUPLET.



deurs

deurs Ne ſau-roient tou-cher vos cœurs. Ja- mais chez vous

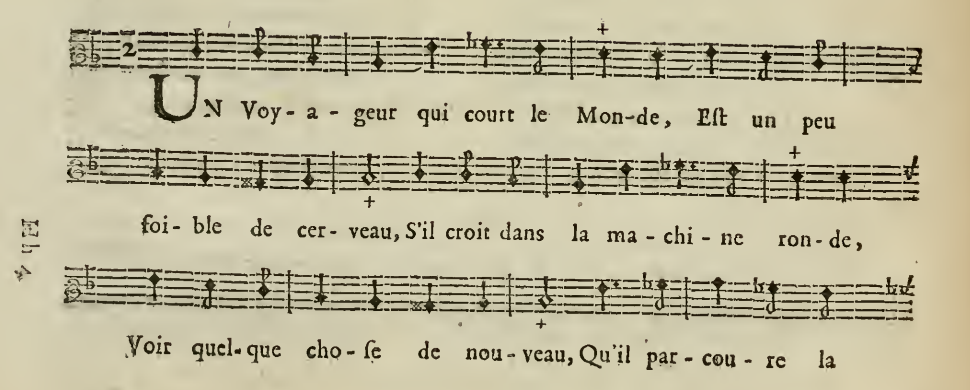
la Rai-ſon-ne mur-mu-re; les Biens, les Gran-deurs Ne va-

lent pas vos dou-ceurs. ceurs.

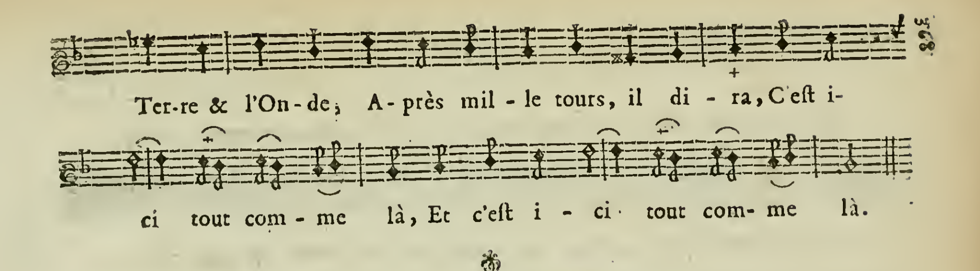


CRI-

C R I T I Q U E.



UN Voy- a - geur qui court le Mon-de, Eſt un peu
foi- ble de cer- veau, S'il croit dans la ma - chi - ne ron - de,
Voir quel- que cho - ſe de nou - veau, Qu'il par - cou - re la



Que verra-t-il en Angleterre?
De jeunes gens fous du plaiſir;
Entre hommes-faits chicane & guerre,
Nul Vieillard qui veuille mourir.
L'homme eſt homme par toute terre,
Valons-nous mieux qu'en Canada?
C'eſt ici tout comme là.

En Allemagne on boit, on mange.
En France on boit on mange auſſi.
A Lisbonne un devot ſe vange,
Plus d'un devot ſe vange ici,
Que cent fois de Climats on change;
Cent fois cet aveu l'on fera,
C'eſt ici tout comme là.

Qu'un homme passe en Italie,
Pour y faire son Carnaval,
Qu'y verra-t-il? Mainte folie,
Jeu, Festins, Mascarade & Bal?
Pourquoi sortir de sa Patrie?
A Paris on voit tout cela,
C'est ici tout comme là.

❦

On voit dans la Nouvelle Espagne;
L'heritier du riche Commis,
Au cortege qui l'accompagne,
Passer pour Baron ou Marquis.
De ce beau Païs de Cocagne.
Qu'on vienne en France on s'écrira,
C'est ici tout comme là.

En tout Païs le petit Maitre,
Du seul caprice suit la loi,
Et faute de se bien connoitre,
Il n'estime & n'aime que soi.
A la Cour il poura paroître,
De ses grands airs on y rira,
C'est ici tout comme là.

❦

Au Perou sans cesse on travaille,
A chercher des veines d'argent;
Pour moi dans quelqu'endroit que j'aille,
Je vois qu'on en fait tout autant.
Tel qui de l'intérêt se raille;
S'il sonde son cœur, se dira,
C'est ici tout comme là.

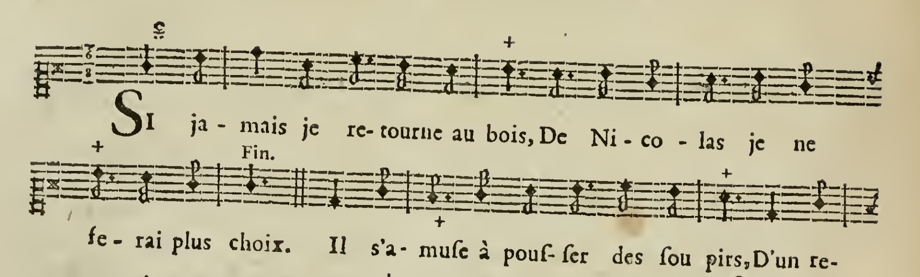
Si l'Inde adore les Pagodes,
On en adore bien ailleurs:
Pourquoi tant de fard tant de modés,
On cherche des adorateurs.
Sans courir juſqu'aux antipodes,
Mainte & mainte idole on verra;
C'eſt ici tout comme là.

C'eſt donc folement qu'on s'engage,
Dans des voyages dangereux,
Puiſqu'on n'en revient ni plus ſage,
Ni plus ſavant, ni plus heureux:
Qu'on raproche uſage d'uſage,
A ce refrain l'on ſe tiendra,
C'eſt ici tout comme là.



CHAN-

CHANSON A DANSER.



En diſant, je vous donne mon cœur,
Ses yeux ſont tout remplis de frayeur;
Haye donc,
Gros Garçon.
Si jamais, &c.

Quand je ſuis ſeulette quelquefois,
Il me fait compliment ſur ma voix;
L'entends-tu,
Malotru?
Si jamais, &c.

Je l'agace & je m'en fuis ſoudain,
Il m'atrape & me baiſe la main;
Haye donc,
Gros Garçon.
Si jamais, &c.

A propos, il m'avoit fait tomber,
En tremblant il vint me relever;
L'entend-tu,
Malotru.
Si jamais, &c.

Jeune Fille, avant vous engager,
Eſſayez quel eſt votre Berger;
Haye donc,
Gros Garçon.
Si jamais, &c.

De ſe plaindre alors qu'il entreprend,
L'Echo, ne lui repete que: prend;
L'entend-tu,
Malotru.
Si jamais, &c.

F I N.



